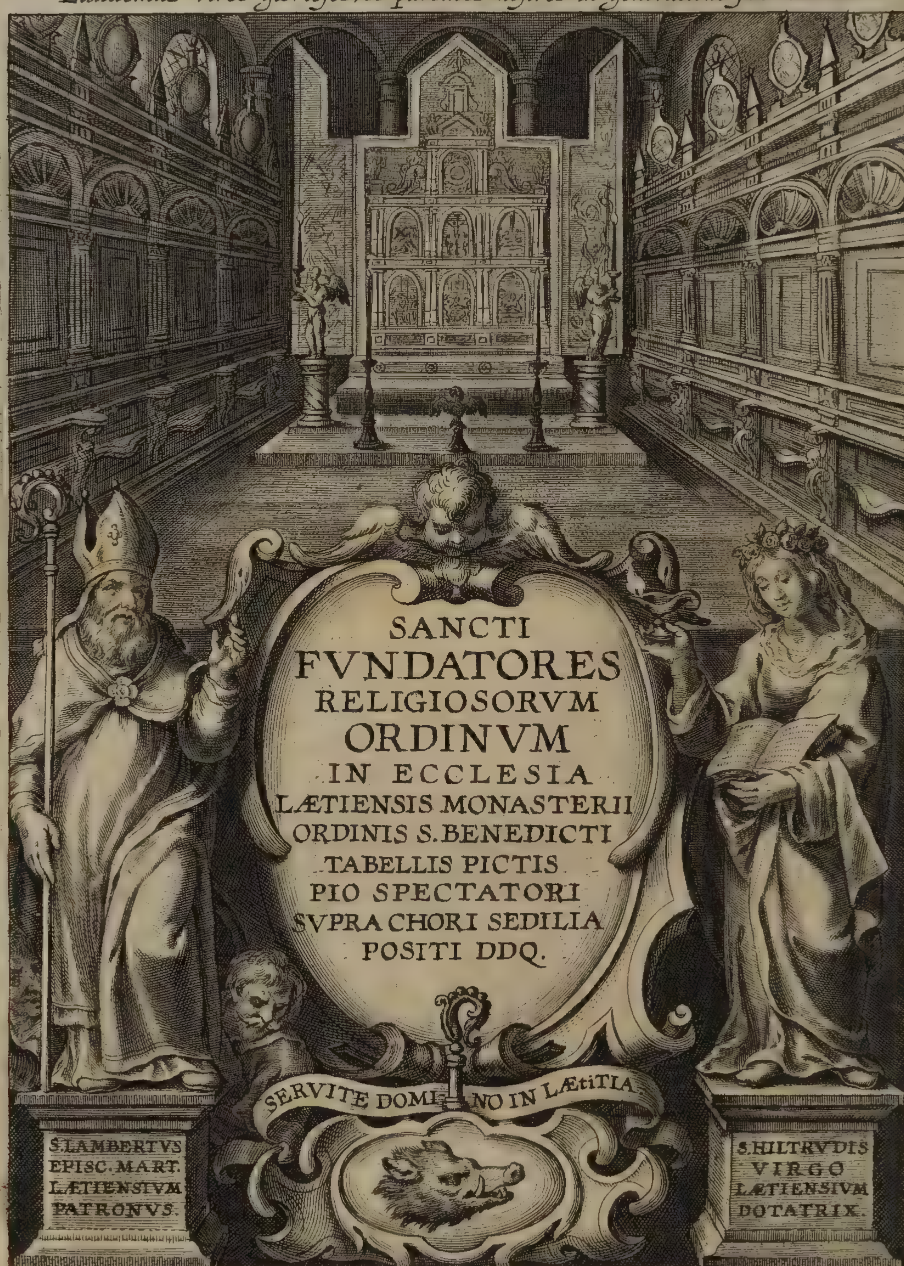
GALERIE
SAINTE
DE
LIESSIES.

Superbes épreuves des 40 pl. des Galle du 1er tirage –

Laudemus viros gloriosos, et parentes nostros in generatione suâ. Eccli. 44. 1.



SVB NOMINE ET AVSPICIIS ADMODVM R. D. ANTONII DE WINGHE ABBATIS ET MONACHORVM LÆTIENSIVM, RELIGIONI ORNANDÆ, PVBLICA LVCE DONATI,

EXCVDENTE IOANNE GALLÆO ANTVERPIÆ M.DC.XXXIV.

Cum Priuilegio.

ABREGE'
DES VIES
DES PRINCIPAVX
FONDATEVRS
DES RELIGIONS DE L'EGLISE,
REPRESENTEZ DANS LE CHOEVR DE L'ABBAIE DE S. LAMBERT
DE
LIESSIES
EN HAYNAVT:

Auec les Maximes ſpirituelles de chaque Fondateur.

Par le R.P. ESTIENNE BINET, *de la Compagnie de* IESVS.

A ANVERS
Chez MARTIN NVTIVS.
L'AN M.DC.XXXIV.

A MESSIEVRS LES REVERENDS PERES RELIGIEVX DE L'ABBAIE DE S. LAMBERT DE LIESSIES, DE L'ORDRE DE S. BENOIT.

MESSIEVRS

IE fus raui, paſſant par voſtre Abbaie, tant celebre: & i'y vis trois ſortes de Saints; à ſcauoir des morts, des viuants, & d'autres en peinture. C'eſt donc vne terre de Saints, vn païs de Lieſſe du ciel, & à vray dire, vne terre de promiſſion & de benediction. Parmi les biens que vous m'y fiſtes, auſſi vray vous m'y fiſtes vn grand tort, & en ſuite

vn grand mal. Car en effect Monsieur vostre Abbé & vous m'y desrobastes le cœur, de telle sorte, que depuis il m'a esté impossible de le retirer de voz mains. Et vous m'auez faict encor bien piz. Car vous m'arrachastes la langue, & me couppastes la main droite, me defendant solennellement de parler ou d'escrire de voz louanges. Pour acheuer tout, vous me deuiez donc creuer les yeux, affin que ie ne visse pas l'esclat de voz vertus, & la beauté de ce Paradis terrestre. Mais malgré vous, Messieurs, voz Saints ont faict miracle, & m'ont rendu la main, la langue, & le cœur. Et faut que vous souffriez, que ie vous dedie ce petit ouurage, & ces images, qui sont les portraits de vostre chœur & de voz cœurs; où sont les originaux des vertus viuantes de ces venerables Fondateurs. Vous auez sur voz testes tous ces Saints en chantant: mais en pleurant dans voz cellules, vous les grauez viuement dans voz cœurs. O que vous estes heureux, & bien benits du ciel, de viure tousiours dans la terre sainte, & de voir incessament tant de Saints viuants, & morts, & en peinture!

Quand i'estois logé dedans vostre chasteau, si commodement basti dans l'enclos de vostre Abbaie, i'admirois à loisir les misericordes que Dieu vous faisoit si liberalement. i'admirois la modestie,

la

la deuotion, le profond ſilence, la pſalmodie Angelique, la charité cordiale, & la paix dorée de cette deuote maiſon. Il me ſembloit de voir encor en vie ce Venerable Louis de Blois, voſtre bon Pere, l'ornement de voſtre monaſtere, & de tout l'Ordre: & que non ſeulement ie voiois corporellement les images de ces grands Patriarches, pendantes ſur voz teſtes; mais que ie voiois les images viuantes de leurs vertus au milieu de voz cœurs. Ie crû qu'il ſeroit à propos que tout le monde participaſt à ce contentement, & que la veue de ces ſaints perſonnages donnaſt de la conſolation à tous les gens de bien. Ie priay Monſieur voſtre Abbé (qui a plus de cœur & de bonté, que ie n'ay de diſcours, & qui ne reſpire que la gloire de Dieu) de faire faire ce que vous voyez, & de le donner au public. Et n'ayant eu ma priere deſagreable, comme il ſcait qu'il peut tout ſur ma plume, & qu'il a vn empire abſolu ſur mes volontez; il m'ordonna de faire ces Eloges, ſans y meſler ſes louanges, ni les voſtres. Ie l'aime tant, & ie le crains ſi fort, qu'il faut reſoluëment ſe taire. Mais quel tourment eſt ce à mon pauure eſprit de traiter auec des perſonnes, dont les merites ſont au deſſus de toutes les paroles, & n'ozer dire mot! Si faut il obeir innocemment: & vous dire ſeulement, Meſſieurs, que ie vous offre ce petit ouurage, qui

vous

vous eſt deu par cent bonnes raiſons. Vn iour viendra, que ie m'affranchirai, & que ie publierai par tout les obligations infinies, que vous auez à Dieu, qui vous a tellement benits, qu'on void bien, qu'il reſpand ſur voſtre maiſon treſreligieuſe les influences extraordinaires de ſes grandes miſericordes. Or puiſſiez vous tous eſtre des ſaints Benoits, des ſaints Lamberts, & des Anges du ciel! Puiſſiez vous tous eſtre des images viuantes de toutes les vertus; & puiſſiez vous par voz ſaintes prieres m'obtenir ceſte grace, que ie puiſſe imiter voz eminentes vertus, & prendre part à voz merites. Dieu m'en faſſe digne, & d'eſtre

MESSIEVRS,

voſtre treshumble ſeruiteur en I.C.
ESTIENNE BINET.

AV LECTEVR.

IE vous ameine icy, mon cher Lecteur, les Patriarches & saints Fondateurs des Religions principales, qui fleurissent dãs l'Eglise de Dieu. Leur veue porte ie ne sçay quoy de veneration; & tous morts qu'ilz sont, encor donnent ilz la vie aux bons cœurs, ou au moins de la deuotion. Ce sont de grands soleils du firmamẽt de l'Eglise, & des astres de bon augure. Ie vous donne leur vie en petit volume, & vn raccourci de leur sainteté incomparable. Toutesfois vous voirez dans ces petits miroirs les traits principaux de leur perfection eminente. Tout cecy vient du chœur de Liessies, Abbaie trescelebre en Haynaut: où ilz sont peints de bonne main, & font vne tresbelle monstre. Ces bons Religieux ont trois grãds aduantages entre les autres dons du ciel. Ilz ont les Reliques des Saints en grand nombre dans leur Sancta Sanctorum: chaque Religieux au chœur a sur sa teste vn' ouale, où est tiré vn de ces Fondateurs: & ce qui est plus important, c'est qu'ilz ont dans leurs cœurs les vertus de ces Saints empraintes bien auant. Quand on veut faire que les plumes des colombes innocentes representent l'esmail des plus belles couleurs, on en met vne grande diuersité deuant les yeux des meres: qui à force de les regarder, se les imaginent de sorte, que leurs petits les rapportent en leurs plumages. Ainsi ces vrais Religieux, à force de regarder ces portraits, conforment leur deuotion à celle des Saints qu'ilz y voyent representez: & chantant soubs leurs pieds, ilz impriment leurs vertus dans leurs ames.

Les Romains aux grands iours ouuroient des buffets, où estoient en or & argent leurs ayeulx couronnez de lauriers immortels

B &

& raionnans de gloire. C'estoit affin que leurs enfans admirans ces vieillards deuinsent amoureux de leurs belles actions.

Le bon Abbé qui fit embellir son chœur des portraits rauissants de ces venerables Patriarches a volu transformer les cœurs de ses Religieux es cœurs de ces saints personnages. l'Abbé moderne, qui de cet original a faict tirer les copies que vous voiez icy, a desiré piquer les vostres par la veue de ces fidelles seruiteurs de Dieu: dont chacun est plus grand que l'autre: chacun a quelque chose que nul n'a eu que luy: & tous ont cela d'admirable, qu'ilz sont si grands, que vous diriez que nul d'entre eux n'ait iamais eu son semblable.

Il est bien malaisé, que parmi tant de Saints vous n'en trouuiez quelqu'vn qui vous touche le cœur, & vous soit agreable. Touts ces astres distillent tant & de si douces influences, que vous n'en scauriez choisir pas vn, qui ne vous soit de bonaugure, & qui ne vous serue d'heureux horoscope, si vous auez le courage de le regarder de bon œil. Toutes ces estoilles vous conduiront à bon port, & malgré les orages, qui renuersent la mer de nostre vie, elles vous feront surgir au haure de grace; si vous regardez bien les rayons de leur admirable vie. C'est le dessein que i'ay eu, en vous façonnant ce petit ouurage, & vous l'offrant de tresbon cœur. Je prie Dieu qu'ilz soient tous plustost voz aduocats, que voz iuges: & que les imitant, vous les contraigniez de plaider vostre cause, plustost que de condamner vostre lascheté, & vostre peu de vertu en ce monde. Dieu vous en fasse la grace, & à moy aussi: & que vous & moy puissions auoir le bonheur d'accomplir entierement toutes ses volontez, & de ioüir de la compagnie de ces bienheureux Saints à toute eternité.


S. ELIAS
PROPHETA
Thesbites, filios Prophetarum cœnobiticam docuit,
Carmeli ſolitudinem coluit: raptus in paradiſum,
Antichriſtum viuens expectat.
Cornelius Galle ſculpsit.
T. Galle exc. cum priuil.

1. ELIE.

VOus voiez icy, Lecteur, vn homme de Dieu, le pere & Patriarche des Solitaires, & des Religieux, vn homme tout de feu, & vn vray Serafin. c'Est Elie surnommé Thesbite à cause de son païs: car il naquit à Thesbe proche d'Arabie l'an 3272. de la naissance du mõde. Il fut de la tribu d'Aaron. Son pere à sa naissance (au dire de S. Epiphan.) vit des gens habillez de blanc, qui emmaillottoient ce diuin enfant dans des langes de feu, & lui faisoient manger des flammes. Cecy vouloit dire, que sa vie seroit d'vn Serafin, & que son cœur, son ame, ses paroles seroient toutes pleines de feu, & de zele. On asseure qu'il fut vierge, & qu'il fit vne vie d'vn Ange, aimant la solitude, les austeritez, la meditation, & vne sublime perfection. Il assembla des disciples & des filz de Prophetes, qu'il instruisit à la perfection plus par l'austerité de sa vie, & de ses bons exemples, que par les paroles. Il fit diuers colleges, où on gardoit les vœux de pauureté, chasteté, & obeissance. Il establit vn monastere, ce dit on, au mont Carmel, qui a donné le nom à tout l'Ordre, qui selon cela seroit le plus ancien de tous les Ordres de l'Eglise. Il fit quantité de miracles treseminents. Il brusloit d'vn zele incroiable de la gloire de Dieu, cela lui donnoit vn courage inuincible. Il parla au Roy Achab si hautement, & à Iesabel, qu'elle iura son grand serment, qu'elle le feroit mourir le lendemain. Il fut contraint de se sauuer. aiant donc parlé comme vn Serafin, il fut forçé de fuir comme vn homme. A l'ombre d'vn genevre s'estant ietté sur la terre,

S. Epiph. S. Chrysost. Simeon Metaph. Surius to. 4 &c.

Eccl. 48. P. Camart. in præfat. de Elia.

S. Hieron. in vita Pauli. Caß. l. 1. de instit. renunt.

terre, il desira mourir, & dit, Mon Dieu, mon createur, retirez moy de cette vie, ce m'est vne mort de voir que tout le monde vous abandonne de la sorte. Vn Ange vint qui l'esueilla: car la tristesse l'auoit endormi : il le fit manger du pain du ciel, & boire de l'eau, ce qui le fortifia si fort, qu'il fut 40. iours sans manger, & arriua iusqu'à la montagne d'Horeb, où il ouit la parole de Dieu dans vn petit Zephire.

Les corbeaux le nourrissoient au desert lui portant du pain & de la viande. la vefue le receut, & lui donnant trois gouttes d'huille, lui miraculeusement lui en donna vn ruisseau tout entier. il resuscita son petit enfant mort. Il tarit les nuées, & ferma le ciel trois ans & demi, sans qu'il en tombast vne seule goutte: puis il en fit tomber quantité aiant prié Dieu, & tenant sa teste appuiée sur ses genoux, car c'estoit sa posture ordinaire: & il predit cette pluie au Roy. Il fit descendre le feu du ciel sur deux capitaines de cinquante hommes d'armes, & reduisit tout cela en cendres. Il fit mourir 500. faux Prophetes aiant attiré le feu du ciel, sur son sacrifice. tellement que sa langue estoit la clef de la nature & du ciel. Chose estrange! auec son manteau il fendit en deux le Iordain; il le ietta sur le dos d'Elisee: qui fut si fort touché de Dieu, qu'il quitta tout pour suiure Elie, qui le tint tousiours auec soy vestu d'vn sac, & d'vne peau assez rude, & l'establit Prophete apres soy.

Dieu, qui l'auoit reserué pour la fin du monde, affin qu'il s'opposât à la rage de l'Antechrist, enuoia des Anges auec vn char tout de feu pour l'enleuer, & le porter tout vif au Paradis, ou bien au lieu, où il est auec

Enoch: mais au parauant, il promit à Elisee son double esprit, & il lui tint parole. Il vit donc auiourd'huy auec Enoch & les Anges, qui possible lui donnent sa prouision pour viure, s'il mange encor: car possible vit il sans manger; & vit comme vn Archange. Il eut l'honneur de voir Iesus Christ, & d'assister à la Transfiguration. Dieu lui a fait des priuileges qu'il n'a fait à nul autre. On dit la Messe tous les ans le 20. de Iuillet par permission du S. Siege & de Sixte V. & il n'y a que lui seul duquel on die la Messe estant encor en vie. Il sera Martyr à la fin du monde, & puis resuscitant il fera creuer ce dragon de l'Antechrist. Sept ans apres son rauissement il enuoia vn paquet de lettres au Roy Ioram, qui fut bien estonné. Il est le septiesme des hommes qui vont depuis le commencement du monde iusqu'à la fin: Adam, Mathusalem, Sem, Iacob, Amram, Ahias Silonites, Elie. C'est vne tissure de miracles que sa vie, & à vray dire c'est quasi vn homme sans pair.

IL SOVLOIT DIRE:

1. *Mon Dieu le zele me deuore, & ie me meurs voiant comment tout le monde vous abandonne.*

2. *Viue Dieu, en la presence duquel ie vis continuellement.*

3. *Le moien de viure, considerant les malheurs de la terre, & la meschanceté des hommes?*

4. *Helas! que ie souhaite d'estre là où sont mes peres: car ce seiour infortuné me fait mourir sans cesse.*

5. *Ou corrigez les hommes, mon Dieu, ou bien ostez moy de ce monde.*

6. *Dieu me poursuit, les hommes me poursuiuent: mais ie me donne à Dieu.*

7. *Tous mes desirs sont de voir Dieu vne fois en ma vie, en attendant l'eternité: car la veüe des creatures remplit mon cœur de cent mille amertumes.*


S. IOANNES BAPTISTA
ECCE AGNVS DEI
Saluatoris præcursor, Eremitarum
exemplar, Monachorum magiſter, in eremo
nutritus, in eremo vixit. Martyrio
afficitur a.° Chriſti 31.
C. Galle ſculp. T. Galle excud.
Cum priuilegio.

II. S. IEAN BAPTISTE.

VOicy le premier homme du monde, regardez le bien: car depuis Adam homme du monde n'est nai d'aucune femme, qui ait esté plus grand que lui. Il est filz de la grace plustost que de la nature, puis qu'vne mere sterile l'a enfanté, l'Archange l'a annoncé, & que veritablement il est nai parmi les miracles. Il fut sanctifié deuant que d'estre enfanté: il prophetisa deuant que sortir du ventre de sa mere, & il adora le petit Messie deuant que de salüer le soleil, & voir le monde. Il naquit l'an du monde 5199. & Herodes regnant. Il fut filz de Zacharie des descendants d'Abia, & d'Elisabeth de la tribu d'Aaron: tous deux sans reproche. Son nom fut Iean, que le ciel lui imposa par la bouche de l'Ange. Tout le voisinage receut vne ioye incroiable à sa naissance. Il fut visité de Iesus Christ deuant que d'estre nai, & de la tressainte Vierge Marie: & tout cela fut plein de mysteres; le saint Esprit remplissant le pere & la mere. l'Abbregé de sa vie consiste en dix faueurs du ciel.

1. Il fut annoncé au monde par le mesme Ange Gabriel, qui fut enuoié à la tressainte Vierge Marie pour lui annoncer Iesus Christ son filz, & l'Incarnation: mais ce fut deuant le Sancta sanctorum, & dans le temple parmi les sacrifices, que Iean fut annoncé; & ce fut dans vne pauure chambrette qu'il annonça Iesus Christ nostre maistre.

2. Il ne fut pas sanctifié seulement dans le ventre de sa mere, comme d'autres, mais rempli du S. Esprit.

3. Il sauta de ioye dans le ventre de sa mere, & adora la diuinité du petit Iesus, & honora sa sainte Mere: chose inouie au monde.

4. En naissant il fit naistre la ioye au monde: car tout le voisinage s'en ressentit, & l'Eglise iadis laissoit dire trois Messes ce iour là, comme à Noël. Damian dit que quelques vns asseurent, que nostre Dame le prit en ses mains incontinant apres sa naissance. Si cela est vray, quel bonheur d'estre tombé en si bonnes mains que cela! Tout le monde pleure en naissant, & il rit quand le petit Iean vient au monde; aussi est ce miracle de voir naistre vn Ange des hommes.

Damian. serm. de S. Ioanne Baptista. Surius.

5. Estant encor enfant, le saint Esprit le mena au desert pour en faire l'idée des Hermites, & des Religieux; soit de son propre mouuement, soit par la main de sa mere. Là il fit vne vie d'vn Ange sans manger, sans boire, ce dit Iesus Christ; & sans vestir, adiouxte S. Bernard: car le miel sauuage & les sauterelles ne sont non plus viandes; ni la rosée du ciel, & de l'eau claire, la boisson, qu'vn cilice n'est pas vn vestement. Trente ans durant ou enuiron il fit vne vie d'vn Serafin; mais helas! tout cela est caché, & c'est la plus belle partie de sa vie. Quelle virginité! quel silence! quels colloques auec Dieu! quelles contemplations! quelles visites des Anges! tant y a, on l'appelle Ange, plus qu'Ange, Elie, Prophete, plus que Prophete, precurseur de Dieu, la voix du Verbe, Apostre du Pere eternel, trompette du saint Esprit. & Damian dit qu'il faut dire, *Non surrexit maior Ioanne Baptista in choro Seraphinorum.*

6. A l'aage de trente ans il sort du desert, il commence à prescher,

prescher, auec vn stile si haut, & vne reputation si grande, qu'il ne tint qu'à lui qu'il ne fut tenu pour Messie. Herodes mesme le craignoit. La sainteté de sa vie le mettoit en grande veneration. Il baptisoit tout le monde dans le Iordain.

7. Il est choisi pour estre precurseur du Messie, & mesmes pour le baptiser. il se defendit tant qu'il pût: mais en fin l'obeissance surmonta son humilité. il vit le saint Esprit, les Anges, & le paradis mesme.

8. Ce fut le premier qui eut plus de conoissance de la Tressainte Trinité, il ouit la voix du Pere dans la nuée, il vit le Filz dans le Iordain, & le saint Esprit dans la colombe.

9. Il fut canonizé tout vif par la bouche de Iesus Christ, qui dit que c'estoit le premier homme du monde, vn Ange, Elie, plus que Prophete ; cependant les Apostres estoient desia au monde, dit S. Augustin: car le Sauueur le prefera à tous les hommes. Il assembla des disciples, & il fit comme vn seminaire d'Apostres de Iesus Christ.

10. Apres auoir esté vierge, Apostre, Prophete, Patriarche, Hermite, Predicateur, Euangeliste, Ange, Serafin, en fin il fut Martyr: car Herodes le fit decapiter à la solicitation d'Herodias, & à la demande de sa fille qui auoit dansé le iour de sa naissance en presence de ceux qui estoient au festin. Il fut decapité en prison, enseueli par ses disciples. Et est à remarquer, que l'Eglise qui est la mere des Eglises, à scauoir S. Iean de Latran, est dediée à ce glorieux precurseur de Iesus.

Damian. serm. de S. Ioanne Baptista.

IL SOVLOIT DIRE:

Matt.3. Marc.1. Ioan.3. Luc.3.

1. Nunc gaudium meum impletum eſt, quia illum oportet creſcere, me autem minui.

2. Ego ſum vox clamantis: Parate viam Domino.

3. Venit fortior poſt me, cuius non ſum dignus procumbens ſoluere corrigiam calceamentorum eius.

4. Facite fructum dignum pœnitentiæ. Potens eſt Deus de lapidibus iſtis ſuſcitare filios Abrahæ.

5. Ego à te debeo baptizari, & tu venis ad me?

6. Ecce agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi. Et vidi, & teſtimonium perhibui, quia hic eſt filius Dei.

7. Tu es qui venturus es, an alium expectamus?

8. Amicus ſponſi, qui ſtat, & audit eum, gaudio gaudet propter vocem ſponſi.

9. Non poteſt homo accipere quidquam, niſi datum ei fuerit de cælo.

10. Qui credit in Filium, habet vitam æternam.

LES MOTS DOREZ DE S. IEAN:

1. *Ma ioye eſt au comble, puis que Ieſus mon maiſtre croit tous les iours, & moy ie diminüe.*

2. *Ie ne ſuis rien qu'vne voix qui crie dans les deſerts, qu'on ſe prepare pour receuoir le Meſſie.*

3. *Ie ne ſuis pas digne de deſlier les ſandales, helas! & on me prend pour Meſſie.*

4. *Rendez vous dignes de Dieu, car il peut tirer de ces cailloux, des enfans d'Abraham.*

5. *O Ieſus eſt ce vous que noz cœurs deſirent? ou s'il nous faut eſperer quelque autre?*


IESVS CHRISTVS
Dei et Virginis filius, Nazaræus,
Religiosarum tribuum Patriarcha,
inspirator, remunerator, dictatam in
Euangelio Regularum Regulam, æternus
Pontifex suo ſanguine confirmauit.
C. Galle ſculp.
Th. Galle exc. cum priuilegio.

III. IESVS CHRIST NOSTRE SEIGNEVR.

LE Fondateur des Fondateurs de Religion c'est le doux agneau, & le Seigneur Iesus. Sa vie diuine a esté le precieux miroir où on a veu l'eminence de la vie reguliere, & sa tressainte parole ç'a esté l'oracle qui a peuplé les deserts d'Hermites, les cloistres de Moines, & les Religions de Religieux de toute sorte. l'Essence de la Religion consiste aux vœux de pauureté, chasteté & obeissance. Nul homme soubs le ciel n'a iamais gardé cela plus souuerainemẽt que le Verbe incarné. La pauureté, parce que outre qu'il est nai dãs vne estable empruntée, qu'il est mort tout nud sur vne croix infame pour lors. durãt le cours de sa vie diuine, iamais il n'a eu rien. Lui mesme a dit, Les petits oyseaux du ciel encor ont ilz leurs pauures petits nids dans les arbres, & font leurs poussins sur ces lits mollets de duuet ramassé, & de brins de paille choisie; & les renards ont chacun sa tasniere; mais le pauure filz de l'homme n'a pas seulement vn caillou comme Iacob, qui puisse seruir d'oreiller pour reposer sa teste. La chasteté fut en lui si virginale, & la pureté si transcendante, que le soleil n'est pas plus luisant, ni la neige plus blanche que sa diuine humanité. & possible que l'vn des grands torments qu'il souffrit à sa mort, fut de se voir mourir tout nud, à midy, deuant vn million de personnes. le soleil voiant la honte qu'il auoit, se couurit de honte pour le couurir du voile de la nuit, & s'eclipsa; & la lune ensanglantant en fit tout de mesme. L'obeissance fut en lui si sureminente, que pour ne perdre point vn grain d'obeis-

d'obeiſſance, il aima mieux perdre la vie, & verſer iuſqu'à la derniere goutte de ſon pretieux ſang. De trente quatre ans de ſa vie, il y en eut trente paſſez dans le ſein virginal de l'obeiſſance, & on ne ſcait pas ce qu'il fit, ſi non qu'il obeit, & puis c'eſt tout. *Et erat ſubditus illis.* Il creut que l'obeiſſance valloit autant que tous les miracles, tous les ſermons, toutes les conuerſions qu'il eut peu faire. Les trois ans derniers de ſa vie ce ne fut que pour obeir à ſon Pere. *Hic eſt enim cibus meus, vt faciam voluntatem eius qui miſit me, Patris.* Voila l'abbregé de toute ma vie, & la viande de laquelle ie me nourris, & voila mon pain quotidien, c'eſt de faire abſolument la volonté de mon Pere, & obeir punctuellement à tous ſes commandements. Pour les autres exercices de la Religion, il les practiqua diuinement; il paſſoit & perçoit les nuits en l'oraiſon, & dans les diuines contemplations; il paſſa les quarante iours entiers dans l'hermitage, & dans vn ieune perpetuel; il preſcha inceſſamment, & ne vaquoit qu'à gaigner les ames à Dieu ſon Pere; il alloit par tout où il y auoit vne ame à gaigner: la Samaritaine, la Magdaleine, la Chananée, les enfans, les pecheurs, les malades, les hoſpitaux, & la piſcine, la mer & la terre, les villages, les villes, tout eſtoit conſolé de ſa preſence, & inſtruit par ſa parole tout-puiſſante. Tellement que toutes les Religions, ſolitaires, actiues, & celles qui embraſſent l'vne & l'autre vie, voient en la vie du Seigneur Ieſus l'idée de la vraye Religion, & de toute la ſainteté, qu'on ſe pourroit repreſenter, & imiter en ce bas monde. Tellement que S. Cyprien appelle la Religion vne des belles fleurs de l'Egliſe de Ieſus Chriſt, & l'vne des riches pieces de ſes ſacrez threſors. Heureux helas! qui le peut imiter, & lui eſtre fidele en lui rendant ſes vœux.

Ioan. 3.

LES

LES PAROLES DE IESVS CHRIST, QVI ONT FONDEES TOVTES LES RELIGIONS.

1. *Qui amat patrem aut matrem plus quàm me, non est me dignus.*

2. *Qui non odit patrem & matrem, insuper & animam suam, non est me dignus.*

3. *Ecce nos reliquimus omnia, & secuti sumus te, quid ergo erit nobis? omnis qui reliquerit patrem,* &c. *centuplum accipiet in hac vita, & vitam æternam possidebit.*

4. *Qui non accipit quotidie crucem suam, & sequitur me, non est me dignus.*

5. *Si vis perfectus esse, vade, vende omnia quæ habes, & da pauperibus, & sequere me: & habebis thesaurum in cælo.*

6. *Qui non nubunt, neque nubentur, erunt sicut Angeli Dei.*

7. *Non potestis seruire Deo & Mammonæ: nemo potest duobus dominis seruire.*

8. *In mundo pressuram habebitis, sed confidite, quia ego vici mundum.*

9. *Beati eritis, cùm vos oderint homines, & persecuti vos fuerint propter me, gaudete & exultate: ecce enim merces vestra copiosa est in cælis.*

1. Qui aime ſon pere ou ſa mere plus que moy, il n'eſt pas digne de moy.

2. Quiconque ne hait pas ſon pere, ſa mere, & ſon ame, il n'eſt pas digne de moy.

3. Qui laiſſera tout pour moy, il aura le centuple en ce monde, & paradis au bout.

4. Celui qui ne prend point ſa croix tous les iours, & qui ne me ſuit pas, il n'eſt pas digne d'eſtre mon ſeruiteur.

5. Si tu veux eſtre parfait, vend tout, donne le aux pauures, & ſuis moy, & tu auras vn threſor dans le ciel.

6. Ceux qui ne ſe marient point ſur la terre, ſeront des Anges ſur le ciel.

7. Vous ne ſcauriez ſeruir à deux maiſtres, à Dieu & au diable.

8. Vous ſerez preſſez dans le monde, confiez vous en moy, car ie l'ay ſurmonté.

9. Vous ſerez bienheureux, quand pour l'amour de moy on vous accablera d'iniures, à l'heure reſiouiſſez vous, car voſtre recompenſe ſera treſabondante dans le ciel.


S. MARIA
Dei Mater et virgo, Religionum
patrona, Sanctimonialium primiceria,
perfectionis Euangelicæ speculum &
norma, assumpta est in cælum anno
post partum suum virgineum 48.
C. Galle sculpsit.
T. Galle exc. cum priuilegio.

IV. LA TRESSAINTE VIERGE, MERE DE TOVTES LES RELIGIONS, ET LE MIROIR DE PERFECTION.

LA vie ſureminente de la glorieuſe Mere de Dieu eſt la vraye idée de toutes les Religions. C'eſt la premiere qui a fait vœu de virginité au temps meſme que c'eſtoit quaſi vne eſpece de malediction. Sa pauureté a eſté extreme, puis qu'elle ne peut pas mettre le Verbe incarné mieux que dans vne eſtable, & encor empruntée, ni le racheter qu'auec deux pauures colombes, & touſiours a tendrement aimée & la pauureté, & proprieté ſainte, mais non pas la proprieté. De l'obeiſſance à Dieu, à ſon filz, à ſon cher eſpoux il ſe peut dire, qu'elle eſtoit la plus parfaite apres ſon filz, qui ſe ſoit iamais veüe ſur la terre, & poſſible deſſus le firmament. On l'a tant de fois veüe auec vn grand manteau royal tenir ſoubs les pans de ſa robbe toutes les Religions, les embraſſant d'vn amour maternel: qu'on ne peut pas doubter, que comme Ieſus Chriſt eſt le pere de ces ſaintes familles, qu'elle auſſi n'en ſoit la bonne mere. En effect c'eſt elle, qui leur donne le lait de la deuotion, & qui les nourrit de la manne des graces de Dieu, qu'elle leur obtient de la miſericorde infinie de la Treſſainte Trinité. De rechef il ſe peut dire, & il eſt vray, qu'elle a ou enfanté tous les Ordres, ou qu'au moins elle les a maintenuz ſoubs l'aiſle de ſa protection maternelle. Les

Chiartreux eussent ensepueli dans les neiges de la Chiartreuse, le feu de leur charité de leur Ordre sans elle, & ces Venerables Peres n'oublient pas ce bien fait. S. Dominique & S. François furent donnez par elle à Iesus Christ, qui vouloit perdre le monde. Elle espousa Robert Fondateur de Cisteaux auec vne bague d'or, & donna de son lait à S. Bernard second Pere de ce saint Ordre, & toutes leurs maisons portent le nom de nostre Dame. S. Benoit, S. Norbert, S. Albert, S. Hierosme, S. Augustin, bref tous les autres, & en particulier la Compagnie de Iesus & de Marie a cette obligation si particuliere à la sainte Mere de Dieu, que nul Ordre ne subsisteroit possible auiourd'huy dans l'Eglise sans la manutention de cette Emperiere du ciel & de la terre. Et certainement tandis que la deuotion enuers la sainte Vierge Marie est fleurissante dans les Religions, on remarque à veüe d'œil que la sainteté y fleurit, & qu'elles sont abondantes en biens du ciel & de la terre. Derechef quand quelque Ordre commence à relascher la rigueur de sa discipline, & que tout panche à la ruine, il n'y a ni meilleur, ni plus doux, ni plus puissant moien de le restablir, que d'auoir recours à elle, & lui offrir quelque nouuelle deuotion. D'abondant S. François, S. Dominique, S. Benoit, S. Bruno, S. Ignace, tous les Saints vous diront, que durant les orages des persecutions, qui veulent deuorer ces familles dediées à Iesus Christ, il n'y a nul moien plus prompt, ni plus puissant pour soustenir l'effort de la tempeste, & surgir au bon port, que l'assistance particuliere de cette souueraine Dame. Puis que donc on sçait bien que c'est elle qui mene par la main les hommes à la Religion, qui les y conserue si soigneusement &

auec

auec tāt de tendresse maternelle, & qui les fortifie à l'heure de la mort, &, comme dit S. Bernard, c'est l'eschelle par où les Religieux montent en paradis. Est il pas raisonnable qu'elle soit icy parmi les Fondateurs, puis qu'elle est mere & Fondatrice des Fondateurs mesme?

CE QV'ELLE A DIT EN CE MONDE:

Elle a tant fait, & si peu dit en ce monde, que nous n'en scauons quasi rien. O si nous pouuions scauoir ses pensées, ses maximes, ses discours auec Dieu! quel thresor pour noz cœurs?

ELLE DIT:

1. *Cogitabat apud se, qualis esset ista salutatio Quomodo fiet istud? Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundùm verbum tuum.*
2. *Conseruabat omnia verba hæc, conferens in corde suo.*
3. *Fili, quid fecisti nobis sic? Ecce pater tuus & ego dolentes quærebamus te.*
4. *Magnificat anima mea Dominum, quia respexit humilitatem ancillæ suæ,* &c.
5. *Fecit mihi magna qui potens est. Fecit potentiam in brachio suo.*
6. *Fili, vinum non habent.*
7. *Facite quodcumque dixerit vobis.*

1. Quel ſalut eſt-ce cy ? Ange à qui parlez vous? ſcauez vous pas que ie dois eſtre vierge ? comment eſt ce que tout cecy ſe doit executer?

2. Au millieu de ſon cœur elle ruminoit les paroles de Ieſus ſon filz bien aimé.

3. Helas ! mon filz pourquoy nous traitez vous de la ſorte ? voſtre pere & moy auons penſé mourir de douleur.

4. Toute mon ame magnifie mon Dieu en tout, & par tout.

5. Ha! que le Tout puiſſant m'a fait de choſes grandes! Il a eu commiſeration de ma baſſeſſe, c'eſt pourquoy il a pris plaiſir de me faire des miſericordes ſi exceſſiues.

6. Mon cher filz, & mon ſauueur, ces pauures gens n'ont plus de vin: aiez pitié de leur miſere.

7. Faites tout ce que mon filz vous dira, il fera tout ce que vous deſirerez.




S. PAVLVS
Decimo ſexto ætatis anno perſecu-
tionem fugiens, in eremum ſe abdidit.
Vbi ad centeſimum decimum tertium
ſolitariè viuens, Anachoreticæ vitæ
initium dedit. Obijt anno 343.
C. Galle ſculp. Th. Galle exc. cum priuilegio.

VI. S. PAVL PREMIER HERMITE.

CE venerable vieillard vous dõne t'il pas dela deuotion, seulement voiant en peinture le premier homme du monde qui ait ozé viure les cent ans dans l'horreur effroiable des solitudes abandonnées des hommes? A vray dire il n'est pas Fondateur de Religion, parce qu'il n'eut point de disciples, & il se contenta d'estre de la confrairie des Anges où Dieu seul presidoit. Mais son exemple a fondé les monasteres, & a ouuert les deserts pour les peuples de saints Hermites.

Il naquit cet homme de Dieu enuiron l'an de Iesus Christ 230. & mourit l'an 343. & vescut 113. La furieuse persecution soubs Dece & Valerian fit vn nombre innombrable de Martyrs: S. Cyprien & S. Corneille Pape furent mis à mort, Origene souffrit vne quantité de suplices, les sept Dormants se cacherent dans vne cauerne, où ilz furent enuiron 200. ans ou viuants & dormants par miracle de Dieu, ou dormants du sommeil de la mort: & 200. ans apres leurs saints corps furent trouuez. Grand nombre de Chrestiens craignant l'effort de la persecution, se ietterent dans les deserts; entr'autres le petit S. Paul aagé de quinze ans quand ses parents moururent, & de 23. quand il quitta le monde, fut forcé de se ietter dans les deserts, partie par la tempeste publique des persecuteurs, partie par la domestique & les meschancetez de son beau frere, qui vouloit deuorer sa substance. Nostre Seigneur l'attendoit au paradis de cette solitude, & lui auoit preparé vn hermitage dans le ventre d'vne montagne, où il auoit planté vne pal-

Dionys. Alex. Baron. anno 253.

Hieron. in epist. & in vita Pauli.

 me

me tresbelle, & fait couler vn ruiſſeau d'eau treſclaire. Ce ieune homme conduit là comme par la main de Dieu fit là ſon ſeiour, & y acheua ſa vie, & fut enuiron cent ans ſans voir homme du monde, ni eſtre iamais veu de perſonne. Les Anges, & les rochers ſont les ſeuls teſmoins de ſes larmes, de ſes auſteritez, de ſes rudes combats contre les diables qui lui firent mille maux, & qu'il domta fort glorieuſement. Nous ne ſcauons rien de ſa vie, ſinon par ce peu que S. Antoine en dit, & ce que S. Hieroſme en laiſſa par eſcrit. Tous les iours vn corbeau lui portoit la moitie d'vn pain. de vous dire où il le prenoit, où demeuroit l'autre moitie, & quel pain c'eſtoit, de vray ie ne vous le ſcaurois dire: mais ie ſcay bien qu'on le pouuoit appeller le pain de Dieu. Tant y a que 60. ans durans cela fut. Pour le reſte il eſt vrayſemblable qu'il veſcut des dattes du palmier, des racines, & qu'il ne beuuoit que l'eau toute claire. Il ſe façonna vne haire de feuilles du palmier, dont il couurit ſon corps. helas! que ne ſcauons nous ſes deuotions, le train de ſa ſainte vie, ſa pſalmodie, ſes contemplations, les viſites des Anges, l'eſtat de ſon cœur! S. Antoine aagé de 90. ans fut inſpiré de l'aller voir: quand il arriua là, S. Paul lui ferma la porte, craignāt poſſible que ce ne fut quelque monſtre de la foreſt, ou pluſtoſt pour exercer le zele de S. Antoine, qui dit qu'il mourroit là s'il ne lui ouuroit la porte. en fin il ouurit: ilz s'embraſſerent, & ſe ſalüerent par leur noms, & ilz penſerent mourir de ioye. Ces deux Serafins parlerent de mille choſes, ſur tout de l'eternité & de Dieu. Les groſſes larmes leur tomboient des yeux. Au millieu du diſcours voilà le corbeau, qui vint ſur leurs teſtes, & porta vn pain tout entier. S. Paul le

prit,

prit, & remercia Dieu, qui auoit redoublé la prebende à la venüe de son nouuel hoste. Là donc au bord de la fontaine ils firent le festin innocent des Saints : puis benissant nostre Seigneur, ilz passerent la nuit en louant le bon Dieu, & mettant le paradis sur la terre. Tout à coup S. Paul va dire, Mon frere allez, ie vous prie, prendre le manteau que l'Archeuesque Athanase vous a donné, car i'en ay à faire. S. Antoine bien estonné, & marri, qu'il le faillut quitter, obeit simplement, & commenca à courir. Il arriua à son desert, pleurant sans cesse : & il ne dit mot à ses Religieux, sinon auec de grands sanglots, Ha! dit il, i'ay veu vn saint, helas! & ie suis si miserable. Il prend le manteau, s'enuole à la cauerne, vid en chemin l'ame de S. Paul portée par les Apostres & les Anges dans le ciel. Cela lui fit redoubler le pas : mais arriuant il vid Paul à genouil, il s'agenouilla tout aupres : mais comme Paul ne souspiroit plus à sa coustume, il creut qu'il estoit mort; il le prit, il plora, il le baisa cent fois, il l'enueloppa du manteau d'Athanase. deux lions coururent pour faire vne fosse, & gratter la terre: puis baissant la teste, comme demandant la benediction, s'en retournerent dans les païs des forests. S. Antoine dit quelques pseaumes, ensepuelit le Saint, prit sa tunique de palmiers, & la porta toute sa vie les iours de Pasques & de Pentecoste, & auoit tousiours Paul au cœur, & à la bouche. Ce pretieux depost a depuis esté recouuré, & porté à Venise, où il est encor auiourd'huy.

Baron. an. 343. n. 1.

NOVS

NOVS NE SCAVONS PAS CE QV'IL DISOIT, MAIS I'OZE CROIRE QVE MILLE ET MILLE FOIS IL DIT:

1. *Quid prodest homini si vniuersum mundum lucretur, animæ verò suæ detrimentum patiatur?*

2. *Quid mihi est in cælo? & à te quid volui super terram? Deus cordis mei, & pars mea Deus in æternum.* Psalm.72.

3. *Ecce elongaui fugiens, & mansi in solitudine.*

4. *Omnia arbitratus sum vt stercora, vt Christum lucrifaciam.*

5. *Absit mihi gloriari, nisi in cruce Domini nostri Iesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est, & ego mundo.*

6. *Ducam eam in solitudinem, & loquar ibi ad cor Ierusalem.*

7. *Non enim existimaui me aliquid scire, nisi Iesum, & hunc crucifixum.*

8. *Mihi viuere Christus est, & mori lucrum.*

1. Que gaigneroit l'homme, si gaignant l'vniuers, il venoit à perdre son ame?

2. Dieu de mon cœur, qui at il sur le ciel, ou sur la terre, qui ie desire que vous seul?

3. Ie me suis escarté des embaras du monde pour espouser la solitude.

4. I'estime tout ce monde autant que du fumier: viue Iesus, ie n'aime rien que lui.

5. Dieu me garde de me glorifier en rien du monde qu'en Iesus Christ crucifié: car ie suis mort au monde, & le monde aussi est mort pour moy.

6. Ie conduirai l'ame au desert, & là ie parlerai au cœur de Ierusalem.

7. Iamais ie n'ay rien sceu, ni voulu sçauoir, que Iesus crucifié.

8. Ma vie est Iesus Christ, & mourir pour Iesus, ce sont mes plus cheres delices.


S. ANTONIVS
Ægyptius nobilis, monachis in vnum coactis,
conditisq; monasterijs, cõmunem vitam restituit,
ac cœnobiticæ vitæ in eremo iecit fundamenta.
Migrauit è vita a°. Christi 358. Ætatis suæ 105.
C. Galle sculp.
T. Galle exc. cum priuilegio.

VI. S. ANTOINE PATRIARCHE DES HERMITES.

TOus les malins eſprits enragent contre ce ieune Hermite, qui a eſté ſi hardy que d'aſſembler quaſi le premier des Moines dans l'horreur des deſerts, pour faire ſur la terre ce qu'ilz n'auoient ſceu faire dans les delices du paradis. C'eſt Antoine qui naquit l'an de Ieſus Chriſt 200.& tant, en Come bourg d'Egypte: il demeura orphelin en l'aage d'enuiron vingt ans. Aiant oui lire dans l'Egliſe ces paroles de Chriſt, *Si tu veux eſtre parfait, vends tout ce que tu as, donne le prix aux pauures*, &c. il donna vne partie à ſa ſœur, & le reſte de ſes biens il le diſtribua aux pauures, puis il ſe retira dans l'horreur des deſerts. Il y auoit quelques Hermites ſemez comme des eſtoilles dans cette ſolitude, mais ilz viuoient chacun ſeparement: ce ieune ſolitaire les alloit viſiter, & imita ſi bien leurs vertus, qu'en bref il remplit les hermitages d'vne douce odeur de ſainteté bien grande. Le diable creuoit d'enuie, & fit tous ſes efforts pour eſtonner ce ſaint garçon; meſme aſſemblant vn regiment de malins eſprits, apres auoir ſiflé, hurlé, eſtonné d'horribles cris, ilz le penſerent aſſommer de coups. quād il fut vn peu reuenu de l'eſuanouiſſemēt, où les cruels ſuplices l'auoient reduit; ſouſpirant doucement il dit, Ha, doux Ieſus où eſtiez vous quand l'enfer m'accabloit de peines? le Seigneur Ieſus reſpondit, I'eſtois icy pour te ſecourir, mais ie prenois plaiſir à te voir cōbattre ſi genereuſement. Le diable ſe transforma en mille figures pour l'eſpouuanter: mais le ſaint Hermite s'en moquoit, & deſſioit,

& lui, & toute la racaille d'enfer. Il redoubla ses martyres ordinaires & l'austerité de sa vie. il perçoit les nuits en oraisons, & se plaignoit du soleil qui lui venoit donner aux yeux à la fin de sa priere, qu'il auoit commencée au soleil couchant; il mangeoit vn peu de pain auec du sel, & beuuoit de l'eau vne fois le iour apres le soleil couché; il estoit couuert de cilice, & dormoit sur la terre, ou sur des ioncs bien rudes; il ieusnoit tousiours, il passoit les trois iours sans manger. Quand vne armée de demons le tenoit assiegé, & le menacoit de mille maux; Ha! disoit il, que vous estes foibles, puis que vous estes tant contre vn ieune garçon, qui vous deffie tous, tant que vous estes! puis que Dieu est auec moy, ie ne craind plus rien en ce monde. Il se retira dans vn vieil chasteau ruiné, où il fut vingt ans enfermé dans vne caue, vn garçon lui portoit tous les ans deux fois seulement vn peu de prouision de pain, & lui iettoit par vn souspirail: & il ne vid durant ce temps là que Dieu, les Anges, & les images de toutes les vertus. La sainteté perçe les rochers, & penetre tout. On sentit l'odeur de sa vie Angelique par toutes ces contrées, & on couroit à cette caue, comme à vn reliquaire, où estoit enchassé vn corps saint. On le coniuroit de toucher les malades, & d'instruire les ames. Dieu & les hommes le firent en fin sortir de ce paradis terrestre. On croioit de voir sortir vn squelete d'vn tombeau, & on fut raui d'aise le voiant frais, beau, & aimable comme vn Ange du paradis. Il establit vne vie commune des Moines viuants en communauté, & ces deserts en moins de rien furent tous peuplez d'Anges ou d'hommes Angeliques: les maximes qu'il leur donnoit se diront à la fin. Il brusloit d'ardeur & de soif du martyre: il fit

fit tout ce qu'il peut pour l'estre en Alexandrie, & accompagnoit ceux qu'on ménoit au suplice & au martyre, esperant qu'on le ioindroit aux autres. Dieu lui reseruoit vn long martyre, & falloit qu'il fut Pere des Moines, des Martyrs, & des Confesseurs, qui valoient bien des petits Martyrs. Son nom faisoit peur au diable, & le chassoit; il souffrit mille assauts des demons, & il se moquoit d'eux, disant: Ie suis seruiteur de Iesus Christ, faites ce qu'il vous commande, tenez, deuorez moy, s'il le veut de la sorte. A ce mot ilz s'esuanouissoient honteusement. Il estoit chaste & modeste comme vne tendre pucelle. Entre mille moines on l'eut reconnu à cause de sa modestie virginale, & douceur angelique. Il auoit en horreur l'heresie d'Arrius : & il se prosternoit deuant les Prestres demandant humblement leur benediction. Les Empereurs lui escriuoient, & se recommandoient à ses prieres. S. Athanase se glorifioit de l'auoir autrefois serui, & lui porté de l'eau à sa cellule. Didyme aueugle le vint visiter, lui tesmoignant la douleur qu'il auoit d'estre aueugle. Ha! dit le saint Hermite, helas! pourquoy sentez vous tant la perte d'vne chose qui nous est commune auec les fourmis, & vous ne remerciez pas Dieu de la veüe de l'esprit semblable à celle des Anges du paradis? Sa façon de gouuerner estoit auec vne douceur si puissante, qu'il faisoit tout ce qu'il vouloit de ses Moines. Fuiant les honneurs qu'on lui rendoit à cause de sa sainte vie, & de ses miracles; il s'eclipsa, & s'alla cacher ou enseuelir plustost dans vn rocher où estoient vne infinité de serpens, & de bestes venimeuses. il chassa toute cette vermine, &

iouissoit là d'vne tranquillité incomparable. Ses disciples le chercherent tant, qu'en fin ilz le trouuerent, & le ramenerent pour le bien de ses enfans, qui l'aimoient comme leur bon Pere, & l'honoroient comme vn Archange du paradis. Il fit le pelerinage pour aller voir S. Paul Hermite, comme ie vien de dire: & l'Eglise a eu vne telle creance à sa parole, qu'à son seul rapport ell'a tenu S. Paul pour vn saint. Il escriuit diuerses lettres pleines d'vne eloquence du ciel; on tenoit ses lettres comme des reliques. En fin il eut reuelation qu'il mourroit en bref. Il s'y prepara, comme on se peut imaginer; quoy qu'il fut tousiours plus prest à mourir qu'à viure. Par son testament il legua à S. Athanase vn manteau de poil de cheure, & lui rendit vn vieux manteau, que iadis saint Athanase lui auoit donné. Il legua vn autre saye de poil de cheure au celebre Euesque Serapion: en fin il laissa son cilice à ses disciples; & ordonna que son corps fut enterré en lieu caché, de peur que les Egyptiens par simplicité ne lui rendissent de l'honneur. Il donna de bons aduis à ses enfans. Puis tout estant consumé, il ioignit ses pieds sur sa couche, & vit venir la mort d'vn visage riant, parce qu'auec la mort il vit Iesus Christ, & sa sainte Mere & les Anges, qui vindrent pour enleuer son ame sainte au ciel. Il mourut donc l'an 358. de Iesus Christ, & le 105. de son aage, le 17. de Ianuier. Son corps apres fut trouué, & honoré, puis transporté en France au lieu appellé de son nom S. Antoine de Viennois, pres de Vienne & de Grenoble, où il y a le General & le chef d'Ordre de S. Antoine, & où ce sacré corps a fait quantité de miracles, sur tout pour guerir ceux qui sont incommodez du feu sacré. Sa vie escrite

par

par S.Athanaſe fut cauſe de la conuerſion de S.Auguſtin, & des Religieux Cenobites, qui commencerent à s'eſtablir par l'Italie apres auoir leu ſa vie portée à Rome par S.Athanaſe. Mon Dieu que ce ſimple Hermite condamnera bien de gens ſcauants en l'autre monde! Toute ſa ſcience ne conſiſta qu'en deux points, à ſcauoir d'aimer Dieu de tout ſon cœur, & de ne faire nul eſtat du monde. l'autre eſtoit de viure en ſorte, qu'il pût en fin gaigner le roiaume des cieux. Qui ſcait bien cela, il ſcait tout; mais qui ne ſcait pas cela, il ſe peut dire qu'il ne ſcait rien, quand meſme il ſcauroit tout ce qui ſe peut ſcauoir en ce monde.

SES MAXIMES ESTOIENT:

1. *Qu'il falloit faire estat de n'auoir encor rien fait, & de recommencer tous les matins.*

2. *On peut trouuer paradis en tout lieu, moiennant que le cœur de l'homme soit dans le cœur de Dieu.*

3. *Le diable craind infiniment les bonnes prieres, la vraye humilité, & la charité bien fidele.*

4. *Pour estre bien tost parfait, il ne faut que deux points. A sçauoir de croire qu'on a commencé de seruir Dieu auiourdhuy, & qu'auiourdhuy c'est le dernier iour de nostre vie.*

5. *Le plus puissant moien de surmonter le diable, & les vices, c'est la ioye cordiale, & la presence de Dieu.*

6. *La maistresse des vertus c'est la discretion.*

7. *Le plus grand de tous les miracles, c'est la profonde humilité.*

8. *L'homme peut tout qui se desfie entierement de soi mesme, & se confie absolument en Dieu.*

9. *Il n'y a rien de si puissant, qu'vn cœur qui aime Dieu bien solidement, & ne fait nul estat de tout l'vniuers.*


S. BASILIVS
Nobilis Cappadox,
duriorem antiquorum
Monachorum vitam primus ſcriptis regulis,
ad meliorem formam reuocauit, cœnobi-
ticam in Oriente propagauit. Obijt
Cæsareæ Episcopus, anno 378.
Cornelius Galle ſculp.
T. Galle exc. cum priuilegio.

VII. S. BASILE.

SI vous voiez la ſainteté du cœur, comme vous voiez la maieſté du viſage, vous diriez que c'eſt icy le portrait de la ſainteté. C'eſt pourtant le Grand S. Baſile, Patriarche des Moines qui viuent en communauté. Il naquit en la prouince du Pont : ſon Pere ſe nommoit Baſile, & ſa mere Eumelie : ilz eurent dix enfans, & ce fut vne maiſon toute pleine de Saints, parmi leſquels le petit Baſile eſtoit comme vn grand ſoleil. Il eſtudia à Athenes, auec S. Gregoire de Nazianze : & certes c'eſtoient les deux Cherubins qui couuroient l'arche de la ſapience diuine, & qui portoient l'Ange qui rendoit les oracles. Par l'inſpiration de ſa ſœur ſainte Macrine il quitta l'eſtude des lettres humaines, pour embraſſer les diuines. Il ſe retira dans les deſerts auec S. Gregoire de Nazianze, & ilz viuoient tous deux dans vne chaumine, & menoient là vne vraye vie d'Archanges. Ilz paſſoient les iours en prieres, en ieuſnes, en auſteritez, en diuines conferences, en contemplations eminentes : & là d'vne forte complexion, dont il eſtoit doüé, il fit de ſon corps vn vray ſquelete, qui n'auoit que la peau couſüe ſur les os. Il ne beuuoit que de l'eau, il ne viuoit que d'herbes : ſi c'eſt viure pourtant que de mourir de faim. Il voulut aller en Hieruſalem, & là il voulut eſtre baptizé dans le Iourdain par les mains de l'Eueſque Maxime : qui fut bien eſtonné, quand il vit tomber du

ciel vne boule de feu, & ſortir de là vne colombe blanche comme neige, & toute l'aſſiſtance fut rauie en admiration. Viuant dans les deſerts pluſieurs Moines ſe ioignirent à lui, attirez par l'aimant & douces influences de ſa ſaincteté eminente. Il dreſſa des regles pour ceux qui viuoient en communauté, & ioignit heureuſement les contemplations de Magdelaine, auec les ſoings de Marthe. Et s'il n'a eſté le premier fondateur des Cenobites, certes il en a eſté legiſlateur, patron, & le principal auteur. Pour ſcauoir ce qu'il falloit faire, il ne falloit que regarder ce qu'il faiſoit; car il eſtoit vne regle animée. Les hereſies qui ſaccageoient l'Egliſe, le firent ſortir hors du paradis de ſa ſolitude. Il alla en Antioche, où l'Eueſque Velée le fit Diacre, comme Hermogene Eueſque de Ceſarée le fit Preſtre. Or il preſchoit ſi puiſſamment, qu'il fendoit les cœurs les plus opiniaſtres, & gaignoit les affections de tout le monde. Vn petit bruit courut ſourdement qu'on le deuoit faire Eueſque: mais le ſaint homme fendit le vent, & à la faueur de la nuit ſe gliſſa hors la ville, & s'alla enſepuelir dās les deſerts. Mais Dieu le ramena, & le contraignit de porter la croix, & de ſe laiſſer faire Eueſque de Ceſarée. S. Gregoire de Nazianze eut vn grand pouuoir ſur ſon eſprit, & apres Dieu ce fut lui qui lui mit la mitre ſur la teſte. Pour eſtrenner ſa dignité Paſtorale, il vendit tout ce qu'il auoit au monde, pour ſecourir la ville de Ceſarée qui eſtoit accablée de faim & de miſeres extremes. Il fit des homelies ſi diuines, & ſi penetrantes, qu'il menoit les ames où il vouloit, & s'eſtoit rendu l'Empereur des cœurs de tout ſon Dioceſe. Valens Empereur Arrien, & les heretiques enrageoient de ſe voir en teſte vn ſi puiſſant ennemi. Ie ne

ſcay

ſcay ce qu'ilz ne firent pas pour l'eſtonner, & pour le perdre. Tous les iours ilz forgeoient d'atroces calomnies, tous les iours ilz parloient de feu, de fer, d'enfer; mais ce rocher faiſoit creuer ces orages à ſes pieds, & iamais ne branſloit. Iulien l'Apoſtat fit tout ce qu'il pût pour l'attirer à ſon parti: mais le Saint ne fit comte de l'eſclat de ſes promeſſes. Iulien iura qu'à ſon retour de Perſe il le feroit mourir: mais on dit que S. Baſile pria ſi viuement noſtre Dame d'arreſter le cours de ce cruel tyran qui rauageoit l'Egliſe de ſon filz, qu'vn coup venu du ciel fit bien voir le pouuoir qu'auoit eu ſa priere. Valens ſuccedant à l'Empire, ſucceda pareillement à la rage de ſon predeceſſeur. Solicité par les importunitez des Arriens il voulut bannir, perdre, maſſacrer S. Baſile, qui eſtoit adoré des peuples, & admiré du ciel & des Anges. Que ne fit il pas, pour en venir à bout? il fit bruſler quatre vingt Preſtres dans vn nauire en haute mer: il ordonna au Prefect Modeſte homme cruel & ſauuage de l'eſtonner de menaces : il enuoia des ſoldats farrouches pour lui faire peur, & le maſſacrer ſi le cas y eſcheoit. Ie ne ſcay ce qu'on ne fit pas, pour briſer ce cœur de diamant. Mais, ce ſaint homme, qui eſtoit vn agneau parmi les brebis de ſon Dioceſe, eſtoit vn lion parmi les loups des heretiques. Valens alla en perſonne dans l'Egliſe durant le diuin ſeruice : S. Baſile ne ſe remua non plus qu'vne ſtatue. Il ſembla à l'Empereur de voir Dieu le Pere, & ſon throſne enuironné d'Archanges, quand il vid la maieſté de ce diuin Prelat, & le clergé qui ſembloit vne Hierarchie d'Anges. Il offrit de riches preſents penſant par là flatter S. Baſile: mais ni lui, ni nul du clergé ne voulut ſeulement toucher du bout du doigt les offrandes d'vn heretique.

retique. Valens se despita, & se resolut de proscrire S.Basile, qui estoit inuincible, & qui seul dissipoit toute la faction Arrienne. Mais quand il fallut signer l'arrest de son bannissement, tout lui manqua, plume, cachet, la main, le bras perclus, & frappé de la iustice diuine: en fin bongré malgré, il fallut tout quitter, & laisser S.Basile en sa place. Le Prince filz de Valens tomba malade: l'Emperiere pria qu'on fit venir S.Basile: à son arriuée l'enfant fut demi gueri. Valens fit entrer les Euesques Arriens: ilz le gueriret de tous maux: car l'enfant mourut sur le champ. Mais en fin le miserable Valens fut puni rigoureusemẽt: car fuiant vn iour apres vne bataille perdüe, il se cacha dans vne pauure chaumine, où il fut bruslé tout vif, & tout son Empire s'en alla en fumée. On ne scauroit croire les grands miracles que fit ce Prelat le non pareil. il arracha des mains des diables la cedule de ce miserable qui auoit signée de son sang sa damnation eternelle. Il conuertit ce medecin Iuif, qui iamais ne s'estoit voulu conuertir, & le propre iour de sa mort il se leua, s'en alla vers l'Eglise, le baptiza, & toute sa famille: cela fait, il s'en alla froiddement se coucher au lit pour mourir. & n'est ce pas se ioüer de la mort que mourir de la sorte? Le nombre des miracles, & des liures qui valent quasi autant que des miracles, & des actions miraculeuses qu'il fit, sont innombrables. S.Ephrem fut raui en admiration voiant cette colonne de feu qui alloit iusqu'au ciel, & sa bouche tout en feu quand il chantoit au chœur, & ses discours de feu, & sa vie embrazée de charité. quand il embrassa ce saint Prelat, il creut d'embrasser vn Serafin de terre. Toute sa vie estoit quasi vn miracle continuel; ses propos, des oracles. il eut tant de pitié des pauures, qu'il bastit

ſtit vn hoſpital ſi bien reglé, que S. Gregoire de Nazianze le nomme le huitieſme miracle du monde. Eſtant donc plein de merites, & de iours, & eſtãt ſaoul de viure parmi nous, il vit venir à ſoy les Anges qui venoient querir ſon ame pour la porter au ciel. il la leur donna de bon cœur, & expira en diſant ces paroles, Mon Dieu, ie vous recommande mon ame, & la conſigne entre voz mains. Il mourut l'an 378. de Ieſus Chriſt, apres auoir eſté Eueſque 8. ans, ſix mois & ſeize iours, le 1. iour de Ianuier : mais ſa feſte ſe fait le 14. Iuin, le propre iour qu'il fut ſacré Eueſque. Les iours que naiſſent ces ſacrez Saints, deuroient eſtre connuz à tout le monde, mais non pas les iours de leur mort : car c'eſt vne trop grande deſolation pour l'Egliſe, de faire des pertes ſi grandes.

SES MAXIMES ORDINAIRES:

1. *Ozeries vous bien promettre à Dieu tant de fois vne chose, & ne la pas tenir, vous qui faites profeßion de ne rien promettre aux hommes, que vous ne teniez voz paroles?*

Epist. I. ad mon. lapf.

2. *Ne vous amusez point à disputer des grandeurs ineffables de l'adorable Trinité: mais imitez les bassesses de Iesus Christ, & son humilité.*

3. *Il n'y a qu'vne ioye au monde, qu'on trouue dans le sein virginal de la vertu. Et il n'y a qu'vn seul subiect de tristesse, à sçauoir le peché.*

4. *Le vray thresor du cœur c'est la vraye humilité. Tout sans cela n'est rien; rien auec cela, c'est tout.*

5. *Quiconque aime bien Dieu, peut il apres cela aimer la creature, & s'arrester à cela?*

6. *Voulez vous tousiours faire bien tout ce que vous faites? representez vous que Dieu vous regarde, & que lui & le bon Ange sont voz deux tesmoins ordinaires.*

7. *Faire tout, & croire de ne rien faire, c'est signe qu'on fait bien ce qu'on fait.*

8. *Ne vous tuez pas pour vous remplir l'esprit de sciences; mais aimez Dieu bien purement, & vous voila parfaitement sçauant.*


S. PACHOMIVS
Tabennesiotarum Mo-
nachorum 8300. Pater, monaſterijs à ſe
in Ægypto et Thebaide erectis regulam
dedit, quam Angelo dictante scripsit.
Obijt anno 405. vixit 110.
C. Galle ſculp.
Th. Galle exc. cum priuilegio.

VIII. S. PACHOME.

CE ſaint vieillard de 110. ans qui a les yeux & le cœur collez au ciel, c'eſt le bon S. Pachome Pere de 8300. moines, & l'hõneur les deſerts. Ses parẽs eſtoient idolatres: cependãt dez ſon enfance il eſtoit ennemi iuré des idoles, & le diable ne vouloit dire mot quand ſes parens le menoient au temple. Il fut gens d'arme en l'aage de vingt ans: mais voiant la charité des Chreſtiẽs, il s'informa qui eſtoient ces gens là, qui auoient tant de ſoin des pauures: & reſolument il voulut eſtre baptizé. La nuit de ſon bapteſme il eut vn doux ſonge, car il lui ſembloit que le ciel s'ouuroit, & qu'il diſtilloit de la manne ſur ſa main droite, & il ouit vne douce voix qui dit, *Pachome ouure les yeux & le cœur, & recois cette pluie des benedictions du ciel.* L'abondance des graces le mit en appetit des friandiſes du ciel, & il ſentit vn grand deſgouſt du monde. Il ſceut qu'il y auoit vn vieillard fort ſeuere & auſtere, mais vn grand ſeruiteur de Dieu: il alla hurter à ſa porte, & vid ſortir vn vieillard haue, hideux, aſpre, qui d'vne voix amere, & d'vn viſage refrogné lui demanda aſſez bruſquement qu'eſt ce qu'il vouloit dire, venant ainſi interrompre le ſilence de ſa ſolitude? Mon Pere, dit il, ie viens icy affin que vous m'appreniez à eſtre ſeruiteur de Dieu. Vrayement, dit il, vous m'auez bien la mine de faire ce qu'il faut pour eſtre Hermite. ce bon enfant plora tant, & le preſſa ſi fort, qu'en fin il le receut. Dans peu de temps Palemon vid bien que le diſciple ſurpaſſeroit le maiſtre: car ce ieune nouice faiſoit vn progrez incroiable

au chemin de la perfection. Le vieillard le menoit rudement, pour briser ses volontez : Pachome estoit si feruent, qu'il ne sentoit point les pointes agües de la mortification. En peu de temps il deuint vn Ange par la sainteté de sa vie: il estoit eminent en toutes les vertus. Vn iour estant à Tabenne dans vne profonde contemplation, il entendit vne voix qui lui dit, Pachome bastis icy vn monastere, & gouuerne les Moines que Dieu t'enuoira selon la regle qu'vn Ange te dictera. En effect on lui offrit vn tableau où estoit la regle du ciel, que le saint Esprit lui auoit prescrite de mot en mot. Le saint ieune homme ne se fia point à tout cela, mais il consulta l'oracle, & communiqua le tout au bon Palemon son bon maistre: qui approuua tout cela, & lui dit qu'il suiuit le traict de Dieu, & qu'il le laissa faire. Cependant le saint vieillard tout concassé des rigueurs de sa vie, & de ses années passées, rendit son esprit dans le sein de son filz Pachome, qui l'inhuma, & l'arrousa de ses larmes cordiales. Puis il commença à penser à l'execution de l'Ordre receu du ciel.

De rien il commença à faire quelque chose, & à bastir vne espece de monastere sans auoir rien du monde. Son frere aisné, qui l'estoit venu voir, & s'estoit rendu compagnon de sa solitude, voiant cette entreprise qu'il iugeoit temeraire, le tansa si aigrement que rien plus. Dieu lui fit voir sa faute en peu de temps, & le toucha au vif, tellement qu'vne nuit toute entiere il ne fit que plorer, & demanda mille pardons à son bon frere. Or comme Pachome aduançoit fort l'affaire, & que les gens s'assembloient au seruice de Dieu, l'enfer vomit mille monstres horribles pour effraier le saint Abbé, & lui faire quitter l'entreprise. Tantost

tost il voioit vn regiment de soldats qui marchoient de-
uant lui, & crioient, Place place à l'homme de Dieu, place;
tantost c'estoit vne danse de ieunes filles : puis il faisoit pa-
roistre dix mille fantosmes. A tout cela Pachome ne faisoit
que rire, & d'vn signe de croix chassoit toute cette vermine
d'enfer. Il auoit vn si grand ascendant sur les bestes sauua-
ges, qu'il se ioüoit auec elles comme auec des moutons.
Quoy que les gens vinsent à la foulle attirez de l'odeur de
sa vie se rendre moines, il les esprouuoit trois ans entiers
deuant que de leur donner l'habit de la Religion. Il estoit
vn Decalogue viuant, & vne reigle animée, & sa vie estoit
remplie de toutes les vertus en eminence. Il estoit mort au
monde, & sa sœur le venāt visiter, iamais il ne la voulut voir,
de façon qu'elle se resolut de faire vn monastere de fil-
les en ces mesmes quartiers: elle disoit, qu'au moins quand
elle seroit morte, son frere l'ensepueliroit. Il ne souffroit
nul murmure parmi les moines, ni tendresse vers les pa-
rens, ni rien qui sentit les aulx d'Egypte. Il les faisoit viure
comme des Anges dans vne grande simplicité, & sçauante
ignorance, car nul d'eux n'estoit Prestre; à la fin pourtant
il en receut quelqu'vn. Theodore aagé de quatorze ans
aiant quitté vne grosse maison d'où il estoit sorti, se fit moi-
ne. sa mere esperdüe l'alla visiter à dessein de le retirer. Pa-
chome lui permit de la voir: l'enfant dit à l'Abbé: Mon
Pere voulez vous respōdre pour moy au iour du iugement
du scandale que ie donnerai à mes freres? Non dea, mon
filz, ce fit Pachome, non ie n'en respond pas, & loüe bien
fort vostre zele: mon filz n'y allez pas, vous me ferez plai-
sir. en effect il n'y alla point: la mere piquée de cela se
rengea auec la sœur de S. Pachome, & finit là ses iours.

 Il

Il estoit fort exacte à garder, & faire garder la regle enuoiée du ciel par vn Ange. Il estoit fort seuere à domter les mutins qui soubs couleur de sainteté faisoient leurs propres volontez, & vouloit chasser Syluain, si on n'y eut mis remede. Mais d'ordinaire il estoit doux comme vn agneau, simple comme vne colombe, & il y auoit fort peu du serpent en son fait, ni de prudence humaine. Il haissoit les heretiques à mort, & les vices encor plus, & l'auarice si fort, que quand ses moines auoient fait quantité de nattes faisant les mesnagers, il faisoit brusler tout cela. Vn ieune moine l'importunoit infiniment de le laisser courir au martyre : le saint Abbé lui fit voir la temerité de son dessein. ce ieune esprit croioit qu'il pouuoit faire tout ce qu'il auoit medité. En fin il le fallut laisser aller: le voila saisi au collet par les Barbares, qui le menerent à l'idole pour y sacrifier. en y allant il se moquoit de ces Arabes: mais quand il se vid le poignard à la gorge, ie vous asseure que le pauure Hermite bût du vin des idoles & y sacrifia. il s'en retourna chargé de confusion aux pieds de Pachome: qui lui ouurit ses entrailles, & le receut à penitence, qu'il fit fort rigoureuse l'espace de dix ans. & puis mourut en paix, & fut saué, comme on reuela au saint Abbé.

On ne sçauroit croire les miracles, que Dieu fit par ce saint homme. Il faisoit peur aux diables, il chassoit les maladies, il auoit tout credit dans le ciel. Mais les plus grands miracles c'estoient ses vertus Seraphiques. Il brusloit d'amour diuin, il estoit humble profondement, c'estoit la douceur mesme; il ne mangeoit quasi rien, & viuoit plus des rosées du ciel & de saintes prieres, que de pain & de sel, ou de quelques racines, qui seruoient plustost de tourment

ment que d'aliment. Il y auoit enuiron 1400. Moines dans son monastere, & enuiton 8000. espars par les deserts qui despendoient de lui. Vn papier tomba du ciel, auec lequel il eut le don des langues, pour auoir le moien de conuertir les estrangers, que Dieu lui enuoioit de toutes les parties du monde. On ne scauroit dire le comble des merites qu'il acquit en 110. années de vie menée archangeliquement. Dieu lui reuela l'heure de sa mort, & lui la fit scauoir à tous ses disciples, qui assisterent tant qu'ilz pûrent à son heureux passage, pour voir mourir vn si saint personnage. Il establit des successeurs, il dit ses dernieres paroles, qui penserent fendre les cœurs & fondre en larmes toute l'assistance; lui seul rioit d'aise de se voir deliurer de cette fascheuse captiuité de la vie miserable. En fin aiant fait tous les deuoirs d'vn bon Pere, il expira fort doucement le 14. de May, l'an de Iesus Christ 405. ou six, & fut inhumé auec beaucoup de larmes & de solennité. 110. ans de seruices seront bien paiez dans l'estendue d'vne heureuse immortalité.

LES

LES SENTENCES DOREES DE S. PACHOME.

1. Quand vous feriez miracle ſans conſeil & direction, voz miracles ne ſeroient plus miracles.

2. Parmi ces 8000. Religieux il me ſemble que ie ne remarque rien de ſi miſerable que le pauure Pachome, qui eſt le ſeruiteur inutile, & indigne de cette compagnie d'Anges du paradis.

3. Mes freres, ne vous haſtez pas de courir au martyre: la vie que nous menons, c'eſt vn long & rude martyre, quand on vid comme il faut.

4. Le monde ne demande que des miracles pour croire qu'on eſt ſaint: i'aime mille fois mieux vne humilité bien ſolide, & vne obeiſſance parfaite, qu'vn mort reſuſcité.

5. Quiconque a mis ſon cœur dedans le cœur de Dieu, n'a plus de cœur pour aimer la terre & le monde.

6. Noz deſerts ne ſont plus deſerts, depuis que le paradis y eſt tombé par le moien des ſouueraines conſolations, & des torrents de delices que Dieu y fait rouler.

7. Qui aime bien Dieu, n'a plus de peine en ce monde; l'amour & la peine ne ſont pas en vn meſme cœur.


S. AVGVSTINVS
Afer, Hipponensis Episcopus, Doctor Ecclesiæ, institutos Apostolorum tempore Canonicos Regulares, scriptâ Regulâ restaurauit. Moritur anno Christi 430. ætat. suæ 76.
C. Galle sculp. T. Galle excud.
Cum priuilegio.

IX. S. AVGVSTIN.

Baron. Ann. Posſid in vita S. Auguſtini. P. Damian. lingua eſt Eccleſiæ Auguſt.

PVis que S. Auguſtin eſt nommé la langue de l'Egliſe de Dieu, ie voudroi bien qu'il m'eut preſté ſa langue pour faire dignement l'abbregé de ſa vie. car lui ſeul la peut dire. Il naquit en Numidie à Tagaſte en Afrique l'an 355. ſon pere ſe nommoit Patritius, ſa mere Monique. Ce ieune enfant eſtoit l'aigle parmi ſes compagnons: en moins de rien il les ſurpaſſa en toutes les ſciences. Il ſe laiſſa vn peu emporter aux bouillõs de la ieuneſſe, & fut Academien & Manichean, & aſſez libertin en ſa vie. Il en verſa tant de larmes en ſes Cõfeſſions qu'il a nayé tout cela dans l'abyſme des miſericordes de Dieu. Il enſeigna l'eloquence à Rome & à Milan, & il ſe faiſoit admirer de toute l'Italie. Sainte Monique fit tant qu'elle le contraignit de voir ſouuent S. Ambroiſe, qui auoit de la peine de renger ce ieune eſprit: mais en fin il en vint à bout, & il le baptiza l'an 34. de ſon aage. Dieu le toucha apres ſi puiſſamment, qu'il lui briſa le cœur, & auec vne voix qui vint du ciel, *Tolle, lege*: Pren, lis; il prit S. Paul, il le leut, & ſi à propos, que ſon cœur ſe liquefiant il penſa verſer ſa vie par ſes larmes. Il ſe reſolut de quitter le monde, & retourner en Afrique pour y bien ſeruir Dieu. Sa mere mourut à Oſtia, & mourut comme vne Sainte: il la plora amerement comme eſtant deux fois ſa mere. Eſtant de retour en Afrique, il eſtablit vne communauté de Preſtres qui viuoient ſelon les canons eſtablis par les SS. Apoſtres. Il viuoit là en vne ſainteté eminente, ieuſnant, priant, eſtudiant, faiſant la vie d'vn Ange en terre.

Il craignoit si fort qu'on ne le fit Prestre, qu'il fuioit tousiours les villes où il n'y auoit point d'Euesque, de peur que malgré lui on le fit ou Prestre, ou Euesque. Dieu fut le plus fort, & fallut passer par là. Car le peuple d'Hippone à viue force se presenta à l'Euesque Valerius, pour lui donner l'Ordre de Prestrise. Le pauure Augustin plora tant, qu'il fit pitié à tout le monde, voiant sa tresprofonde humilité. Qui sera donc Prestre, disoit le peuple, si Augustin n'en est pas capable ? les meschants disoient qu'il ploroit parcequ'on l'auoit fait Prestre, & non pas Euesque. Ce saint homme fit vn monastere où il viuoit en commun auec des bons seruiteurs de Dieu. Le bon S. Valere Euesque qui estoit Grec, & n'auoit pas le Latin à son commandement, fut le premier qui fit monter en chaire vn simple Prestre, pour prescher deuant lui par son autorité. S. Augustin donc commença à prescher: mais si puissamment, qu'il estoit le maistre des cœurs, & foudroioit les vices. Mille heretiques se sousleuerent en son temps, mais lui comme vn Hercules domta tous les monstres : aussi estoit il estimé generalement la haine des heretiques, & le marteau qui les mettoit en pieces. On le craignoit comme la tempeste, & Fortunat, Felix, Emeritus, Pascentius, les Manicheans, les Donatistes, les Pelagians, les Circumcellions, & toute cette vermine infernale fut escrasée par la puissance de son profond sçauoir, & par la pointe de son esprit inuincible. Ce que S. Augustin ne sçait pas, ce dit on, c'est ce que Dieu n'a pas reuelé à l'Eglise. Il composa tant de liures, que c'est tout ce qu'vn homme pourroit faire de les lire, & bien entendre en sa vie. Il a cela de propre, que parmi les disputes il y glisse des aspirations si cordiales, qu'en mesme temps qu'il remplit les esprits des

raions

raions de sa science, il embrase les volontez du feu du paradis. Il estoit aussi vray Serafin en ses deuotions, que Cherubin en ses sciences, & vn soleil par tout. Helas! tout fut bien perdu quand on lui parla de le faire Coadiuteur de S. Valere, & Euesque de son viuãt. On s'estonna qu'il ne mourut pas de douleur: car il se croioit tout à fait indigne & incapable d'vne charge si releuée. Mais que feroit on là? faut il pas que Dieu soit le maistre; & resistera t'il à vne populace qui est resolüe de le voir son Euesque? En fin il le fut: mais la vie qu'il mena, estoit vn miroir de toute sainteté. Il viuoit en commun auec ses Prestres: il auoit vne cueillier d'argẽt, tout le reste du seruice de sa table estoit de bois ou de terre, & ie ne sçay quelle saliere de marbre: son lit pauure; ses mets fort petits, & communs; sa table bordée de saints, on lisoit durãt son disné; il auoit fait grauer sur sa table deux vers qui disoiẽt, qu'il ne falloit dire mal de personne, ou qu'il falloit aller disner ailleurs. Si quelqu'vn s'emãcipoit, il se faschoit, & disoit auec chaleur: Ou changez de propos, ou ie m'en irai prier Dieu en ma chambre. Ni parente, ni femme n'entroit iamais en sa maison; iamais il ne parla seul à seul à nulle femme, quelque secret qu'elle eut: & il vouloit tousiours vn tesmoin qui vid ce qui se passoit, quoy qu'il n'entendit pas ce qui se disoit en secret. Ie ne crain pas seulemẽt le mal, disoit il, mais le scandale. Que dira t'on de voir vn Euesque parler tout seul auec vne femme; & qui veut deuiner si elle est sainte ou fainte, & de mauuaise odeur? Il ne manioit ni argent, ni rien. Il ne vouloit auoir que ses pures necessitez. Quand il n'auoit plus rien, il le disoit à son peuple en preschant. Il voulut donner toutes les possessions de l'Eglise à la ville, à la charge qu'on lui

 donna,

donna, & à ses Prestres leurs petites necessitez. Quand il n'auoit plus rien pour donner aux pauures, il cassoit les calices, & les reliquaires pour en nourrir les membres viuãts de Iesus Christ: il n'auoit ni clef de sa maison, ni bague, ni rien, & laissoit entierement que l'œconome fit la mise, la recepte & tout. Sa vie estoit prescher sans cesse, estudier iour & nuit: combattre, battre & abbatre l'heresie, prier & respandre des larmes de deuotion: visiter les vefues malades & les orphelins, & nul autre: receuoir les pelerins auec vne charité cordiale; respondre aux lettres qu'on lui escriuoit de tout costé comme à l'oracle de l'Eglise. Il fut si humble, que reuoiant tous ses ouurages, il y remarqua les fautes, retracta ses erreurs, & les voulut publier aux quatre coings de la terre habitable; & dans ses Confessions il se confesse au ciel & à la terre, de tous les libertinages de sa ieunesse: & que ne dit il pas, & comment est ce qu'il exaggere ses fautes, & les plore tresamerement! Il estoit bien plus humble qu'il n'estoit sçauant. Et voila sa vraye grandeur. Il estoit vn agneau fort doux aux bons, mais aux meschants il estoit vn lion. Pour gouuerner ses Religieux on remarquoit qu'il estoit fort moderé, & supportoit auec vne grãde bonté les petites fautes: mais si quelqu'vn se rendoit refractaire, insolent & opiniastre, certainement il leur parloit d'accent, & falloit bien ou quitter, ou venir à la raison, & à la regularité des autres. Pour sçauoir ce qu'il falloit faire, il ne falloit que regarder ce qu'il faisoit d'ordinaire. Ses deuotions estoient fort cordiales, tendres, viues: il ne faut que lire ses ouurages, pour y voir les traits de son cœur. Quelle Messe disoit il! quelle quantité de larmes versoit il sur l'autel! quelles œillades amoureuses iettoit il vers le

ciel!

ciel! quels ſermons toutpuiſſans faiſoit ce ſaint Eueſque! Helas! vn tel homme ne deuroit iamais mourir. Sur ſa vieilleſſe eſtant caſſé de tant de trauaux, il commença vn peu à s'appeſantir. La vie lui deuenoit amere, à cauſe des maux qu'il voioit couurir la face de la terre. La ville d'Hippone fut aſſiegée par les Barbares, les Gots, & les Vandales, qui furieuſement rauageoient le païs Le ſaint vieillard ſentit aſſieger ſon cœur de triſteſſe, & diſoit bien ſouuent: *Mon Dieu, oſtez nous ces Barbares, ou donnez à ce pauure peuple des cœurs fortifiez de voſtre grace, pour ſupporter ces incommoditez: ou s'il vous plait m'oſter de cette vie, & m'attirer à vous.* Dieu auoit d'autres deſſeins. Tant y a que la fieure ſaiſit ce ſaint Prelat: & ſe ſentant mourir, il ſe voulut diſpoſer au voiage du ciel: il fit retirer tout le monde, il ſe fit eſcrire les Pſeaumes de la Penitence, continuellement il liſoit, il ploroit, & il imploroit la miſericorde de Dieu. Il dit que nul ne deuoit ſortir de cette vie, ſinon en faiſant penitence, quoy que ſa conſcience ne le remordit point du tout. Il s'arma de tous les Sacrements de l'Egliſe. Il dit à ſes diſciples, tout ce qu'on pouuoit attendre d'vn S. Auguſtin en cet eſtat là où il eſtoit. il eut la veüe, l'ouie, le iugemẽt entier iuſqu'à la fin; & entre les mains de ſes bons enfans il rendit ſon eſprit au ſouuerain createur l'an 430. de Ieſus Chriſt, & de ſon aage 76. aiant eſté Eueſque 36. ans. Il ne fit point de teſtament, parcequ' il n'auoit rien du monde, ce dit Poſſidius qui a eſcrit ſa vie, & auoit veſcu auec lui enuiron quarante ans. l'Afrique perdit plus en perdant ce ſaint homme, qu'elle ne fit pas auec tous les rauages des armées des Vandales. Durant ſa vie, & apres ſa mort, il a fait quantité de miracles.

LES

LES SS. AFFECTIONS DE S. AVGVSTIN:

1. *Il se nommoit d'ordinaire, le seruiteur des seruiteurs de Iesus Christ.*

2. *Ie croi que ie mourrai du desir d'aimer Dieu. Plus ie l'aime, & plus ie le voudrois aimer.*

3. *Grand Dieu vous auez transpercé mon cœur du dard de vostre amour: qui ie serois heureux si mon cœur deuenoit vn dard pour transpercer le vostre!*

4. *Quand ie vois Iesus Christ, quand ie vois la Vierge Marie, ie ne sçay où ie suis, ni de quel costé me tourner; ce sang me nourrit, ce lait m'engraisse, helas! tous deux enleuent mon pauure cœur.*

5. *Ie veux bien qu'on sçache que Dieu est mon bon maistre, & qu'Augustin ne veut point d'autre Seigneur que lui.*

6. *Viure & mourir c'est vne mesme chose, quand nostre volonté est vnie à celle de Dieu.*

7. *Ie ne sçay que veulent dire tant de larmes qui tombent de mes yeux, est ce point que mon ame voudroit aller en paradis?*

8. *Ie ne sçay ce que ie veux, ie ne sçay ce que ie dois faire, mon Dieu.* Da quod iubes, & iube quod vis; *commandez tout ce qu'il vous plaira, mais donnez moy tout ce que vous commandez.*

Il y en a vn million de semblables en ses liures.




S. BENEDICTVS
A quo benedictionis nomen hæredita-
mus, Nursiæ nobilis, omnium penè totius
Occidentis Monachorū pater et institutor,
Regulam scripsit discretione præcipuam.
Obijt anno 543. ætatis 63.
Cornel. Galle sculpsit.
Theodor. Galle excud. cum privilegio.

x. S. BENOIT.

SIlence Lecteur. voicy S.Benoit le doigt sur la bouche. Paix là. Voicy le beau soleil Oriental de l'Occidēt,& le Pere des Moines qui vient establir la vie commune des Religieux en Italie,& par toute l'Europe. Ce grand Patriarche naquit l'an 480. à Nursie d'Anice Eutrope son pere, & d'Abondance sa mere. Cet enfant ne fut iamais enfant, mais sage comme vn homme;il estudia à Rome, & à l'aage enuiron de 14. ans s'achemina aux deserts. S.Romain lui donna vn habit de Moine,& le nourrit à Sublaque dans le ventre creux d'vn rocher, où il vescut inconnu au monde. Dieu seul estoit tesmoin de sa premiere sainteté : & le diable enrageoit de voir cette vie Angelique, il lui donna vne atteinte si viue, que le ieune solitaire fut forcé de se ietter & de se deschirer parmi les chardons,pour y faire mourir la concupiscence. L'esclat de sa sainteté parut,& l'odeur s'en respandit par tout. certains Moines le voulurent auoir pour Abbé, mais ces libertins là ne peurent pas souffrir vn si saint Abbé, & ilz le voulurent faire mourir. Ce venerable Patriarche destiné ailleurs, quitta ces mauuais esprits, & bastit 12. monasteres aux enuirons de Sublaque. Ses miracles, son esprit de prophetie, la sainteté de sa vie, son profond silence, ses oraisons & ses visions, ses ieusnes quasi continuels, la douceur de son gouuernement, ses maisons reglées comme des Hierarchies d'Anges, la perfection de S.Maur, S.Placide, & ses premiers Religieux, tout cela rauit tellement le monde en admiration, qu'il

 n'y

n'y auoit rien de si celebre, rien de si fleurissant & rauissant en ce siecle, que ce saint Abbé & ses saintes maisõs. Nul Saint ne se trouua iamais sans contradictions; Florence Prestre le voulut par malice enuenimer auec vn pain empoisonné; le saint homme reconut la malice noire, & fit emporter ce pain par vn corbeau, en vn lieu où il n'y pût faire mal à personne. Il prend resolution d'aller au Mont Cassin, où Dieu & les Anges le fauoriserent extraordinairement, & plus mesme qu'à Sublaque. Là & ailleurs par soy & par ses disciples il desracina les restes de l'idolatrie, & abbatit plusieurs idoles. Tertulle & Equice Senateurs Romains meuz du bruit de la sainteté de ce grand Abbé, & de ses enfans, furent expres au Mont Cassin pour faire vn don solennel de tout ce lieu là, & transporter tous leurs droits à cette sainte congregation, qui estoit le bonheur du monde. Là le glorieux Patriarche fit vne vie d'Archange, & ses Moines estoient des Anges du paradis. Il dressa cette regle diuine, qu'il publia lui mesme où il estoit, & S. Simplice par toutes les prouinces. Cette regle est la mere & l'idée des regles, & dictée par le saint Esprit. C'est chose incroiable comme tout l'vniuers la receut auec admiration. Le silence continuel, la psalmodie perpetuelle, les douces contemplations, les austeritez de la vie, & sur tout vne profonde humilité, & vne charité Seraphique, estoient leur vie, & leurs exercices ordinaires. Quand on lui dit, que S. Placide son cher disciple estoit Martyr auec ses bons freres, & que S. Maur marchoit sur les eaux, & que les autres faisoient des miracles; on ne sçauroit dire la ioye de son cœur, voiant que nostre Seigneur benissoit cette sienne famille couronnée des benedictions celestes. Il establit auec &
pour

pour ſa bonne ſœur le monaſtere de Plombariole pres du Mont Caſſin, qui fut le premier pour les filles de ſon Ordre. Il receut de Dieu des faueurs admirables, & des viſions du tout diuines. Le ſaint homme a caché tout cela dans ſon ſein. Vn iour aiant parlé du paradis auec vne grand ferueur, eſtant de retour dans ſa cellule il voulut regarder le ciel où eſtoit le threſor de ſon cœur. En meſme inſtant qu'il ouurit la feneſtre, il vid l'ame de S. Germain Eueſque de Capoue, qui montoit au ciel, enuironnée d'vne gloire immortelle. Il vid comme dans vn ſoleil, & vne exceſſiue lumiere tout l'vniuers raccourci, & il vid tout cela eſtre ſi peu de choſe comparé à la grandeur du ciel, que plus que iamais il ſe ſentit pouſſé à deſirer le ſeiour eternel où ſont les ſeules & les vrayes grandeurs. Il predit à Totila toute ſa bonne & mauuaiſe fortune. il liſoit dans les cœurs des hommes, & ſcauoit les penſées les plus ſecretes de ſes diſciples. il auoit vn parfait diſcernement des eſprits, & enuoiant baſtir des monaſteres, il choiſiſſoit tres à propos ceux qu'il falloit enuoier, S. Maur en France, S. Placide en Sicile, & les autres; qui firent par tout des merueilles. La lettre ou les patentes qu'il donna à S. Maur, furent ces paroles du ciel, Mon filz la 60. année de Religion ſera la derniere de voſtre vie, & puis vous irez droit au ciel, comme le bon Dieu daigna me reueler hier. Il eſtoit quelque fois les 40. iours en oraiſons quaſi continuelles. On dit que par humilité il ne voulut iamais eſtre Preſtre. ie croirai cela aiſement; d'autant plus que c'eſt plus grand gloire à lui d'auoir tant merité ce degré, & iamais ne l'auoir voulu accepter, s'en reputant indigne. L'eſpace de 50. ans qu'il fut moine, il ne ſortit iamais du

 mona-

monaſtere, que pour fonder de nouueaux monaſteres, ou pour inſtruire ſa ſœur & ſes compagnes vne ſeule fois l'an. Mais en vne ſeule fois il leur diſoit des choſes qui ſuffiſoient pour vn an tout entier de pratique. Noſtre Seigneur lui reuela preciſement le iour de ſon heureux treſpas. Il fit donc ouurir ſon tombeau, il s'en alla le voir à l'Egliſe, où il demeura quelque temps, & la fieure le ſaiſit ſi fortement, qu'on vid bien que ſa prophetie s'alloit accomplir. Il fortifia ſon cœur des SS. Sacrements de l'Egliſe à la façon que pouuoit faire vn S. Benoit. il fit vn petit ſermon à ſes diſciples qui fondoient tous en larmes. puis iettant ſes yeux vers le ciel pour fraier le chemin à ſon ame, il ſe fit leuer tout debout par les mains de ſes enfans, affin de mourir tout droit, & comme s'il eut deu monter en paradis en corps & en ame. & en fin apres auoir dit des mots à Dieu, qui faiſoient fendre les cœurs, il rendit ſon heureux eſprit aux Anges pour le porter à Dieu. & ſon corps à ſes enfans pour le mettre dedans la terre. Il fut enuoié eſtudier à Rome à l'aage de 7. ans, à 14. il ſe retira à Sublaque, au 40. il donna l'habit à S. Maur & S. Placide, au 49. il alla au Mont Caſſin, il mourut le 63. le 21. de Mars, l'an de noſtre Seigneur 543. dans l'Egliſe du Mont Caſſin. Le meſme iour S. Maur à Auxerre, & deux autres en diuers lieux virent comme vne galerie royalle pleine de lumieres reſplandiſſantes, & tapiſſée des tapiſſeries du paradis, car iamais on ne vid telles pieces, & vn vieillard venerable, qui pouuoit bien eſtre S. Pierre, qui leur dit, *Voicy le chemin, par lequel on a conduit en triomphe l'ame de Benoit, vray ſeruiteur de Dieu.* On fit les funerailles comme il eſtoit conuenable à vn tel Patriarche. L'odeur de ſa ſainte vie, & de ſon entrée

dans

dans le ciel remplit l'vniuers d'vn desir incroiable d'aimer & d'honorer ce grand Saint. On se iettoit à la foulle dans ses maisons, on y portoit des biens incroiables: tellement que Trithemius dit, que S.Benoit a eu autrefois quasi la troisiesme partie des biens de l'Eglise donnez par aumosne,& multipliez par l'œconomie des hommes,& par la benediction de Dieu. Ce saint Ordre a donné vn nombre innombrable de Saints,& de rares personnages à l'Eglise:

Papes	52
Cardinaux	200
Patriarches	5
Archeuesques	1600
Euesques	4000
Gens eminents en scauoir	15000
Empereurs ou Emperieres	43
Leurs enfans	44
Roys ou Reines	96
Leurs enfans	107
Princes & Seigneurs	sans nombre.
Saints canonizez enuiron	50000.

Et des millions de Vierges, Confesseurs, Martyrs, & Saints inconnuz.

Monasteres.	52000.

LES

LES MAXIMES DE S. BENOIT:

1. *N'attendez iamais rien d'vn homme s'il n'est cordialement humble, quelque talent qu'il puisse auoir d'ailleurs.*

2. *L'ame du gouuernement c'est d'aimer cherement ceux qu'on gouuerne, & estre aussi aimé tendrement d'eux.*

3. *Si vous n'aimez le silence, la solitude, la deuotion, & la pureté de cœur, iamais vous ne ferez rien qui vaille au seruice de Dieu.*

4. *Le bon Abbé doit auoir deux choses, à sçauoir bien dire, & bien faire. Pour instruire les bons, suffit la parole; pour les mauuais, il leur faut monstrer bon exemple.*

5. *Faites tout, & ne croiez iamais auoir rien fait, vous aurez bien tost vn cœur selon le cœur de Dieu.*

6. *Les deux aisles qui vous esleueront au sommet de la perfection, c'est l'humilité cordiale, & la charité desinteressée.*

7. *Que ne feroit on pas si on goustoit bien ces diuines paroles, Cherchez premierement le roiaume des cieux, & puis toute sorte de biens abonderont en vostre ame.*

8. *Il ne faut iamais oublier ce beau mot de Iesus Christ, Qui ne quitte tout, & qui ne hait son ame, n'est pas digne de moy.*


S. SCHOLASTICA
Soror S. Benedicti, sacrarum Virginum sub fratris regula Deo militantium Antesignana, eodem, quo frater, anno decessit in monasterio suo Beatæ Mariæ de Plombariola.
Cornelius Galle sculpsit.
Theod. Galle excud. cum privilegio.

XI. SAINTE SCHOLASTIQVE.

CEtte ſainte fille, vraye colombe du paradis, ſœur iumelle de S. Benoit, imita ſi bien ſon bon frere, qu'elle ſe rendit Mere des filles de Dieu, comme ſon frere fut Fondateur des moines. Elle naquit enuiron l'an 480. & dez ſon enfance elle fut douée d'vne grande maturité, & ſimplicité virginale. c'eſtoit vn miroir des pucelles de ſon ſiecle, on voioit reluire en elle toutes les vertus des ames d'eſlite, & bien choiſies de Dieu. Soubs la regle de ſon frere, elle eſtablit la maiſon de noſtre Dame de Plombariole en Italie quatre milles pres de Mont Caſſin, où elle nourriſſoit dans le ſein de la perfection quantité de filles bien choiſies, & vrayes eſpouſes de Ieſus Chriſt: là on gardoit la regle fort religieuſement, & c'eſtoit vne vraye Hierarchie d'Anges. Tous les ans S. Benoit ſon frere l'alloit viſiter vne fois, & il eſtoit receu par ſes bonnes filles, comme vn Archange du ciel. Le ſaint Abbé les inſtruiſoit parfaitement bien; tous leurs diſcours n'eſtoient que de Dieu, du paradis, de la perfection. Vn iour apres auoir bien diſcouru de l'eternité, la nuit le ſurprit. ſainte Scholaſtique le coniura de paſſer là cette nuit, auec les Moines qu'il auoit à ſa compagnie. Le ſaint homme n'y voulut iamais conſentir, diſant qu'vn vray Religieux ne dormoit iamais mieux qu'en ſa cellule, & qu'il ne deuoit iamais coucher hors de ſon cloiſtre. La bonne fille, au raport de S. Gregoire, ioignit ſes mains ſur la table, & mit ſa teſte ſur ſes mains, & verſa quelques larmes, auec vne ardente priere, ſupliant ſon eſpoux qu'il arreſtât cette nuit là ſon bõ frere, qu'on ne pouuoit perſuader de ce

 faire.

faire. Le temps estoit si beau, qu'on ne voioit pas vne seule nuée: tout à coup, voila vn si furieux orage, & vn deluge si estrãge, qui va tomber, que S. Benoit en sousriant va dire, Ie vois bien ma sœur, qu'en fin nostre Seigneur vous exaucera plustost que moy, & que ie serai condamné à demeurer ceans bongré, malgré. Dieu vous le pardonne: que pensez vous faire, nous arrestant icy à coups de tonnerre, & auec vn deluge d'eau? Comment, dit elle auec vne gayeté virginale, ie vous ay prié, mon frere, de nous faire cette charité de nous parler cette nuit des années eternelles, & vous vous estes rendu inexorable; ie me suis addressée à nostre Seigneur, & sa bonté nous a esté fauorable. allez vous en donc, mon frere, si vous voulez. Cela fut cause que toute la nuit se passa auec des discours de la vie eternelle, & dãs vne ioye qui ne se pourroit pas bien exprimer. Qui veut sçauoir la vie de sainte Scholastique, il ne faut que voir la regle de S. Benoit son frere car ce que la Sainte faisoit, c'estoit iustemẽt tout ce que disoit la regle, & les filles qui estoient gouuernées par elle, c'estoient veritablement de filles dignes d'vn tel Pere, & d'vne telle Mere: qui estoient deux soleils de l'Eglise, naiz en vn mesme iour, morts en vne mesme année. La plus asseurée opinion dit que ce fut l'an 543. que ces deux soleils se coucherent. Trois iours apres la visite de S. Benoit, & le miracle de la pluie, estant en sa cellule du Mont Cassin, il vid vne blanche colombe monter droit au ciel, & il sceut par reuelation que c'estoit l'ame de sa sœur, qu'on conduisoit au ciel. Apres auoir remercié Dieu, il enuoia querir ce corps virginal, & le fit mettre dans le tombeau qu'il auoit fait preparer pour soy mesme; il voulut qu'aiant esté conceuz en mesme iour, naiz à mesme heure, serui Dieu en

en mesme lieu , & soubs la mesme regle, vescu comme vne ame en deux corps, couronnez dans le ciel en mesme année,que ces deux corps fussent aussi en repos en mesme sepulture,comme deux riches thresors.

Leurs sacrez corps furent portez en France, & pour ne rien dire de S.Benoit, dont on dispute tant,i'ay veu dans les anciens Manuscrits de Iuuigny noble Abbaie de filles de S.Benoit en Lorraine, diocese de Treues, & i'ay veu dans vne tresbelle chasse les sacrées reliques de sainte Scholastique,qu'on garde là en grande veneration. La Reine Richilde femme du Roy Charles le Chauue fit bastir l'Abbaie,& du Mans l'année 874. au mois de Iuin elle transporta à Iuuigny ce riche thresor. & en confirmation de cette verité se font encor aujourdhuy des miracles, & s'en est tousiours fait en quantite. Veritablement ces bõnes filles tiennent ce grand present du ciel auec tant d'honneur & de deuotion, qu'elles meritent bien d'auoir ce sacré depost en leur garde. l'Histoire ne nous a pas marqué sa maladie, ses dernieres paroles, la sainteté de sa vie, la benediction du ciel sur son heureux trespas, la ioye qu'elle eut d'aller en ce beau paradis duquel elle auoit parlé toute la nuit auec son bon frere,quand elle lui dit le dernier Adieu la larme à l'œil, apres auoir discouru à souhait de la ioye eternelle. Tant y a, elle mourut comme vne sainte espouse du saint Esprit,aussi monta elle au ciel en forme de colombe, comme le saint Esprit a coustume de descendre du ciel en terre en forme d'vne belle & blanche colombe. Cette sainte Vierge a esté mere d'vn million de vierges, qui en gardant la regle de S. Benoit à son exemple,ont gaigné les couronnes de lauriers eternels,& des lis,& des roses,qui ne meurent iamais.

LES PLVS DOVCES PENSEES DE SAINTE SCHOLASTIQVE:

1. *Le silence c'est l'Ange Gardien de la vraye deuotion & recollection.*

2. *l'Oraison c'est l'element du cœur, & le propre air d'vne bonne ame.*

3. *Quiconque aime bien le paradis, ne sçauroit plus aimer rien sur la terre.*

4. *Qui me donnera des aisles de colombe, pour voler au lieu du repos de mon cœur, & donner dans le cœur de Iesus mon espoux?*

5. *Ou il faut parler de Dieu, ou il se faut taire: car qu'y a il icy bas qui merite qu'on en parle?*

6. *Ha! si on sçauoit les douceurs, & les delices que Dieu cache & garde à ceux qui le seruent, le monde seroit trop petit pour comprendre ceux qui le voudroient seruir.*

7. *Vn iour bien emploié pour le seruice de Dieu, vaut mieux qu'vn million d'années pour conquerir toute la terre.*

8. *Ie ne sçay pas ce que Dieu m'a fait: mais ie sçay bien que ie ne sçaurois plus rien aimer que lui en cette chetiue vie.*

9. *Vne œillade que ie iette sur le crucifix, efface tous les maux que ie souffre sur la terre.*


S. WALDETRVDIS
Vidua S. Vincentij, Comitis Hannoniæ,
circa annum Domini 650. Montibus fundauit
monasterium, quod hodie est primarium colle-
gium nobilium Canonicarum, hoc ferè habitu.
C. Galle sculp.
T. Galle excud.
Cum priuilegio.

XII. SAINTE WAVTRVDE, ou WAVDRV.

CEtte belle Princesse, la perle des Princesses, fut fille de Waubert, & de Bertille. Ilz furent le soleil & la lune qui allumerent cette belle estoille dans le ciel de l'Eglise. Elle naquit enuiron l'an 600. & tant, en Haynau, & elle fut fille des prieres, plustost que de la nature, comme aussi sa bonne sœur Aldegonde. Estant en aage elle espousa Madelgaire Seigneur yssu du sang de France du costé maternel. Dieu! quel mariage du ciel, puis que tout le monde y deuient saint! le mari fut saint, nommé apres S. Vincent, elle, & leurs quatre enfans, à sçauoir S. Landrique, S. Dentelin, sainte Aldetrude, & sainte Maldeberte. Leur vie dans le mariage estoit tresinnocente: il sembloit que tous les pauures estoient leurs vrays enfans, tant ilz leur faisoient incessamment de grandes aulmosnes. Si vous voulez sçauoir quelle nourriture elle donna à ses petits enfans, il suffit de vous dire que tous quatre deuindrent quatre Saints. Il y a des gens au monde qui ne valent rien que pour faire des Saints. Cette sainte Comtesse de Haynau prescha si bien son mary, & lui graua si profondement dans le cœur le mespris des choses perissables, qu'en fin il quitta tout, & se fit Religieux, & s'y prit de si bonne façon, qu'en fin il deuint S. Vincent, en l'Abbaye d'Aumont. Elle se voiant en pleine liberté, s'addonna à toute sorte de vertus eminentes; de deuotion, de charité, d'aulmosne. Le diable deslia mille langues viperines pour l'enuenimer, & acca-

Baron. in mart. 30. Ianu. de sancta Aldegond.

 bler

bler de calomnies. cela lui ſerra le cœur iuſqu'au mourir: mais l'Ange du ciel lui releua le cœur, diſant, *Voulez vous ma ſœur eſtre mieux traictée du monde que le Seigneur Ieſus, qui fut appellé BeelZebut?* S. Guillain lui dit, que c'eſtoit vn ſtratageme du ſaint Eſprit, qui voulant deſlier ſon cœur de l'amour des creatures, y verſoit du fiel à deſſein, pour l'en deſgouſter. En effect elle donna vn coup de pied à ce globe du monde, & dreſſa vn petit oratoire ſur vne montagne nommée *Chaſteau Dieu*; ie voulois dire *Chaſteau Lieu*, mais i'aime bien d'auoir failli; car de vray ce fut pour elle vn Chaſteau de Dieu, où elle mena vne vie diuine. Par ſon exemple, & par ſa ferueur elle gaigna le cœur de ſa bonne ſœur Aldegonde, & l'attira à vne vie retirée, & ſes deux filles auſſi. L'aimant attire à ſoy le fer, & l'aimant de la charité attire les cœurs d'or, & les rauit au monde. Certainement par les ſecrettes influences de ſa ſainteté elle attira quantité de vierges, qui voulurent viure & mourir auec cette ſainte Princeſſe. Le diable enrageoit, & vn iour lui voulut ſauter ſur le cœur, pour l'eſcraſer. elle aſſiſtée de l'Ange, inuoqua Ieſus, chaſſa le diable, & courut apres lui, & le deſfiant diſoit, Ha! eſprit glorieux tu voulois donc combattre le grand Dieu, & vne femme te chaſſe miſerable apoſtat? Si le diable eut pû creuer, auſſi vray il fut creué ce coup là de male rage, voiant vne femmelette qui l'alloit pourſuiuant. Cette bienheureuſe Comteſſe aimoit d'amour la pauureté, & rioit de bon cœur quand tout lui manquoit, hors mis Dieu. Sa vie eſtoit vn parfum compoſé des odeurs pretieuſes de toutes les vertus. Autant valoit quaſi viure à Chaſteau Lieu de Haynau, qu'à Chaſteau Dieu de là Haut, & du paradis: car de vray ces innocentes pucelles viuoient comme des An-

ges.

ges. Ie ne m'estonne donc pas si vn Ange la vint asseurer de la part de Dieu, qu'elle & sa sœur estoiēt predestinées; mais ie m'estonne bien fort, que le cœur ne lui esclatta point de ioye, oiant cette nouuelle. Au bout de quelque temps, elle vid la tressainte Mere de Dieu, les saints Apostres Pierre & Paul, & quantité de Saints luisants cōme des soleils, qui menoient comme en triomphe sa chere sœur Aldegonde vers la voute du ciel : elle connut qu'elle venoit de rendre l'ame. Et imaginez vous si son ame pensa se destacher du corps, pour voller en paradis en si belle & si amoureuse compagnie. Cette veüe lui ouurit le cœur, & l'embrasa si fort, qu'elle commença à renouueller ses ferueurs. & comme si elle n'eut encor rien fait digne de Dieu, vous l'eussiez veüe brusler d'vn desir de faire quelque chose digne du ciel. O que ma sœur est heureuse, ce disoit elle, qui a si bien serui son espoux, qu'en peu d'années elle est arriuée à vn si haut point de gloire! ma cadette en terre, est deuenüe mon aisnée dans le ciel. Disois ie pas bien tousiours, que ie ne faisois chose qui vaille, puis que ma sœur a gaigné le deuant, & moy ie traisne encor l'aisle, & ne fais que remper sur la terre? Or comme on lui auoit reuelé qu'elle seroit esgale à sa sœur Aldegonde dans le seiour de l'eternité; croiant qu'elle estoit encor bien eslognée de sa perfection, elle se tuoit de bien faire, affin de gaigner païs & paradis. Elle couchoit sur la dure, & si durement, que vous eussiez dit qu'elle alloit là plustost pour massacrer son amour propre sur le cheualet, que pour donner du repos à son corps sur le cheuet d'vne pauure couche. Elle ne viuoit que de ieusnes, beuuoit plus de larmes que de vin, & ne respiroit autre air que celui des souspirs, & des desirs enflammez de s'vnir

auec Dieu. Pour ſes penitences, elles eſtoient connües à Dieu ſeul & à elle. tant elle couuroit toutes ſes vertus, ſoubs le voile eſpais d'vne grande humilité, & extreme retenüe. Mais ce que ſon cœur cachoit, ſon viſage le deſcouuroit trahiſſant ſon ſilence. on liſoit aſſez dans ſon viſage paſle & attenüé le meſnage de ſes auſteritez, & les cruautez amoureuſes, dont elle martyriſoit ſon corps innocent. Le plus grand plaiſir qu'on lui pouuoit faire, c'eſtoit de lui parler de Dieu & des années eternelles. Au plus fort de ſes maux, elle auoit en ſon cœur vne fermeté ineſbranſable, & vne conſtance inuincible, ſur tout quand elle ſe reſouuenoit qu'elle eſtoit aſſeurée de ſa predeſtination.

l'Vne des riches pieces de ſa vie pretieuſe ce fut la fondation du celebre college des Dames de Mons en Haynau; college, qui comme vn beau ciel, a touſiours eſté diapré de mille belles eſtoilles de filles eminentes en toutes ſortes des vertus. Auiourdhuy que ie parle, ce college eſt rempli de filles tresilluſtres de race, & encor plus par la nobleſſe de leurs ſaintes actions, & par la viue imitation de leur ſainte Patronne: dont elle voie ſans ceſſe & l'image viuante de ſes vertus, & ſes pretieuſes reliques. On ne ſcauroit croire, combien elle fit de bien ſur le declin de ſa vie, tant en fondant des maiſons, où Dieu eſtoit bien ſerui, comme auſſi en toute ſorte d'œuures de miſericorde. l'Antiquité nous a trop eſpargné le nombre de ſes miracles, & de ſes faits heroiques & dignes de l'eternité.

De ſon viuãt elle fit diuers miracles, & en fit encor apres ſa mort: mais le plus beau de tous ſes miracles, c'eſt de s'eſtre faite vne grande Sainte, cooperant puiſſammẽt aux graces que Dieu lui faiſoit. La ville de Mons capitale de Hay-

Haynau doit à cette Princesse vne grande partie de son bonheur en terre, & dans le ciel aussi on l'a pris pour Patronne. Toutes ces bonnes filles qui viuoient auec elle, trembloient de peur, que la mort ne leur enleuast ce pretieux thresor. Elle au contraire faisoit l'amour à la mort, & desiroit auec vne sainte passion de mourir au monde pour viure dans l'eternité. Ses souspirs ardents, ses mortifications redoublées, ses prieres embrazées estoient les auant-coureurs de la mort En fin elle fit tant, qu'elle fut la maistresse, & obtint de Dieu qu'elle mourut bien tost. Tant s'en faut qu'elle eut de la peine, & qu'il y faillut des ceremonies pour lui dire qu'elle s'en alloit trespasser. Elle vit venir la mort d'vn œil sec, d'vn visage ou riant, ou au moins plein d'vne grande serenité. Bref elle fit tous les preparatifs, que pourroit faire vne ame grandement espurée: & apres auoir dit mille fois Adieu à ses filles, & dit des paroles toutes d'or pour les encourager à la perfection, en fin elle rendit son heureux esprit à son createur. l'Histoire ne le dit pas, mais i'ay bien de la peine de m'empescher de croire pieusement, que sa sœur Aldegonde l'assista en ce passage, & , comme il est vraysemblable, nostre Dame, S. Pierre, & S. Paul, & les mesmes Saints du paradis, qui auoient mené au ciel en triomphe sa bonne sœur sainte Aldegonde.

LES PLVS CHERES DELICES, ET LES MAXIMES DE S. WAVDRV:

1. *Las! que seruiroit il d'auoir gaigné le monde, & puis estre damné?*

2. *Fay bien, ce que tu fais, Dieu l'aura agreable: il ne veut que cela.*

3. *Si Iesus est pour nous, & auec nous, detestable Sathan, oze tu bien attaquer sa seruante?*

4. *O mon cher paradis! he que vous estes beau! qui aime paradis, peut il plus rien aimer en l'enfer de ce monde?*

5. *Peut on craindre la mort, quand on aime bien la vie eternelle? qui craind bien Dieu, il ne peut plus rien craindre.*

6. *Que tous les moments de la vie sont pretieux deuant Dieu, quand on les a emploiez purement pour nostre Seigneur!*

7. *Auoir vn mari saint, & des filles si bonnes, vne sœur dans le ciel; & estre si chetiue, & si miserable que ie suis, est ce pas vne chose digne de confusion eternelle?*

8. *Viure & mourir, cela est fort indifferent à vn bon cœur; mais vaut mille fois mieux vne fois bien mourir, que tousiours mal viure, & passer les années si inutilement.*




S. BRVNO
Colonienſis, Pariſijs Doctor,
Rhemis Canonicus, mortui voce commotus, a°. 1084. abdidit
ſe cum ſex ſocijs in Carthuſiæ ſolitudinem: vbi Carthu-
ſianorum Religionem auſpicatus eſt. Obijt a°. 1101.
Cornelius Galle
ſculpsit.
T. Galle excudit
cum priuilegio.

XIII. S. BRVNO.

LA ſeule veüe de ce ſaint homme, & l'horreur ſacrée des deſerts où il mene vne vie ſi auſtere, vous donne elle pas de la deuotion? c'eſt ſaint Bruno Patriarche des Chiartreux, qui naquit à Cologne l'an 1000. & tant. Ses parens eſtoient riches & nobles; ilz l'enuoierent à Paris, qui eſt la ſource des ſciences, où en peu de temps il acquit vne ſi grande reputation à cauſe de ſon bel eſprit, de ſon ſcauoir, & de ſa probité, qu'on le fit Chanoine de Reims Egliſe fort celebre. Dieu eſt admirable en ſa conduite, & adorable en tout. Il vouloit fonder vn Ordre des plus ſaints, auſteres, & venerables de l'Egliſe, & il ſe ſeruit d'vn eſtrange accident. On dit qu'il mourut à Paris vn Docteur, qui auoit veſcu de ſorte qu'on le tenoit pour vn tres homme de bien; durant le ſeruice qu'on lui chantoit, pendant que le petit garçon liſant vne leçon diſoit, *Reſponde mihi*, le mort ſe leua dans ſa biere, & le premier iour dit, *I'ay eſté accuſé*; & le ſecond, *I'ay eſté iugé*; & le troiſieſme, *Helas! i'ay eſté condamné, & me voila damné*. Tout Paris penſa paſmer de fraieur, & ces mots furent des fleches dans le cœur de S. Bruno, & de quelques ſiens compagnons: qui dans ce miroir voiant la miſere du monde, s'accorderent de lui donner vn coup de pied, & ſe retirer hors du monde pour vaquer à Dieu ſeul. Dit & fait. Noſtre Seigneur les conduiſit comme par la main à

Hugues Eueſque de Grenoble, qui eſtoit vn ſaint homme, au quel il fit voir en ſonge que Dieu ſe baſtiſſoit vne maiſon dans les horreurs du lieu nommé Chiartreuſe, & que ſept eſtoilles alloient deuant lui pour lui marquer le chemin. Le ſaint Prelat entendit le lendemain ce que vouloit dire ſon ſonge, quand il vid à ſes pieds S. Bruno & ſes ſix compagnons, fondans en larmes, & le coniurant d'eſtre leur bon Pere, & leur accorder quelque deſert, où ilz ne viſſent plus rien que Dieu & le ciel. S. Hugues leur parla en Eueſque & en pere, leur offrit Chiartreuſe, mais il leur en deſcriuit les auſteritez eſpouuantables: ilz dirent que c'eſtoit ce qu'ilz cherchoient; qu'il n'y a rien de rude à l'amour de Dieu, & moiennant que de là on puiſſe voir le ciel, & en eſperer l'entrée à l'heure de la mort, tout le reſte n'eſtoit rien. Le bon Eueſque plorant de ioye, les y mena lui meſme, & leur fit voir cette horrible ſolitude. Ce ſont montagnes ſur montagnes heriſſées de chardons, couuertes de glaces & de neiges eternelles, chargées d'arbres qui ſemblent de leur pointe donner dedans le ciel, effrayées d'vn torrent & des eaux precipitées qui ſont des coups de tonnerres perpetuels. Là entre deux montagnes aſſez proches l'vne de l'autre, & où il n'y a quaſi point d'air, & où on ne reſpire que des neiges fondües, & où toutes les ſaiſons ne ſont qu'vn pur hyuer, là ilz firent vne petite chapelle qu'on nomme encor *ſainte Marie de Caſalibus*; & au tour des cellules ſeparées, qui eſtoient pluſtoſt des tombeaux d'hommes viuants: & là ilz commencerent à mener vne vie d'Anges du paradis. La pauureté eſtoit extreme,

treme, la ioye infinie, la psalmodie eternelle, les larmes torrents, leur vie n'estoit que ieusnes, ilz estoient couuerts de cilices, & habillez de blanc. vous eussiez dit que c'estoit vne Hierarchie d'Archanges. cela fut l'an 1084. seant Gregoire VII. & Henry IV. estant Empereur.

O heureuse iournée, que tu as enfanté de Saints au monde pour en dorer le ciel! Soit l'assiette mal choisie, soit l'extraordinaire quantité des neiges qui fondoient, soit la rage du diable, tant y a que plusieurs pauures Religieux furent ensepueliz dans les neiges, & ilz furent contraints de se bastir des cellules pres de là en vn lieu qui estoit tant soit peu meilleur. Mais qui est tousiours mal logé, n'est iamais guerre bien à son aise. Si leur sembloit il d'estre en paradis d'estre là où ilz sont maintenant. S Bruno auoit auparauant esté appellé à Rome par le Pape Vrbain II. qui auoit esté à Paris son disciple. Les six compagnons pensoient estre perduz aiant perdu leur pere. le diable prit son temps, & leur ietta tant d'apprehensions dans leurs esprits, qu'il pensa faire fondre en sa naissance cette sainte Religion: comme il auoit en fondant les neiges, accablez ces saints Religieux. S. Pierre les r'asseura, leur dit que nostre Dame seroit leur protectrice, que le ciel leur seroit fauorable. Do là ilz prindrent la sainte coustume de dire tous les iours les Heures de nostre Dame: & ilz croient que cela les a sauuez. Leur Patron fut S. Iean Baptiste le pere des Hermites. Vrbain receut comme vn Saint du paradis, le bon S.Bruno, & le voulut faire Archeuesque: ce qu'il refusa de si bon cœur, que le Pape ne voulut pas troubler le repos de son cœur. Ses compagnons ne pou-

uant viure ſans lui, allerent à Rome pour ſe ioindre à lui. le Pape les renuoia en France; & S.Bruno ne pouuant gouſter le tintamarre de la cour, fit tant qu'il eut ſon congé. Il ſe retira en Calabre auec quelques ſiens nouueaux compagnons, & au lieu nommé Torre il fit de petites cahuettes de terre, auec vn petit oratoire, & commença auec plus de ferueur que iamais à ſeruir Dieu en grande auſterité. Par hazard le Comte di Sicile allant à la chaſſe, arriua à cet hermitage, & il les trouua tous à genoux. Il fut bien eſtonné de trouuer des Anges ſur la terre, & paradis enclaué dedans ſes eſtats. Il s'enquit de tout fort curieuſement, & eſtant raui en admiration, il leur voulut bailler des terres, baſtir vne Egliſe & monaſtere, & fonder tout cela. S.Bruno aimoit plus ſa ſimplicité, & ſa pauureté, que toutes les grandeurs du monde. Il accepta vne partie des liberalitez du Comte, & il l'en paia bien. Car aiant eu vne reuelation de Dieu qu'on trahiſſoit le Comte, & que ſa vie couroit vn grand hazard, il lui en donna l'aduis ſi à propos, que le Comte aduoua depuis qu'il lui eſtoit obligé de ſa vie.

Le ſaint homme bruſlant d'amour de Dieu, commença à dreſſer la regle de ceux qui ſeruiroient Dieu en ſon Ordre; il enuoia cela à Landouin Prieur de Chiartreuſe, auec des moiens admirables pour bien ſeruir Dieu en ces ſolitudes. Dans ce deſert il acquit tant de perfection, que c'eſt choſe incroiable. Mais le ſaint homme cachoit curieuſement tout cela. Il eſtablit entr'autres choſes, qu'on ne mangeroit iamais de viande, non pas meſmes dans

dans l'extremité. A l'heure,& apres de temps en temps on a voulu contredire cette ſainte couſtume: les Papes meſmes ont voulu diſpenſer, & reduire le tout au droit commun; mais on allegua douze puiſſantes raiſons, qui ont ſi fort contenté les Papes, que iamais nul n'a voulu toucher d'auantage cette chorde là.

S. Bruno paſſoit ſa vie à contempler, chanter, lire, compoſer quelque ſaint ouurage, & exerceant toute ſorte de vertus. Il eſtoit touſiours beau comme vn Ange, & on liſoit ſur ſon viſage la paix inuariable de ſon cœur; ſes paroles douces & penetrantes, ſa deuotion forte & ſolide, & ſans artifice, ni deſguiſement. Il fit bien des miracles, mais il n'auoit garde de s'en vanter. Les auſteritez extremes abbatirent ſes forces, il tomba malade, & dans ſa maladie c'eſtoit touſiours S. Bruno; ni le mal, ni la mort ne peurent iamais ternir la ſerenité de ſon viſage. Il veſcut comme vn Ange, il mourut comme vn Patriarche l'an 1101. le 6. d'Octobre, & noſtre Seigneur lui fit faire tant de miracles, qu'en fin Leon X. ordonnaſt qu'on en feroit l'Office. Il faut bien dire que la modeſtie de ce ſaint Ordre eſt grande, aiant laiſſé ſi long temps ſon ſaint Fondateur dans le ſilence, ne faiſant quaſi nulle inſtance pour le faire canonizer. Chacun abonde en ſon ſens. Ilz diſent qu'ilz aiment mieux conſeruer leur ſimplicité que tout le reſte: qu'ilz eſſairont de faire des Saints, & les canonizera qui voudra. La ſolitude, le ſilence, & les viſites ce ſont les trois Anges Gardiens de cette ſainte famille. Ilz ont 16. prouinces, & plus de 189. mai-

 ſons.

ſons. La mort de ce malheureux Docteur a eſté cauſe de la vie eternelle de pluſieurs ſaints perſonnages ; & ſa damnation a eſté cauſe du ſalut d'vn million d'ames. ô que Dieu eſt admirable en ſes conſeils! Vn grand homme diſoit vn iour, que ſi on conoiſſoit bien la vie de S. Bruno & de ſon ſaint Ordre, que tout l'vniuers deuiendroit vne Chiartreuſe, & tout homme vn ardent Chiartreux ; mais ſi cela eſtoit, le monde ne ſeroit plus monde, ce ſeroit pluſtoſt paradis.

LES DOVCES PENSEES DE S. BRVNO.

1. *Quid prodest homini, si vniuersum mundum lucretur, animæ verò suæ detrimentum patiatur?*

2. *O bonitas! ô mira Dei bonitas!*

3. *Ecce elongaui fugiens, & mansi in solitudine.*

4. *Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, & volabo, & requiescam?*

5. *Mundus mihi crucifixus est, & ego mundo.*

6. *Si iustus vix saluabitur, impius & peccator vbi parebunt?* 1.Petr.4.18.

7. *Mihi mundus carcer est, & solitudo paradisus.* S.Hieron.

8. *Et nox sicut dies illuminabitur, & nox mea in deliciis meis.*

9. *Numquam sum minùs solus, quàm cùm sum solus; quia mecum est Deus meus.*

10. *In pace, in idipsum dormiam, & requiescam. O in pace! ô in idipsum! ô dormiam & requiescam! ô quid dixit?*

11. *Beata gens cuius Dominus est Deus eius: beatus populus qui scit iubilationem.*

1. Si vous feriez Seigneur de toute la nature, & puis damné au bout, qu'auriez vous gaigné?

2. O bonté de Dieu que vous estes excessiue!

3. Ie m'en suis enfui dedans les deserts, pour trouuer Dieu, là où on ne trouue point d'hommes.

4. Helas! qui me rendra si heureux que de me prester les aisles de la colombe, pour chercher le lieu du repos?

5. Le monde me croid mort, & moy ie le tiens tout de mesme.

6. Si le iuste a bien de la peine de gaigner paradis, helas! que deuiendra le pecheur?

7. Il me semble que le monde me soit vn Purgatoire, & le desert vn paradis.

8. Les nuits dans noz deserts sont clairs comme midy, & les nuits de noz solitudes sont pleines des douceurs du ciel.

9. Quand ie suis seul, iamais ie ne suis seul : car Dieu est tousiours auec moy.

10. Ie reposerai dans le sein de la paix. Helas! quel doux transport de dormir dedans Dieu!

11. O que les hommes sont heureux, qui n'ont autre maistre que Dieu, & qui ont le cœur comblé de ioye celeste!


S. BERNARDVS
Burgundus, ſcriptis et ſanguine nobilis, primus
Abbas Claræuallis, 160. monaſteriorum
fundator, Ordinis Ciſterciensis, à beato
Roberto Abbate Moliſmenſi anno 1098.
inchoati, propagator. Obijt anno 1153.
Cornelius Galle ſculpsit. T. Galle exc. cum priuilegio.

XIV. S. BERNARD.

POur peindre au vif S.Bernard, il faudroit peindre la bouche de la deuotion, les yeux de la douceur, & le visage de la virginité. Ce bienheureux, qu'on peut dire Confondateur de l'Ordre de Cisteaux, naquit à Fontaines chasteau pres de Dijon en Bourgoigne l'an 1090. Ses parens Thesselin & Alix estoient fort nobles, sa mere vne Sainte, qui s'accoucha de lui dans vn lieu obscur craignant d'enfanter vn chien blanc marqué sur le dos d'vne tasche rouge comme elle auoit veu en vision. Son enfance fut du tout innocente; il donnoit tout ce qu'il pouuoit aux pauures; il aimoit infiniment la chasteté, & il euita de grands dangers que sa beauté Angelique lui causoit, & chassa des mauuaises femmes qui lui vouloient voller son cher thresor. il se ietta dans l'eau glacée iusqu'au col, pour glacer la concupiscence. Pour eschapper ces hazards, il se resolut de se cacher dans la forest de Cisteaux, où commençoit ce saint Ordre auec vne austerité admirable. Tout le monde se banda contre lui, & lui contre tout le monde: mais si heureusement, que ceux qui le vouloient destourner de seruir Dieu, furent destournez par lui de seruir le monde. Il gaigna son oncle, ses freres, ses cousins, & s'en alla lui trentiesme à Cisteaux, où ilz furent receus par l'Abbé Estienne, comme trente Anges du paradis. le petit Niuard voulut estre de la partie, & entrerent tous l'an 1113. On fit à Billet diocese de Lengres vn monastere où se retirerent les femmes de ceux qui estoi-

ent mariez, auec la sœur de S.Bernard, & d'autres vierges tresdeuotes.

S.Bernard aagé de enuiron 23. ans commença son nouitiat; qui vid iamais vn Ange habillé en nouice, ou nouice viure comme vn Archange, il falloit voir le petit Bernard. Il estoit si fort englouti dans les choses spirituelles, & son cœur si fort enyuré de delices du ciel, qu'il perdoit quasi tous les sens pour le reste. Il estoit comme interdit pour tout, horsmis pour contempler, & en son temps trauailler pour quatre. Il ne viuoit quasi que de ieusnes & de larmes. Sans cesse il meditoit la sainte Escriture, & il l'apprit si bien, qu'il sembloit qu'elle fut faite pour lui. il n'appartient qu'à lui de la faire parler. On le fit Abbé de Claireuaux, qui estoit vne meschāte fondriere cachée dans l'espais d'vne forest d'absinthe, qui estoit vn vray couppegorge. Lui & ses freres firent vne vie la plus rude, & la plus pauure, mais la plus diuine qu'on pourroit s'imaginer. Tout le monde venoit voir ces hommes du ciel, & quantité de personnes signalées n'en voulurent iamais plus sortir, comme Henry frere du Roy de France. Par tout où alloit prescher ce saint Abbé, il en peschoit tousiours quelqu'vn qu'il menoit à son nouitiat, qui estoit veritablement le paradis terrestre. On n'y mangeoit que du pain qui ne sembloit que de la terre, des fueilles d'arbres leur seruoient d'herbes potageres, & craignant encor la sensualité, ilz sucroient tout cela de cendres. Ce nouuel Apostre fit vn monde de miracles, de conuersions, d'affaires pour l'Eglise. il combattit les Antipapes, les heresiarches, les potentats; il se peut quasi dire, qu'il faisoit plus lui seul que tout le reste de la France. Il fonda des mona-

monasteres de son Ordre 160. il passe quasi comme Fondateur, car il est bien plus celebre que S. Robert Fondateur de Cisteaux. Iamais on ne vid homme qui pût mieux dire, *Omnibus omnia factus sum.* On le voulut faire general de la Croisade, chef du Concile d'Estampes & des autres, Archeuesque & Euesque en plusieurs villes, arbitre de la Papauté durant le schisme, en fin tout. Et cependant il n'auoit point d'estomach, point de santé, point d'appetit, point de loisir, certainement quasi point de vie, & il sembloit vn vray squelete, & vne mort viuante. Nostre Dame lui apparut, & lui donna son lait, le petit Iesus le vint voir la nuit de Noël, tout le paradis en estoit amoureux; les ames de Purgatoire lui venoient demander du secours. Toutes les vertus estoient en lui auec eminence, la chresme de la deuotion estoit dans ses Cantiques, qui ne sont qu'vn extraict de ce qui estoit en son ame. d'Vn mot comme d'vn coup de tonnerre il foudroia le cœur inuincible de Guilliaume Comte de Poitou, & de mille autres malins esprits. Le Pape l'alla voir à Claireuaux, où il fut receu par enuiron 700. Religieux, auec vne croix de bois, faute d'autre; nul ne leua les yeux pour regarder le Pape. cette modestie fit pleurer le Pape & les Cardinaux de tendresse: il disna au refectoir, & on ne donna que des legumes à l'ordinaire: tout ce qu'on pût faire, ce fut de trouuer vn petit poisson pour le Pape. Il se peut dire en general, que depuis les Apostres nul n'a possible fait tant de miracles; nul Docteur tant de liures sans estudier; nul Hermite tant d'oraisons auec toutes ses occupations; nul homme tant d'offices ensemble; nul tant persecuté auec tant d'innocence. La France le pensa manger quand il prescha la Croisade

 auec

auec tant de miracles, & cependant ce fut vn carnage incroiable, & la ruine de la nobleſſe de France. Le Pape le nomma peu fidele à l'Egliſe, quelque Prelat l'accuſa d'auoir l'eſprit de blaſpheme, ſon ſecretaire le trahit, & eſcriuit des lettres furieuſes en ſon nom, contrefaiſant ſon ſein, & lui faiſant perdre ſa reputation; ce doux agneau ne s'en plaignit iamais.

Tout caſſé de trauaux, & briſé de maladies, de ieuſnes, d'auſteritez, il perdit l'eſtomach, & la douleur d'eſtomach lui fit perdre la vie à Claireuaux le 20. d'Aouſt, l'an 1153. de ſon aage enuiron le 63. ou 64. Il expira entre les bras des Prelats, Abbez & Moines, qui fondoient en larmes perdant ce Patriarche de leur Ordre, & voiant s'eclipſer le ſoleil de ce ſiecle trop fortuné. Alexandre III. le canoniza l'an 1165. On ne ſcauroit aimer ni la Vierge Marie, ni la deuotion, qu'on n'aime S. Bernard, l'vn des plus grands Saints qu'ait iamais eu la France.

Ce petit nard rendit vne odeur ſi agreable, & reſpandit tant de ſuauitez parmi les foreſts de ſes cloiſtres, que tout le monde couroit pour ſe rendre Moine ou à Claireuaux, ou dans quelque maiſon de ſa filiation. Le Roy de Portugal rendit par deuotion ſon roiaume comme tributaire à l'Abbé Bernard, & au conuent de Claireuaux, & i'en ay veu la donation en bonne forme. Tous les Papes & les Roys receuoient ſes aduis & ſes lettres comme des oracles du paradis. Et parloit auec vne franchiſe pleine de tant de modeſtie, qu'il diſoit ce que nul homme du monde n'eut ozé dire, & ſi iamais perſonne ne le trouuoit mauuais. Quel diſcours tint il au Pape Eugene dans ſes liures de Conſideration? parle t'il pas comme pere, comme maiſtre, comme vn

vn Apoſtre,& comme vn Serafin? Et quand les Cardinaux firent Pape Eugene Abbé de S. Anaſtaſe, de quel air eſcriuit il au conſiſtoire, au Capitole, & à cette ville Reine iadis de tout l'vniuers,& de quel accent reprimenda t'il ceux qui auoient fait vne election ſi eſtrange? Qui foudroioit l'hereſie dans les Conciles à l'eſgal de ce ſaint Abbé? comment mena t'il & Pierre Abailard, & Arnaud de Breſce, & Pierre Leon, & tout ce qui ſe banda contre la verité, & contre l'Egliſe? Fut ce pas vn Atlas qui porta le monde ſur ſon dos,& ſur les eſpaules,duquel ſembloit rouler le firmament de l'Egliſe? Quand tout l'vniuers ſe bandoit contre lui,il ne faiſoit que rire, & il diſoit qu'il eſtoit trop heureux, puis que les outrages qu'on faiſoit à Dieu, tomboient deſſus ſa teſte. C'eſt vne choſe incroiable de voir combien de gens ſe banderent contre lui,non obſtant qu'il ſe tuaſt pour obliger tout le monde. Il diſoit en riant à ceux qui admiroient ſa profōde ſcience, qu'il eſtoit eſcholier des foreſts, & que l'echo des ſolitudes, les cheſnes, & les ſapins auoient eſté ſes maiſtres. Mais c'eſtoit l'arbre de la croix,où il en auoit bien appris d'auantage, qu'à l'ombre des foreſts. Il eſtoit englouti ſans ceſſe dedans Dieu,& meſme en voiageant: quand il alloit ſur le bord des riuieres, ſur les montagnes, & par les foreſts, ſi on lui demandoit ſur le ſoir ce qu'il lui ſembloit de ces belles riuieres, & des chauſſées, de ces eſtangs ſi clairs; Eſtangs? diſoit il,& auons nous paſſé auiourdhuy par des chauſſées, & aupres des eſtangs? Il prioit ſans ceſſe, ou il eſtoit abyſmé dans quelque profonde penſée de la ſainte Eſcriture. Il auoit les miracles tellement à la main, qu'il en faiſoit vn monde. Tous ceux, diſoit il à Toloſe, qui mangeront de ce pain, gueriront de toutes

toutes maladies. Oui, dit vn Euesque, à la charge qu'ilz auront la vraye foy. Non non, dit le saint homme, quelque foy qu'ilz aient, quiconque en mangera, sera gueri de toutes maladies. Ce qui arriua tout, comme il auoit commandé. Il sembloit qu'il fut grand Vicaire de Dieu le Pere en terre, tant il est vray que tous les elements, & toute la nature lui obeissoit à baguette. On dit que le sang d'Abel mort parle encore: certainement il se peut dire que l'ancre de S. Bernard parle encore, & que S. Bernard soit viuant: car ses epistres, ses sermons, ses traictez ont vn tel ascendant sur les cœurs, que vous ne scauriez lire ses escrits, sans que vous couriez hazard de tremper de voz larmes, & gaster les liures que vous lisez. Ce n'est que lait, que miel, & que nectar du ciel: & quand il veut tonner & faire le mauuais, à la verité la terre, ou au moins les cœurs tremblent. Bellarmin souloit dire, que depuis les Apostres, il ne croioit pas, que l'Eglise de Dieu eut eu vn Saint qui fit plus de miracles, ni qui fut en cela plus Apostolique, & plus puissant que lui.

IL SOVLOIT DIRE:

1. *Bernarde, Bernarde ad quid venisti?*
2. *Maria reipsa est fiducia mea, ipsa tota ratio spei meæ.*
3. *Ego mei sæculi prodigium sum, neque monachus, neque sæcularis.*
4. *Neque propter te cœpi, ô vanitas; neque propter te desinam, vade retro satana.*
5. *Monachi vix vmquam, morientes, descendunt in infernum.*
6. *Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi, inter vbera mea commoratur passio Domini mei Iesu Christi à conuersione mea.*
7. *Vnde superbis terra & cinis? si Angelis non pepercit, an parcet tibi Deus?*
8. *Quis mihi det, Deus meus, vt opprobria exprobrantium tibi cadant super me?*
9. *Intolerabilis impudentia est, vt, vbi maiestas exinanitur, vermiculus infletur & intumescat.*
10. *Factus sum tamquam vas perditum, & arbor verè infructuosa in domo Dei.*
11. *Nónne tibi debeo totum Deus meus, & plus quàm totum?*

1. Bernard, qu'estes vous venu faire en cette maison?

2. Apres Dieu toute ma confiance est en la tressainte Mere de mon Dieu.

3. Ie suis vn vray monstre de ce siecle, ie ne suis ni moine, ni seculier.

4. Vanité insolente ie n'ay pas commencé pour l'amour de toy, & ne finirai pas non plus.

5. Quelle consolation, que quasi iamais le moine ne descend en enfer!

6. Mon bien aimé est tousiours collé sur mon cœur, comme vn bouquet de fleurs.

7. Ha! cendre glorieuse pourquoy t'enfles tu? ce Dieu qui a damné Lucifer, t'espargnera t'il?

8. Mon Dieu qui me fera la grace, que tous les outrages qu'on darde contre vous, retombent sur ma teste?

9. Est ce pas chose horrible, que Dieu s'aneantisse, & vn ver de terre deuienne glorieux?

10. Ie suis vn vray pot cassé, & le ioüet des hommes, vn arbre sec & sans aucun fruit.

11. Grand Dieu ne vous dois-ie pas tout, & plus que tout ? & cependant ie vous donne si peu.




S. NORBERTVS
COLVMBA NOE PORTANS RAMVM OLIVAE.
CVRRVS ISRAEL ET AVRIGA EIVS.
CIVITAS SVPRA MONTEM POSITA.
ANGELVS INTER SEPTEM CANDELABRA.
Teutonicus, Xantis illuſtri genere ortus, in Præmonſtrato candidum Ordinem ſub regula S. Auguſtini inſtituit anno 1120. probante Honorio II. Moritur Archiepiſcopus Magdeburgenſis a°. 1134.
Cornelius Galle ſculpsit.
Th. Galle excud. cum priuilegio.

XV. S. NORBERT.

C'Eſt vn Ange que vous voiez icy tout veſtu de blanc, mais qui a l'ame encor beaucoup plus blanche. C'eſt S.Norbert filz de Heribert & Hadeuige, il naquiſt pres de Cologne. En ſa ieuneſſe il ſe ietta dans la cour de l'Archeueſque, & dans le grand air de la vanité : mais ſon cœur ne pouuoit trouuer nul ſolide contentement,il ſe fit donc Preſtre & Chanoine, & ſon cœur receut de fortes touches de Dieu. Ce ſaint garçon fut 40. iours caché dans vn monaſtere pour ſe diſpoſer à la Preſtriſe, & faire dignement cet office Angelique. En ſuite il ſe mit à preſcher, ou pluſtoſt à tonner & foudroier en chaire. Le diable fait touſiours des ſiennes. Il pouſſa vn mauuais clerc à charger d'iniures ce nouueau predicateur, & ſa rage alla iuſques là, que de lui couurir la ioüe de boüe fort villaine. Le ſaint homme eſſuya cela doucement, & ſe defendit auec vn grand ſilence, offrant à Dieu cet affront dans ſon cœur:en ſuite de cela les Eccleſiaſtiques lui firent mille niches, & ne pouuoient ſouffrir l'eſclat de ce ſoleil, qui leur creuoit les yeux chaſſieux & chargez d'ordure. Ce fut vn ſtratageme du cœur de Dieu pour lui faire quitter le monde. Il quitta donc tous ſes biens, & ſa prebende, & tout,& nuds pieds, mal veſtu, auec deux compagnons il alla droit à Rome baiſer les pieds au Pape Gelaſe, qui le voulut retenir, voiant vn ſi ſaint perſonnage. Il s'excuſa, diſant qu'il falloit qu'il fit penitence des pechez faits dans la vanité de la cour. Il dit cela d'vn tel accent, que

le Pape lui donna ſa benediction , & le fit predicateur Apoſtolique: ce que Calixte II. ſon ſucceſſeur lui confirma apres Gelaſe.

Il eut quatre compagnons, auec leſquels pieds nuds, fort pauures, & d'vne vie ſainte, il alla preſcher de village en village. Il ne parloit que de penitence, de confeſſions, des quatre fins de l'homme, & de matieres cordiales: mais auec vn eſprit Apoſtolique il tonnoit dans les cœurs, & tout le monde les receuoit comme des Saints tombez du paradis. Son grand talent eſtoit de pacifier les cœurs aigriz, & les rallier, & les lier fortement d'vn nœud de vraye amitie. Ceux qui ne le vouloient pas croire, eſtoient bien toſt puniz, comme ce ſoldat opiniaſtre, qui iamais ne pût pouſſer ſon cheual, quoy qu'il le mit tout en ſang à coups d'eſperon.

Vn iour diſant la ſainte Meſſe, par malheur, ou par la malice du diable, vne groſſe araigne tomba dans le ſaint calice. Lui effraié ne ſcachant à quoy ſe reſoudre, & croiant ſimplement d'eſtre obligé d'aualler tout cela auec le pretieux ſang, aima mieux mourir, que manquer au deuoir: il aualla donc tout, & apres faiſant ſon action de grace, il attendoit l'effect, & poſſible la mort. Dieu permit qu'il eſternua ſi fort, qu'il rendit l'araigne venimeuſe ſans aucune incommodité.

Sa ſainteté comme vn aimant attiroit quantité de perſonnes qui ſe ioignoient à lui : Dieu l'inſpira de faire vn nouuel Ordre, & choiſit pour cela vn lieu fort aſpre & ſolitaire dans l'Eueſché de Laon, qu'on nommoit Premonſtré. Il prit la reigle de S. Auguſtin, l'habit blanc des Chanoines reguliers, & il mena vne vie veritablement Angelique. La

rigueur

rigueur estoit grande, la ferueur encor plus, le Saint auoit de grands aduantages predisant ce qui deuoit arriuer, lisant dans les cœurs les plus profondes pensées, &, ce qui est admirable, il sentoit la puanteur horrible du peché mortel. Vn de ses Religieux feignant d'estre malade pour estre dispensé du ieusne, il se fait traiter extraordinairement en Quaresme. S.Norbert reuenant à Premonstré, sentit vne si estrange puanteur, qu'il dit tout haut qu'il y auoit quelqu'vn qui auoit fait quelque lourde eclipse. on lui mena ce Religieux, qui confessa sur le champ sa faute, il s'en corrigea, & la puanteur cessa incontinant.

Il exercoit vn grand empire sur les demons, & quelques mutins qu'ilz fussent, en fin il les chassoit. il y arriua des cas estranges en cecy, sur tout quand vn nouice par obeissance arresta lui seul vn possedé, que plusieurs ensemble n'auoient pû arrester. Le malin esprit pour l'estonner vint vn iour à lui en forme d'vn vilain ours à gueule beante, les pattes en l'air, droit pour l'estrangler: d'abord le saint homme eut fraieur, puis voiant qui c'estoit, s'en moqua, & le chassa bien viste. Voiant croistre son Ordre, il alla trouuer le Pape, pour faire confirmer ses constitutions: ce qui fut fait auec grand approbation de toute la cour de Rome. Pendant qu'il estoit en chemin pour s'en retourner, on ouit vne voix en l'air, qui dit qu'il seroit Euesque de Magdebourg. Norbert croioit bien en son ame que cela ne seroit point, tant il estoit esloigné de ces pensées si hautes: mais le Roy Lotaire, le Cardinal Legat, & les Prelats l'y contraignirent, & le menerent pieds nuds, comme il estoit, & mal vestu à l'Eglise, & quasi demi mort de fraieur & là il fut sacré Euesque.

Quand

Quand il ſe vid en cette dignité, il s'y appliqua en ſorte, que iamais Eueſque ne fit mieux: il preſchoit ſans ceſſe, confeſſoit à l'Egliſe, viſitoit ſon dioceſe, nourriſſoit les pauures, mettoit la paix par tout, il retira les biens alienez de l'Egliſe: mais ce fut là vne pierre de ſcandale. Pluſieurs ſouſleuerent vn orage contre lui, & il ſe deſcouurit deux aſſaſſins qui vouloient le poignarder, ſi Dieu n'y eut mis remede, & n'eut reuelé leur malheureux deſſein au glorieux S. Norbert. Mais il eſtoit inuincible, & ne laiſſa iamais de faire ſa charge, quelque hazard qu'il fallut courir. Si Dieu eſt pour nous, diſoit il, qui ſera contre nous? Pour ſe donner entierement à ſon office, il fit eſlire vn autre Superieur de ſon Ordre, & Dieu reuela que celui qui fut choiſi, lui eſtoit fort agreable.

Ce ſaint Prelat appuia puiſſamment le Pape Innocent, s'oppoſant à l'Antipape Pierre Leon ſurnommé Anaclet, qui deſchiroit l'Egliſe. iamais il ne ceſſa que l'orage ne fut creué, & l'Egliſe dans la tranquillité, & Innocent aſſiz dans la chaire de S. Pierre.

Huit ans durants qu'il fut Eueſque, il fit tant de choſes remarquables, qu'en 50. ans vn autre n'en auroit pas fait la moitie: & le plus bel eſt qu'il diſoit touſiours qu'il eſtoit fort inutile, & indigne de porter la mitre, qu'vn Ange auroit peine de porter dignement. Il fut attaqué d'vne maladie qui dura quatre mois, il ſe vid mourir peu à peu, & fut encor plus beau malade, qu'il n'auoit eſté bon Eueſque. Il ſe diſpoſa parfaitement bien à la mort, il tint des propos d'vn Serafin, tout le monde ploroit horsmis lui. en fin il expira fort doucement le 6. de Iuin l'an 1134. & fut inhumé en

en ſon monaſtere par ordonnance du Roy Lothaire, quoy que ſon Chapitre fit tout ce qu'il pût pour auoir ce threſor & cette ſainte relique. Il s'apparut rayonnãt de gloire à ſes Religieux. l'Ordre s'enfla merueilleuſement, & y eut 30. prouinces, 1300. monaſteres d'hommes, 1400. de Religieuſes: & c'eſt Ordre eſtoit tresfloriſſant du temps de S. Dominique, qui emprunta beaucoup de choſes, comme ne manger point de chair, ieuſner la plus part de l'année, n'vſer point de linges, & autres auſteritez, qui ont rempli cet Ordre d'vn nombre innombrable des treſgrands ſeruiteurs de Dieu.

LES SENTENCES
DE S. NORBERT:

1. A la cour iamais ie n'ay eſté content, hors la cour iamais meſcontent.

2. I'ay eſté à la cour, i'ay eſté dans le cloiſtre, i'ay eſté dans les dignitez; il n'y a rien de tel que d'eſtre entierement à Ieſus Chriſt, & n'aimer rien que lui.

3. Dans les auſteritez c'eſt où on trouue les torrens des delices: nul ne le croid qui ne l'eſprouue.

4. Nous craignons tant le diable, helas! armez de Ieſus Chriſt, il nous deuroit pluſtoſt craindre lui meſme, la croix ſeule le fait fuir bien loing.

5. C'eſt vn grand cas que mon cœur n'eſt iamais content, que dans Dieu ſon bon maiſtre.

6. Mille mondes ne vallent pas la paix & le repos d'vne bonne conſcience & d'vn cœur vray Religieux.




RAIMVNDVS DE PODIO
Primus Magister Ordinis Mili-
tum S. Ioannis Hierosolymitani,
nunc Melitensium, sub B. Augustini
regula inchoati anno 1106. à Gi-
raldo, erectore primi Xenodochij
Hierosolymitani, confirmationem ab Ho-
norio II. habitum ab Eugenio III. accepit.
Cum Privilegio.

XVI. RAIMOND DV PVY.

LEcteur, ne craignez point ce Caualier armé parmi ces agneaux & ces Saints, ni son regard farrouche: il est là pour les garder soigneusement. Son espée trenche pour la croix, & la croix benit son espée. C'est le soldat de Iesus Christ, qui garde le saint sepulchre, & la terre sainte: lui qui est destiné pour auoir soin des pauures à l'hospital, des pelerins parmi les Barbares: & comme ces autres Saints sont Fondateurs des Religions où on fait des Confesseurs, celui cy est le premier Maistre de l'Ordre où on fait des Martyrs. Tout Cheualier de Hierusalem & de Malthe ou deuient Martyr, ou fait vn mestier qui porte au martyre: s'ilz ne le deuiennent pas tous, certainement tous en doiuent auoir l'enuie.

Le premier qui commença fut Gerard, qui portoit vne croix blanche sur vne robbe noire. C'estoit peu de chose à son commencemẽt, mais s'enflant peu à peu cela se respandit par le monde, & Raimond fut fait le premier Maistre qui gouuerna cela. On prit la regle de S. Augustin, & on establit certaines cõstitutions, & quãtité de prieres qu'il falloit faire au lieu de l'office que les Religieux chantent en leur chœur. Ilz promettent foy, obeissance & chasteté, & cõme defenseurs de l'Eglise ilz cõbattent par mer & par terre les ennemis de Dieu & de son Eglise. l'An 1308. ilz enleuerent au Turc l'isle de Rhodes, & Clement V. leur en fit vn present, ou bien Godefroy de Bouillon. Ilz se transporterent

 là,

là pour en faire vn boulevart de la Chreſtienté contre les aſſauts des Ottomans. Au lieu d'eſtre nommez les Cheualiers de S. Iean de Hieruſalem, on commença de les nommer les Cheualiers de Rhodes. Ilz faiſoiẽt enrager les Soldãs, & tous les Potentats; & Dieu beniſſoit leurs carauannes, leurs courſes & leurs combats. Toutes les puiſſances ſe banderent contre eux pour leur enleuer Rhodes: mais ces cœurs inuincibles ſouſtindrent ces ſieges, & firent tant d'armes, que touſiours ilz repouſſerent toute cette canaille maudite. En fin Dieu permit, pour chaſtier noz pechez, que l'an 1480. Mahumet Ottoman, apres tant de conqueſtes voulut deſcharger ſa rage contre ces Cheualiers, & contre leur iſle. il ne ſe peut dire la magnanimité de ces preux ſoldats de Ieſus Chriſt: on dit qu'au dernier aſſault il en mourut plus de 40000. & non obſtant cela ilz repouſſerent cet Ottoman auec ſa courte honte. Mais malheur voulut, que l'an 1523. en fin les Turcs l'emporterent, parce que les Princes Chreſtiens, qui auoient d'autres guerres ſur les bras, ne les peurent pas ſecourir. Ilz perdirent ſur terre & ſur mer: mais ilz furent couronnez dans le ciel, aiant reſpandu leur genereux ſang pour la defenſe de l'Egliſe de Dieu. Cette fortereſſe imprenable fut priſe, & ce bouleuart des Chreſtiens fut malheureuſement enuahi par cette barbarie. l'An 1565. ilz prindrent l'Iſle de Malthe, dont ilz portent le nom, & font là de ſignalez ſeruices à Dieu, à l'Egliſe, & à toute la Chreſtienté, defendant vaillamment l'Occident & tous les Chreſtiens, qui ſeroient la proye de ces Mahomettans ſans la vaillance de ces Capitaines inuincibles & infatigables.

Les

Les faits d'armes de Raimond, sa charité enuers les pauures, le soin des pelerins, les grands bien faits qu'il fit en ce monde, sont mieux connu des Anges que des hommes: & les merites de ces Cavaliers, qui par mer & par terre vont erigeant des trophées & des marques de leur vaillance, meritent que tout le monde les honore, & qu'on regarde ce Raimond comme vn Fondateur d'vn Ordre qui a infiniment obligé & l'Eglise, & le monde. Ce que les autres font auec leurs chapelets, & leurs breuiaires en grand repos, ces Seigneurs icy le font à coups d'espée, tousiours dans les hazards, tousiours dans les orages, & tousiours à deux doigts de la mort & de la couronne eternelle. Ilz ont ce bonheur là, qu'ilz peuuent viure en Cavaliers du ciel, & qu'ilz peuuent mourir comme des Martyrs de la foy Catholique.

LES MAXIMES D'ESTAT DES BONS CHEVALIERS:

1. *Si nous viuons, viuons pour Iesus Christ; si nous mourons, mourons pour Iesus Christ. Car noz espées ne trenchent que par lui, ou pour lui.*

2. *Mon ame est en mes mains, & ma vie est tousiours sur la pointe de mon espée: à tout moment me voilà prest à combattre, ou vaincre, ou bien mourir.*

3. *Si nostre heure est venüe, mourons tous courageusement & glorieusement: si elle n'est pas venüe, que deuons nous donc craindre, allant à la bataille?*

4. *Viure & mourir autant vaut l'vn que l'autre, quand tous deux sont pour Dieu.*

5. *Puis qu'vn iour il faut mourir, vaut il pas mieux le faire pour Dieu, auec Dieu, & dans Dieu, & le faire de bonne grace?*

6. *Les autres Religieux d'ordinaire ne meurent que dans Dieu, mais nous il faut que nous mourions & dans Dieu, & pour Dieu.*

7. *Puis que la vie n'est qu'vne milice generale, qui s'acquitte mieux de ce deuoir, que celui qui dedie sa vie aux combats du Dieu des armées?*


S. GVILIELMVS
Aquitaniæ Dux,
à S. Bernardo conuersus, Eremitarum Ordinem
ferè collabentem in Transalpina Gallia restituit,
Guilielmitas instituit. Moritur anno 1156.
Cornelius Galle sculp.
T. Galle exc. cum priuilegio.

XVII. S. GVILLAVME.

SAint Iean dit qu'il vid vn iour vn lion tout d'vn coup changé en agneau: le voicy, ou pluſtoſt vn diable changé en vn Serafin: car S. Guillaume filz du Duc de Guienne & Comte de Poitiers naſquit enuiron l'an 1100. & tant. il fut ſi mal nourri, que c'eſtoit vn enfant perdu. Il eſtoit grand comme vn geant, gourmand comme vn loup, cruel comme vn lion. Il eſtoit plongé en toute villenie: ſi quelqu'vn eſtoit ſi hardy, que de lui en dire vn mot, il vous chaſſoit cela, ou l'eſtrãgloit. C'eſtoit le Prince le plus pernicieux qui fut ſur la terre. Il ne pardonnoit pas meſme au Sanctuaire, & s'eſleuant vn ſchiſme dans l'Egliſe, il ſupporta Pierre Leon Antipape ſurnommé Anaclet, contre le Pape Innocent. On tint vn Concile à Eſtampes, où S. Bernard maintint Innocent: Guillaume ſe moqua de tout cela, on l'excõmunia, il tourna ſa cholere en rage, & penſa tout renuerſer de deſpit. Le Pape enuoia Ioſſelin Eueſque de Soiſſons & S. Bernard, pour arreſter ce lion, & le ramener au berçail de l'Egliſe. C'eſtoit lauer vn More, & perdre la peine & le ſauon. S. Bernard lui parla en ſecret ſept heures durant. Temps perdu, ce rocher eſt inſenſible. On y delegue d'autres Eueſques, mais cela ne fit rien qu'allumer le feu d'auantage. En fin vn iour que S. Bernard diſoit la Meſſe, & Guillaume comme excommunié eſtoit hors la porte auec ſes ſatellites; le glorieux Abbé touché de Dieu prend Ieſus Chriſt ſur la patene, s'en va hors l'Egliſe, va attaquer le mauuais Duc, & d'vn tonnerre de voix extraordinaire & foudroiante va dire: *Voicy Duc, voicy voſtre iu-*

 ge,

ge, & vostre Createur: vous mesprisez les seruiteurs, nous verrons si vous en ferez autant à vostre maistre: de la part de ce grand Dieu ie vous coniure de l'adorer, & de vous rendre à lui. En mesme instant Guillaume frappé comme d'vn coup du ciel, tomba à la renuerse, commença à escumer par la bouche, à peine le pût on remporter. Iamais vous ne vistes gens si effrayez que ceux là. Ce pauure Comte fut si saisi, qu'il ne sceut iamais trouuer sa langue pour dire vne seule parole. Croiez qu'il changea bien de vie, & que ce vilain courbeau deuint bien tost vne belle colombe. Il alla voir vn Hermite caché dans la forest de Poitiers, confera auec lui de ce qu'il deuroit faire. apres plusieurs propos en fin l'Hermite inspiré de Dieu lui dit, qu'il falloit tout quitter, & le donner aux pauures, ieusner la reste de sa vie, & par ses larmes effacer tant de crimes abominables, qu'il fit faire à son armurier des armes pour couurir son corps, & les vestir sur sa chair tout le temps de sa vie, couurant tout cela d'vne haire fort aspre, & en cet equippage qu'il alla se ietter aux pieds du Pape Eugene, pour lui demander penitence & pardon general. Il obeit punctuellement, & s'en alla à Reims, où estoit à l'heure le Pape Eugene: qui le croiant vn affronteur, par inspiration diuine le rabroua fort rudement par deux ou trois reprises: mais en fin voiant si grande abondance de larmes, il lui donna vn bref addressant au Patriarche de Hierusalem, lui ordonnant d'aller là pour penitence, & pour se faire absoudre de toutes les censures. Il y alla d'vn grand courage, & croioit encor d'estre trop heureux, tant il estoit touché de la grace de Dieu. Le Patriarche le conoissoit bien, & fit tout ce qu'il falloit pour le reconcilier à l'Eglise: & le bon Comte pensa mourir à force de plorer, & tira bien des larmes des

yeux

yeux de l'aſſiſtance. Le Patriarche le voulut loger honorablement dans ſon palais : mais le ſaint penitent s'en excuſa, choiſiſſant ſeulement vne petite cabanne, où il fut neuf ans tous entiers faiſant vne horrible penitence. Il ne mangeoit que du pain bien noir, ne beuuoit que de l'eau, dormoit ſur la terre, n'aiant qu'vn rude caillou pour tout oreiller, ce fer rongeoit ſa chair qui eſtoit à demi pourrie, & poſſible pleine de vermine & d'ordure. Il perçoit les nuits en oraiſon, il receuoit des conſolations ineffables, il eſtoit inceſſamment tout trempé de ſes larmes, iamais en ſa vie il ne fut ſi content. O que la grace de Dieu eſt puiſſante, & qu'vn bon cœur eſt heureux en ce monde, en quelque lieu qu'il ſoit! Ses gens le cherchoient par tout le monde, & en fin l'aiant trouué, penſerent eſuanouir quand ilz le virent en ce piteux eſtat. Ilz le voulurent par amour ou par force ramener en Poitou: lui s'eclipſa, & ſe ietta dans l'eſpars des deſerts, d'où il fit tāt qu'il gaigna l'Italie, & alla heureuſement aborder aupres de Luques. Là il lui arriua vn grand accident: car le diable iouant de ſon reſte le tenta ſi furieuſement, qu'il lui fit quitter toute cette façon de viure, ſoubs couleur qu'il auoit tantoſt aſſez fait de penitence, & qu'il feroit bien mieux de ſoulager les Luquois d'vne cruelle guerre qui les alloit menaçant d'vne ruine totale. Il s'y laiſſa donc aller, dit aux Seigneurs Luquois, que s'ilz lui vouloient donner la conduite de l'armée dans peu de iours, ilz auroient la victoire. Ilz s'y accorderent voiant vn homme d'vne ſi riche taille, & qui promettoit beaucoup par cette noble preſtance. Le voila donc parmi les Capitaines bien deliberé de faire des armes à bon eſcien. Mais qui peut reſiſter à Dieu, & s'oppoſer aux arreſts de ſa prouidence? tout d'vn coup le voila frappé d'a-

 ueugle-

ueuglement, & commença à tastonner des mains, & chercher quelque appui. Figurez vous l'estonnement de tous ces Capitaines, & plus encor de ce pauure Seigneur esperdu tout à fait, & qui vid bien n'y voiãt goutte, ce que Dieu vouloit dire par cet aueuglement. A l'heure il se prosterna deuant toute l'armée, & baigné de ses larmes fit amende honorable à Dieu, qui par son infinie bonté lui rendit la veüe du corps & de l'ame. Il prit resolution de retourner en Hierusalem: mais il fut pris par les pirates, & souffrit mille maux. Il estoit esclaue & perdu, si Dieu ne lui eut inspiré le moien de se sauuer. Estant eschappé il s'en alla à S. Iaques en Galice, d'où il retourna en Italie, & se cacha dãs la forest de Liuatie, où les diables enrageant se transformerent en toute sorte de bestes, & essayerent de l'effrayer par des hurlements espouuantables. Il se moqua de tout cela, il deffioit tout l'enfer, & dit qu'en d'espit de toute cette canaille damnée il redoubleroit ses austeritez. Vn d'eux parut en forme du Duc son pere, qui lui commanda de se retirer de cet hermitage; du signe de la croix il deffit tous ces charmes. les demons forcenez enfonçerent sa porte, & se ruant sur le saint homme l'assommerent de coups. Mais nostre Dame qu'il auoit reclamée l'assista, & le guerit tout incontinant, lui promettant que ses trauaux seroient vn iour couronnez d'vne grande gloire.

l'Odeur de sa sainteté se respandit par tout, & attira plusieurs à l'imitatiõ de sa sainte vie: il restablit la vie solitaire des Hermites, qui estoit fort descheüe, & fit fleurir les deserts qui se peuplerent de saints Hermites viuants soubs la cõduite d'vn Superieur; il establit de belles loix, & la principale estoit l'exẽple de sa vie Angelique. Mais Dieu, qui le vouloit plustost Martyr que Cõfesseur, permit que ces premiers

miers Hermites se reuolterent contre lui, & lui firent mille indignitez. Le saint Hermite vid bien le ieu de la diuine prouidence, & adora les cõseils de Dieu. Il quitta tout, & se retira dans vne montagne, & puis pres de ie ne sçay quelle ville, & fin dans vne vallée pres de Sienne. Là estãt cassé de trauaux, il prit vn seruiteur nomme Albert, qui alloit mendier pour lui. Les bestes farrouches se iouoient auec lui, comme auec Adam dans l'estat d'innocence. Mais il ne faisoit que souspirer à l'eternité, & importunoit le ciel pour estre deliuré de la captiuité de cette miserable vie. En fin il gaigna ce qu'il desiroit, & eut asseurance du iour de son decez. Il s'arma de tous les Sacremẽts, & receut le viatique auec vne si grãd' abondance de larmes, qu'il fit plorer toute l'assistance. Il consola le bon Albert, l'asseurant qu'apres sa mort Dieu lui enuoiroit vn autre en sa place, & apres il rendit son heureux esprit le 10. de Feurier l'an 1166. ou bien 1156. & fut inhumé en vn petit iardin qu'il auoit cultiué de ses propres mains. Dieu fit bien conoistre la sainteté de sa vie par le cõcours du peuple, qui alloit visiter la petite chapelle faite dessus sõ corps. Ne demãdez point de miracles, car le plus grand de tous c'est d'vn malheureux Comte, & d'vn Duc enragé, auoir fait vn si grand Saint, & d'vne poignée de terre auoir fait vn si beau soleil. Qui ozera se desesperer voiant ces merueilles de la bonté de Dieu? O si l'echo de la solitude nous pouuoit dire les souspirs, dont ce saint hõme remplissoit les deserts, que nous apprendrions de belles choses! Si nous pouuions fendre son cœur, quel thresor verrions nous de pẽsées Seraphiques! mais tout cela se reserue pour les Annales de l'eternité. Voicy ce peu qui nous est demeuré pour nostre consolation.

AD-

ADVIS SACREZ DE S. GVILLAVME, ET SES SAINTES MAXIMES.

1. *Tout l'vniuers n'est rien comparé aux delices d'vne amoureuse solitude, où il n'y a que Dieu, & vn bon cœur.*

2. *I'ay esté Duc, i'ay esté Comte, mais ce qui est bien plus pretieux, i'ay esté seruiteur de Dieu. Que sert il d'auoir tout le monde, si en fin on perd Dieu?*

3. *Helas! combien y a il d'ames dans les enfers qui ont souspiré à la vie solitaire, ont souhaité les cilices, & les haires! mais il n'ont rien sceu faire que d'auoir des bonnes volontez.*

4. *Que noz petits trauaux sont legers, quand on les compare au poids eternel de la gloire qu'on nous prepare au ciel!*

5. *Il disoit mille fois: Mon Dieu n'entrez pas en iugement auec vostre pauure seruiteur: car nul homme du monde ne se pourra iustifier deuant vous.*

6. *On croid que i'ay bien de la peine: mais si on voioit ce que Dieu donne à mon cœur, comme sans cesse il le flatte de ses misericordes, helas! qu'on diroit bien, que tout ce que ie souffre, est peu de chose au prix de ces douceurs?*

7. *Souffrons, Guillaume, souffrons ces petits maux, pour seruir le bon Dieu. ha! que pour seruir le mõde, i'en ay bien souffert d'auãtage!*

8. *On ne gouste pas Dieu, parce qu'on gouste trop le monde. que ne feroit vn homme s'il auoit vne bonne fois bien gousté la douceur de Dieu?*

9. *Las! que c'est peu d'vn cœur pour aimer ce grand Dieu! qui seroit digne d'estre aimé d'vn million de cœurs, ou d'vn cœur aussi grand qu'est tout cet vniuers.*

10. *Dieu nous fait bien des biens, & nous permet bien des maux: mais tout bien balancé, les maux qu'il nous enuoie, nous font plus de bien, que les biens mesmes, quand cela est bien mesnagé.*


B. IOANNES MATTHA
Nobilis Gallus, cum beato Fœlice Anachoreta
Religionem Sanctissimæ Trinitatis, et Redemptionis
captiuorum, concessâ ab Innocentio III. Regulâ, fun-
dauit anno 1198. Migrauit è vita anno 1213.
C. Galle sculp. T. Galle excud.
Cum priuilegio.

XVIII. DE S. IEAN DE MATTA.

CE redempteur des captifs, & Patriarche de ceux qu'on nommoit les Redempteurs des esclaues, nasquit en Prouence l'an 1154. Nostre Dame parut à Marthe sa mere qui en estoit enceinte, luisante plus que mille soleils, & lui dit qu'elle portoit vn enfant qui seroit le sauueur des esclaues, & les racheteroit en paiãt leurs rançons. La bonne femme baisa le lieu où nostre Dame auoit mis ses pieds tandis qu'elle lui parla. Elle l'enfanta la veille de S. Iean Baptiste, & lui donna son nom. On le fit estudier à Aix, & puis à Paris, auec tant de bonheur, qu'en peu de temps on le voulut faire Docteur de cette Vniuersité la perle des Vniuersitez du mõde. Son humilité lui fit refuser ce degré d'honneur, mais l'obeissance lui fit prendre, parce que S. Pierre lui apparut, & lui commanda de la part de Dieu de le faire. Mais cet honneur lui cousta bien des larmes, & encor plus quand l'Euesque de Paris à viue force le voulut faire Prestre. Il fallut pourtant obeir auec simplicité, & laisser faire Dieu. Quand le Prelat dit ces paroles *Accipe Spiritum sanctum*, tout le monde vid sur la teste de ce nouueau Prestre vne grand colonne de feu, comme vn canal par lequel le saint Esprit distilloit ses benites influences. Il dit sa premiere Messe dans la chapelle de Monsieur de Paris, où assisterent les Prelats qui estoient à Paris. Cas estrange. Sur le point qu'il leua la sainte Hostie pour estre adorée du peuple, on vid vn Ange vestu de neige & d'vn blanc pretieux, portant sur son cœur vne croix mipartie

 d'azur

d'azur & d'eſcarlatte, & ſoubs lui deux eſclaues, vn More, & vn Chreſtien. Cette viſion effraia tout le mõde d'vn effray plein d'amour. C'eſtoit l'heureux horoſcope de la vie, & le miroir de ſa vocation, & de l'emploi de ſon Ordre. On fut d'aduis qu'il allaſt à Rome, affin d'eſclaircir ſa vocation, & aſſeurer bien ſes affaires: il voulut auoir au prealable la benediction de ſon pere, mais l'aiant trouué mort, il rendit ſes deuoirs: puis retourna à Paris, où aiant preſché auec eſtonnement & fruit incroiable, il deuint amoureux de la vie ſolitaire. Il diſoit mille fois, ***Domine quid me vis facere?*** Dieu le preſſa ſi fort, qu'il alla pres de Meaux, où eſtoit Felix vn bon Hermite, qui viuoit comme vn Ange du ciel. Cet Ange receut cet Archange, & ces deux cœurs ne furent plus qu'vn cœur. ilz veſcurent dans ce delicieux deſert l'eſpace de trois ans: vous euſſiez dit que c'eſtoit S. Paul & S. Antoine, ou bien deux Seraphins. Vn iour que ces deux ſaints Hermites innocemment couchez ſur le riuage d'vne fontaine de criſtal, s'entretenoient des douceurs du paradis, ilz virent tout à coup paroiſtre vn ieune cerf bondiſſant par les prez, & tirant droit à la fontaine pour raffraiſchir ſon cœur, & noyer là ſa ſoif. Ce qui les eſtonna fut qu'ils virent entre ſon bois vne belle croix compoſée d'azur celeſte, & d'vn fin cramoiſy. Cecy força S. Iean de Matta de dire au bon Felix, ce qui eſtoit arriué à ſa premiere Meſſe. Cet eſtonnement leur fit conclure, qu'il falloit auoir recours à Dieu, pour ſcauoir ce qu'il vouloit d'eux, & au Pape pour iuger du deſſein. En effect ilz quitterent le paradis terreſtre de leur chere ſolitude, & partirent l'an 1197. pour aller enſemblement à Rome. Vn Ange apparut qui les aſſeura du bonheur de leur voiage; & le Pape Innocent III.

eut

eut reuelation de la venüe des deux grands seruiteurs de Dieu, qui lui baiserent les pieds l'an 1198. ilz ouurirent leurs cœurs, & leur dessein à sa Sainteté, qui communiqua le tout aux Cardinaux: lesquels aiant bien balancé l'affaire, dirent au Pape que la main de Dieu manioit cet ouurage. Le Pape dit la Messe, & ces deux pelerins communierent; mais derechef on vid cõme à sa premiere Messe à Paris, l'Ange qui parut durant la Messe du Pape en mesme façon qu'à Paris. Cela fit resoudre sa Sainteté de leur donner l'habit blanc, & la croix, & les fit Fondateurs de la Religion qu'il nomma l'Ordre de la Trinité de la Redemption des captifs, le 2. de Feurier, iour de la Purification de nostre Dame. Il adiouxta par inspiration diuine ces belles paroles:

Hic est ordo approbatus,
Non à Sanctis fabricatus,
Sed à solo summo Deo.

Le Pape escriuit à l'Euesque de Paris, & à l'Abbé de S. Victor, qu'ilz donnassent vn lieu pour bastir le premier monastere. On prit le lieu mesme où ilz auoient fait penitence, & où il auoit veu le cerf courant à l'eau fresche, & le nom du lieu est *cerf froy*, où se fit la premiere maison de l'Ordre, & le premier establissement. La chose estant en bon estat, S. Iean eut reuelation d'aller à Rome pour eriger vn autre: ce qu'il fit, laissant S. Felix à Cerfroid: & de main en main en fonda plusieurs en diuerses contrées. Le premier rachat des captifs fut à Marrocho; où il enuoia deux de ses compagnons, & le Pape Innocent escriuit au Roy Miramamolin, qui les receut fort amiablement. Vne autre fois le Saint y alla en personne, & ramena vn regiment d'esclaues, rachetez des aulmosnes des Roys, Princes, & Seigneurs &

 Dames

Dames de France. Toute l'Europe admira cet institut, & le Fondateur qui estoit vn des soleils de son siecle.

Durant qu'il fut à Rome, il ne cessoit de prescher, de visiter les malades, de consoler tout le monde, chasser les diables, & faire des merueilles. Son principal soin estoit de faire deliurer les esclaues, trouuer des aulmosnes, en ramener comme en triomphe des trouppes entieres. Rome prenoit plus de plaisir à voir l'entrée de ces pauures captifs deliurez, que de voir entrer les Cesars en triomphe. O que la charité a de puissants attraits, & qu'vn homme de bien est puissant! Ce saint homme sembloit auoir l'empire de l'Ocean, & des vents. En six heures il arriua vn iour de Tunis à Rome: tant les vents lui estoient fauorables, pendant qu'il tenoit vn crucifix à la main droite, & les yeux collez dans le ciel. Il fut dans les armées, & y fit des merueilles; pendant que les autres faisoient des armes, lui versoit des larmes, & iettoit la fraieur dans les cœurs ennemis. Cependant S. Felix son compagnon, & son maistre rendit son esprit à Cerfroid le 4. de Nouembre l'an 1212. aagé de 85. ans, & mourut comme les Saints meurent en ce monde.

S. Iean fit vn Chapitre general à Rome, & mit la derniere main à son Ordre. Vn iour qu'il brusloit d'vne sainte ferueur, & qu'il estoit raui en contemplation, nostre Seigneur le consola, lui descouurant les biens qu'il auoit fait en Europe, puis lui reuela que le 17. de Decembre il viendroit accueillir son heureux esprit, pour le mettre au repos eternel. Cette nouuelle pensa faire esclatter de ioye son pauure cœur. Il donna aduis & fit part de cette chere nouuelle à tous ses enfans, & les pensa faire mourir de

peur

peur de le voir mourir. Il fit ouurir ſon tombeau quelques iours auparauant, & aiant eſté ſaiſi d'vne fieure ardente, il ſentit bien que l'heure de Dieu s'approchoit. Il ſe fit porter à l'Egliſe, il s'arma de tous les ſaints Sacrements, il verſa tant de larmes d'amour & de douceur, & il en tira tant des yeux de tous ſes freres, que cela ne ſe peut ni croire, ni bien dire. Il fit porter vers ſon tombeau ſon cilice, ſes diſciplines rougies de ſon ſang, & tous les inſtruments de ſes auſteritez, voulant eſtre enſepueli auec ſes armes ordinaires dont il auoit combattu ſes ennemis, & les auoit vaincuz. Il fit vn ſermon ſi tendre, qu'il donna de la tendreſſe à toute l'aſſiſtance, & puis aiant parlé à Dieu, & chanté comme vn cigne, il rendit ſon heureux eſprit dans le ſein de Dieu, diſant ſon *In manus*. Ce fut le 17. de Decembre 1214. le 16. de l'eſtabliſſement de ſon Ordre, dans le conuent de S. Thomas à Rome. Le Pape voulut que ſon benit corps demeura quatre iours pour la conſolation des peuples qui y accouroient à la foulle. Il ſe fit quantité de grands miracles par l'attouchement de ces ſacrées reliques. De ce pretieux corps couloit vn baulme odoriferant, qui gueriſſoit les maladies, & cela dura fort long temps. On le trouua armé d'vn rude cilice apres ſa mort, & ceind d'vne chaiſne de fer ſur les reins. Il ne dormoit que quatre heures à l'egliſe, le reſte des nuits ſe paſſoient en profondes contemplations: diſant la Meſſe il fondoit tout en larmes. & voila à peu pres comment cet homme Apoſtolique a gaigné paradis.

LES MOTS QV'IL AVOIT SOVVENT A LA BOVCHE, ET AV COEVR:

1. Domine quid me vis facere? *Grand Dieu que voulez vous que ie face? car ie suis tout à vous.*

2. Quis mihi dabit pennas columbæ, & volabo, & requiescam? *Qui me donnera des aisles d'vne colombe innocente, pour voler au desert, & reposer dedans la solitude?*

3. Quando veniam, & apparebo? multùm incola fuit anima mea. *Ha! que la vie est longue & mon pelerinage! mon Dieu quand irai-ie voir ce que i'aime?*

4. *O Dieu que ie serois obligé à quiconque me voudroit mettre au chemin du paradis?*

5. *N'aimer rien en ce monde, & trouuer Dieu par tout, ce sont les souhaits de mon ame?*

6. *Pourrai-ie point vn iour me vendre moi mesme, vous racheter quelque pauure captif?*

7 *On ne sçauroit penser combien on trouue de douceurs dans l'austerité des cilices, des chaisnes de fer, & dans la croix de Iesus Christ.*

8. *Ie ne craind rien que Dieu, mais ie le craind si amoureusement, que i'aimerois mille fois mieux mourir que faire de sang froid vn peché veniel.*


S. DOMINICVS
Calarogæ, è nobili Gusmannorum
familia natus, de Canonico Regulari
Fundator Ordinis Fratrum Prædicatorum,
sub regula S. Augustini, ab Honorio III.
anno 1216. confirmati, Obijt a°. 1221.
C. Galle sculp. T. Galle exc. cum priuilegio.

XIX. S. DOMINIQVE.

GRegoire Pape IX. canonizant S. Dominique, dit qu'il ne doubtoit non plus de sa sainteté, que de celle de S. Pierre & S. Paul. Ce diuin enfant naquit l'an 1170. à Calaroga en Espagne au diocese d'Osme, de Felix & Ieanne ses pere & mere. Sa mere estant enceinte vid en songe, qu'elle portoit vn petit chien qui mordoit vn flambeau si luisant, qu'il embrasoit tout l'vniuers. si tost qu'il fut baptizé, on lui vit vne estoille au front si luisante, qu'elle sembloit vn petit soleil. Les mousches à miel se vindrent ioüer à sa bouche dans le berceau, pour augure de sa douce eloquence. Ses esbats en son enfance estoient de faire des autels, adorer le tressaint Sacrement, faire des petits sermons à ses compagnons, donner ses liures aux pauures, & plorer quand il n'auoit rien pour leur donner, coucher sur la dure, & faire son premier nouitiat de la Religion. il se voulut vendre pour racheter vn esclaue. Le lis de sa virginité ne flestrit iamais, il l'arrousoit aussi de beaucoup de larmes, & l'eschauffoit des ardents souspirs de ses deuotions Seraphiques. l'Euesque d'Osme le fit comme par force Chanoine & Archidiacre, & il commença à prescher rauissant tout le monde. vn homme qui fait ce qu'il dit, c'est le Roy des cœurs. son liure estoit Cassian, & la sainteté de ces bons Peres. On le mena à Paris, où il dit à la Reine Blanche, que si elle vouloit auoir vn Dauphin, qu'elle fut deuote de nostre Dame, qu'elle dit deuotement le chapelet, & en fit donner à toute sa cour : ce qui fut fait, & en

effect elle deuint grosse de S. Louis. De là il passa à Rome, puis à Tolose, où les Albigeois rauageoient l'Eglise. Dieu l'inspira de demeurer là pour les combattre : ce qu'il fit si heureusement qu'il estouffa & brusla cette hydre du feu de son zele, & de flammes de ses prieres. Eux composerent vn liure, & S. Dominique le sien : tous deux furent iettez au feu, celui des Albigeois fut bruslé aussi tost, celui du Saint demeura sans aucun dommage. on tient qu'il conuertit plus de cent mille ames. Il fit le conuent de Prouille pour sauuer l'honneur des filles nobles, & ce fut le premier monastere des filles de son Ordre. Il alloit nuds pieds de village en village, pauure, mesprisé, mais bruslant d'amour de Dieu. A la teste de l'armée contre les Albigeois il paroissoit le crucifix au poing, & le chapelet à la main, & faisoit plus lui seul par les coups de canons de son cœur embrasé, que tous les regiments tous ensemble auec tous leurs efforts. Plusieurs se ioignirent à lui pour viure comme lui, & combattre l'heresie.

Ce que voiant il fut inspiré de Dieu de faire vne Religion destinée à combattre l'erreur par les sermons, & par la sainteté de la vie. Pour cest effect il alla trouuer le Pape Innocent III. auec Foulques Euesque de Tolose, qui alloit a ce fameux Concile de Latran où il y auoit 1285. Prelats assemblez. Le Pape fit beaucoup de difficultez d'accorder vn nouuel Ordre : mais comme vne nuit il vid que S. Iean de Latran tomboit, & que S. Dominique soustenoit toute l'Eglise, il se rauisa, & lui ordonna de choisir vne regle. Auec l'aduis de ses compagnons il prit celle de S. Augustin, & les constitutions fort austeres de l'Ordre de Premonstré. il retourna à Rome, où il trouua Innocent III.

mort

mort le 16. de Iuillet l'an 1216. mais Honoré III. le receut comme vn Saint, & approuua son Ordre. Il vid nostre Dame qui le presenta à son filz; il vid S. Pierre qui lui donna son baston, & S. Paul le liure de ses Epistres, & lui dirent, *Va t'en prescher cela, & tes compagnons aussi, car Dieu vous appelle à cest office Apostolique.* l'An 1217. le iour de l'Assomption il delibera auec ses freres tout ce qu'il falloit faire pour conseruer son Ordre Il donna l'habit blanc & noir, comme la sainte Vierge l'auoit monstré. Ilz estoient si pauures des biens de la terre, si riches des thresors du ciel, que tout le monde admiroit ces Anges Il alla & enuoia prescher par tout, & l'Ordre s'enfla en moins de rien tresnotablement. La doctrine, la sainteté, les miracles c'estoient les trois pieces auec lesquelles ce saint Patriarche, & ses enfans conuertissoient le monde. Pour lui il resuscita des morts, & fit des merueilles à Rome. Il fut esleu General, & fit tout ce qu'il pût pour ne le pas estre, disant qu'il estoit indigne de telle dignité: mais il n'y gaigna rien. Il brusloit d'amour de Dieu; il dormoit sur la dure, toutes les nuits il faisoit trois disciplines; il estoit vierge & pur comme vn Ange; son humilité estoit tresprofonde, & sa douceur rauissante; il ne demandoit rien à nostre Seigneur qu'il ne lui accordast: tant il prioit de bonne façon; il viuoit comme vn Serafin; il preschoit comme vn Apostre; aussi mourut il comme vn grand Saint à Bologne l'an 1221. le 6. d'Aoust aagé de 51 ans: il fut canonizé par Gregoire IX. l'an 1235. A sa mort tous ses enfans fondoient en larmes, lui seul estoit ioyeux: aussi nostre Seigneur & nostre Dame vindrent accueillir son ame fortunée pour la porter au ciel. Il disoit tous les iours la Messe, & versoit des ruisseaux

de larmes.il auoit vn don ſublime d'oraiſon,& ſouuent on le voioit ſuſpendu en l'air,& raionnant de grace. Sa vie eſtoit vn vray miroir de ſainteté, ſon Ordre vne Hierarchie d'Anges. le fruit qu'il a fait dans l'Egliſe, va quaſi iuſqu'à l'infini, & il faudroit des tomes pour dire toutes ſes grandeurs. On void encor à Bologne la petite chambrette où il rendit ſon heureux eſprit. Il lui eſchappa vn peu deuant que d'entrer en agonie, de dire entr'autres choſes qu'il ſortoit de cette vie auſſi pur qu'il y eſtoit entré, remportant ſa virginité au ciel qui lui l'auoit donnée. Si toſt dit, ſi toſt il eut le regret au cœur, & ſe confeſſa de cette petite indiſcretion, d'auoir declaré qu'il eſtoit vierge, ſans neceſſité: tant ſon ame eſtoit pure. On le peind auec vne eſtoille au front, mais ie vous aſſeure, que ſi toutes les eſtoilles du firmament eſtoient tombées ſur ſa chappe, & enchaſſées là dedans, il le meriteroit bien, puis que le paradis eſtoit au millieu de ſon cœur. On a mis ſon pretieux corps dans vne chaſſe d'allebaſtre: auſſi vray ie voudroi qu'on l'eut mis dans vne de pur or greſlée de pierreries. Vne telle relique ne ſcauroit eſtre tenüe trop pretieuſement.

Il fit quantité de miracles durant ſa vie, mais le nombre de ſes vertus eſt innombrable. Chacun a ſon aduis à part: pour moy i'eſtime plus ſes vertus, que ſes miracles, & aimeroi mille fois mieux eſtre heritier de celles là, que de ceux cy. Il ne preſchoit pas volontiers à Toloſe, parce qu'on l'y adoroit; il preſchoit treſvolontiers à Carcaſſonne, là où on ſe moquoit de lui: & il eſtoit friand du meſpris, autant qu'il eſtoit ennemi de la vaine louange. Mon Dieu que le ſaint homme ſouffrit de maux en ſa vie, & de toutes façons. La calomnie ne l'eſbranloit non plus que l'eſcume de la mer vn

rocher

rocher inuincible. Le diable fait peur aux autres, mais lui faisoit peur au diable, & quand il le voioit quelque fois qu'il venoit muguetter ses ieunes nouices, il vous le traittoit comme il faut, & le r'enuoioit au profond des enfers. Il auoit graué bien auant dans le cœur le seruice de la tressainte Mere de Dieu, qu'il aimoit plus que sa vie. Ce fut lui qui sema sa deuotion par tout l'vniuers; & comme sur la naissance de son Ordre les diables enrageoient, & faisoient mille maux à ses Religieux, par la deuotion de nostre Dame il les mit à couuert En effect vn iour la glorieuse Vierge parût auec vn grand manteau blanc, soubs lequel elle tenoit à couuert tous les Religieux de cet Ordre, & mille fois a combattu pour eux. On ne scauroit dire combien il a donné de Papes, de Prelats, de Docteurs, de Martyrs, & de Saints à l'Eglise. Car pour le nombre des lis, & des vierges qu'il a donné au ciel, c'est chose que Dieu scait, & lui qui en est le bon pere. I'ay grand tort de croire qu'on puisse coucher de si grandes vertus en vn tableau si raccourci, & en si petit volume. Ie n'en donne aussi qu'vn eschantillon, affin qu'on puisse par là porter iugement de toute la piece; & pour acheuer tout, ie vous donne icy le pressis, & le consumé de tous ses sermons, qui est le Decalogue de ce saint Patriarche:

LE DECALOGVE DE S. DOMINIQVE:

1. Il faut faire ce que Dieu veut, disoit il, & ne s'amuser pas aux discours des creatures.

2. Que seruiroit il de gaigner tout le monde, si on perdoit ou Dieu, ou son ame, ou tous deux?

3. Quiconque de bonne heure a quitté le monde pour seruir Dieu, ne craind point de quitter le monde, & va au deuant de la mort.

4. La negligence fondée sur la confiance de vostre vertu, c'est la pire de toutes les tentations.

5. Le moins qu'on participe aux choses de la terre, c'est le meilleur pour nous.

6. Pour estre bien sçauant, & en bref, il ne faut estudier que dans le liure de la charité, & dans les cinq plaies de Iesus Christ.

7. Aimez bien la pauureté, & la vraye humilité, & puis vous ne craindrez rien en ce monde.

8. Vne grand marque d'estre bon seruiteur de Dieu c'est d'aimer les seruiteurs de Dieu, & les hanter souuent.

9. O que c'est vne chose pretieuse que la virginité & la pureté! mais il y faut bien du soin pour la conseruer.

10. Qui sçauroit bien estre maistre de ses passions, il seroit maistre de l'vniuers: il faut ou les gourmander, ou estre gourmandé d'elles, & vaut mieux estre le marteau que l'enclume.


S. FRANCISCVS
Assisias, Fratribus Minoribus
suis regulā tradidit, approbatā ab
Innocentio III. a°. 1210. et Honorio III.
a°. 1223. Pauper et humilis cælum
diues ingreditur anno 1226.
C. Galle sculp. T. Galle exc. cum priuil.

XX. S. FRANCOIS.

CE n'eſt pas la ſainte pauureté que vous voiez icy, mais c'eſt ſon cher eſpoux, ou ſon frere S. Francois d'Aſſiſe, qui comme vn beau ſoleil ſe leua ſur la terre l'an 1182. Son pere ſe nommoit Pierre Bernardon marchand, ſa mere Pique, qui s'en accoucha dans vne pauure eſtable conuertie depuis en chapelle. On l'appella Iean au bapteſme, & Francois au Sacrement de Confirmation. Il fut ieune auſſi bien que les autres, mais touſiours ce fut vne ieuneſſe gaye & innocente. Il fut comme Iob, qui diſoit qu'il eſtoit frere iumeau de la miſericorde & de la pauureté, eſtant nai au monde en meſme iour & d'vne meſme portée. aiāt par meſgarde refuſé vn iour l'aulmoſne au pauure, il fit vœu de iamais plus ne la refuſer à perſonne, vœu qu'il garda inuiolablement. Aiant donné vn iour ſon manteau à vn pauure homme, la nuit il vid vn palais tout battu d'or & d'azur, & marqué de croix pretieuſes, & il ouit vne voix qui lui dit que c'eſtoit à lui & à ſes ſoldats. Il crût qu'il deuoit eſtre ſoldat, & s'en alloit à Naples prendre les armes : mais vne autre viſion le fit retourner, diſant qu'il eſtoit appellé à vne autre milice. Ce ſaint enfant donnoit tout, vendoit tout, non obſtant que ſon pere le battit, l'empriſonnaſt, lui fit mille maux, & que toute la ville ſe moquaſt de lui comme d'vn fol. en fin ſon pere le traiſna deuant l'Eueſque, & le fit renoncer à tout ce qu'il pouuoit pretendre à ſa ſucceſſion. Le ſaint garçon le fit, & ſe deſ-

 pouilla

pouilla iusqu'à sa chemise, & dit: *Tenez, ce sera donc maintenant que ie pourrai dire, Nostre pere qui est ez cieux.* On lui donna vn meschant habit de village, qu'il receut comme vn thresor du ciel. Il se mit à seruir vn hospital de ladres, où il nettoioit la boüe de ces miserables, les baisoit à la bouche, & en guerit miraculeusement. Il y auoit vne chapelle pres d'Assise nommée Portiuncule, iadis nostre Dame des Anges: il s'y habitua auec grande deuotion, & la tressainte Vierge y parut bien souuent, & les saints Anges aussi. Ce fut là où il ietta les fondements de son Ordre Seraphique. L'an 1209. le 16. d'Aoust il donna l'habit à ses premiers compagnons, qui le voulurent imiter en cette nouuelle vie qu'il se resolut de mener, apres auoir entendu lire l'Euangile qui disoit qu'il ne falloit auoir ni argent, ni ceinture, ni rien du monde. en effect il quitta tout, & prit l'habit que nous voions que portent ceux de sa sainte famille. Quand il preschoit, il auoit des mots pleins de Dieu, & qui transperçoient les cœurs des hommes les plus farrouches. Il dressa vne petite regle tirée de l'Euangile, & s'en alla au Pape Innocent III. pour la faire confirmer. Le Pape & les Cardinaux, qui crioient qu'il falloit reformer les vieilles Religions plustost qu'en forger des nouuelles, le rebutta: mais aiant veu en vision l'Eglise de S. Iean de Latran qui s'en alloit tomber, & ce saint homme qui la soustenoit comme vn nouuel Atlas; vid bien ce que cela vouloit dire, & confirma ses regles, & establit l'Ordre, & receut leurs professions l'an 1209. il fit Francois General de l'Ordre, & receut vne ioye non pareille. S. Francois vid là S. Dominique, & iure-
rent

rent vne amitie eternelle, s'entr'embrassant comme deux Serafins. Il s'en retourna vers Assise, & ilz demeurerent en vne cabanne si estroitte que rien plus, à peine chacun se pouuoit il estendre de son long: tout le paradis descendit là pour les visiter. de là ilz allerent à la Portiuncule, & commencerent à prescher par les villages. On ne scauroit croire les conuersions des ames, & les miracles que faisoit ce saint homme & ses saints compagnons. C'est vne chose infinie de dire les visions qu'il eut, les miracles qu'il fit, les cœurs qu'il changea lui & ses freres: car en peu de temps il pût tenir vn Chapitre general, où s'assemblerent 5000. Religieux. Souuent il apparoissoit aux vns & aux autres en diuerses figures. Il fit & refit vne autre regle plus courte que la premiere, & il n'y mit rien sinon ce que Dieu lui auoit inspiré à la sainte montagne dans la ferueur de son oraison. Et comme on doubtoit de la rigueur de cette regle, vne voix du ciel vint qui dit par trois fois, qu'il falloit garder la regle à la lettre, sans rien y changer du tout. il la fit confirmer par le Pape Honoré III.

Ses vertus sont infinies, & toutes eminentes, & de chacune on feroit quasi vn liure tout entier. l'Austerité de sa vie estoit extreme, il mangeoit si peu, & choses si mausades, & encore sucrées de cendres, qu'on pouuoit dire de lui comme de S. Iean Baptiste, qu'il ne mangeoit, ni ne buuoit, ni n'estoit quasi pas vestu. Il dormoit souuent sur la terre. Il estoit amoureux de la sainte pauureté, & sembloit l'auoir pour espouse, pour reine, pour me re, pour thresor, pour tout. Il aimoit les pauures

comme des Anges, & vrays enfans de Dieu: l'humilité estoit son thresor.

Son cœur estoit vne fournaise bruslante d'amour diuin. ce fut vne double faueur qu'vn Serafin lui fit cinq ouuertures comme cinq plaies dans son corps, tant pour ressembler Iesus Christ qu'il aimoit plus que sa vie, que pour donner de l'air à son cœur, & esuaper ces flammes par ces ouuertures, en danger que son cœur ne creuast. Il voulut estre Martyr, & sur cette esperance il se trāsporta à Maroques. Dieu ne le voulut pas: il s'en retourna en Italie, où il se martyrisa soimesme par mille austeritez insupportables. Pour prouuer la verité de la foy qu'il preschoit au Soldan, il offrit d'entrer dans vn grand feu, à la charge que s'il en sortoit, ilz se conuertiroient: le Soldan ne voulut pas hazarder sa creance.

Il viuoit plus d'oraison que de pain, & ne respiroit quasi que pour souspirer à son Dieu: il passoit & perçoit les nuits en prieres, & crioit toute nuit, *Mon Dieu, & mon tout*. Il versoit vn deluge de larmes. En communiant il estoit souuent raui en ecstase, ou suspēdu en l'air, & iamais il ne voulut estre Prestre par vne profonde humilité. Sa vie n'estoit quasi qu'vn ieusne continuel, tant il faisoit de Quaresmes, de Iesus Christ, de nostre Dame, & de S. Michel. Il se retiroit au desert souuent pour vaquer à la contemplation, où il receuoit tant de raions des lumieres du ciel: son cœur estoit si fort enyuré de douceurs, que lui seul est capable de le bien expliquer. Il lisoit dans les cœurs, il voioit les choses esloignées, & predisoit mille choses qui arriuoient à point nommé. Les petits oysillons, les poissons, les animaux

maux lui obeiſſoient promptement, & ſe iettoient à ſes pieds, & dans ſon ſein auec vne priuauté la non pareille : il les nommoit ſes bons freres, & enfans d'vn meſme pere le Createur du ciel & de la terre. Cent fois cela lui eſt arriué. A force de plorer il en perdoit la veüe. le medecin ordonna vn cautere: il obeit, & dit au feu, Mon frere ie te prie modere ton actiuité extreme, & fais ſi doucement que ie te puiſſe ſupporter aiſement. on lui plongea bien auant le fer chaud dans la teſte, mais il ne s'en ſentit non plus que ſi le feu eut eſté de la glace. En ſa maladie il eut enuie d'auoir vne goutte de vin pour reſiouir ſon cœur; le medecin lui nia tout à plat, on lui donna de l'eau qu'il benit, & ſoudain elle fut changée en vin treſexcellent: il en bût, & guerit ſur le champ. Quand Ieſus Chriſt lui enuoia vn Ange qui ioüa d'vn inſtrument du paradis pour le reſiouir en ſa maladie, il en penſa mourir. Mais il faudroit vn grand volume pour dire tous ſes miracles, & deſplier toutes ſes vertus tranſcendantes. C'eſt vne faueur inouie que ces ſtigmates, qu'il receut du Serafin|à la montagne Aluerne le 14. de Septembre, & que le Pape Alexandre IV. dit auoir veues lui meſme, & les autoriza en vn ſermon qu'il fit, où eſtoit S. Bonauenture qui l'a eſcrit de la ſorte. Pluſieurs Papes ont approuué cela, permis qu'on ait fait la feſte auec celebrité, & Sixte V. commanda que dans le Martyrologe Romain on en fit memoire le 17. de Septembre.

Noſtre Seigneur lui fit bien ſouffrir de la peine par le moien de ces plaies ſacrées: cet honneur, helas! lui couſta bien cher, en effect il ſeichoit à veüe d'œil, & ſembloit vne

vne anatomie. Dieu lui reuela sa mort, il la predit à ses freres: il se fit porter à sa chere Portiuncule, où il voulut rendre l'esprit là où il auoit eu ses premieres lumieres. Il se coucha sur la terre plate, tout nud comme Iesus Christ sur la croix, voulant mourir pauure comme vn vers de terre. le Gardien lui ietta vne vieille robbe sur son corps, lui disant, *Mon frere ie vous donne, ou plustost nous vous prestons cette robbe, prenez la par aulmosne, & pour l'amour de Dieu.* Il la prit, il en plora d'aise, & tira des larmes des yeux de ses enfans: qui voiant ce spectacle penserent mourir ou de douleur, ou de fraieur, ou de consolation extreme; voiant mourir si saintement leur bon Pere. Il se fit lire la Passion, il dit des mots du paradis: & il n'est pas croiable comme ses dernieres paroles eurent vn grand pouuoir sur les cœurs de tous ses enfans. Apres leur auoir recommandé les vertus principales pour seruir Iesus Christ, il commença d'entrer dans l'agonie, & malgré la mort il commença à chanter le Pseaume 141. & arriuant à ces paroles, *Mon Dieu tirez mon ame de la prison, affin que ie confesse vostre saint nom, les iustes m'attendent, donnez moy la recompense que vostre bonté m'a preparée*, & à tant il rendit cet esprit Seraphique dans le sein de son Dieu. Ce fut vn samedy au soleil couchant, le 4. Octobre l'an 1226. le 20. de sa conuersion, de son aage le 45. Grand Dieu! quel progres, dans 20. ans faire vn tel amas, & vn tel mont ioye de merites! ha! combien ce saint homme condamnera de milliers d'hommes qui en tant d'années ne font rien?

Tout le monde accourrut pour baiser ces saintes playes,

playes, & ce corps innocent. Gregoire IX. alla expres à Assi-
se où on l'auoit enterré si solennellement, & le canoniza l'an
1228. le 16. de Iuillet. l'An 1230. le 25. de Mai on transporta
son corps en l'eglise bastie en son nom, & le Chapitre gene-
ral, qui y estoit, sentit vne odeur du tout admirable & souef-
ue. Le Pape Nicolas IV. auec vn Cardinal & quelques Reli-
gieux voulut entrer dans la voute où estoit gisant ce saint
corps. Ilz le trouuerent 62. ans apres sa mort tout droit
sur ses pieds sans estre appuyé, les yeux ouuerts & tour-
nez vers le ciel : le corps estoit entier & coloré comme il
estoit en sa vie: le Pape vid, & baisa les plaies qui estoi-
ent encore toutes entieres, & fut tellement raui d'aise,
que lui & les autres y passerent la nuit sans y prendre
garde.

Il estoit de petite taille, d'vne face fort agreable, des
yeux vifs, vn front plein d'vne douce serenité, le teint
vn peu haut, la voix fort agreable, l'esprit vif, & eloquent
naturellement, de petite corpulence, & en fin ce n'estoit
qu'vne peau cousüe sur les os, & vn vray squelete. Mais
dans vn si pauure estuy à la verité il y auoit vn esprit Se-
raphique assez mal logé là dedans. Ie ne sçay où pou-
uoient loger tant de brasiers dans vn petit cœur tout fle-
stri, & tant d'amour diuin dans vne si petite creature.
Mais ce sont des coups de Dieu, qui dans le rien sçait bien
loger tout, quand il veut, & esleuer le filz d'vn marchand
dedans les Hierarchies les plus hautes des Anges. Son
epitaphe fut mis par ordonnance du Pape Gregoire IX.
l'an 1228. en voicy la substance:

Cy gist vn homme Seraphique, Catholique, Apostolique Ro-

main,

main ; vn corps qui n'est ni vif, ni mort, percé des admirables stigmates de Iesus Christ; vn soleil d'humilité, vn des piliers du monde, vn des reparateurs de l'Eglise de Dieu; homme (comme dit le Pape) ante obitum mortuus, post obitum viuus; *homme mort deuant sa mort, homme viuant apres sa mort; qui ne viuoit que mourant tous les iours, & ne mouroit que pour mieux viure, comme s'il eut esté le maistre de la mort & de la vie.* Si vn Serafin venoit viure parmi nous, ie croi qu'il n'en feroit possible guere d'auantage que ce saint Patriarche. A l'instant de sa mort il parut à quelques personnes disant qu'il s'en alloit en paradis. Puisse t'il paroistre à noz cœurs, & leur apporter quantité des graces du ciel, pour imiter sa vie Seraphique!

SES PENSE'ES SERAPHIQVES:

1. *Quand tout manque, dites du profond du cœur,* Nostre pere qui est ez cieux.

2. *Iettez voz pensées en Dieu, & mettez voz cœurs dans son sein, & il vous nourrira delicieusement.*

3. *Ie ne sçay ni aimer Dieu, ni lui rien dire qui me contente; Verbe eternel, & vous diuin Esprit dites au Pere eternel ce qu'il faut qu'on lui die, aimez le pour vous & pour moy: car c'est ce que ie voudrois bien faire, mais ie ne le sçaurois.*

4. *Vn bon cœur doit estre mere de Iesus Christ, & son frere, & son ame l'espouse du Filz de Dieu. Espouse par vne grande vnion, frere en obeissant au Pere, mere en le portant tousiours au millieu de noz cœurs.*

5. *Vn vray Superieur est comme vn blanc où tout le monde tire; il est vne victime que tout le monde immole tous les iours; c'est le seruiteur de toute la communauté.*

6. *Iamais vous ne sçaurez commander, que vous ne sçachiez bien obeir: gouuernez les autres comme vous voudriez qu'on vous gouuernast vous mesme.*

7. *Iamais vous ne serez triste, si vous vous souuenez que Dieu est vostre pere, Iesus Christ vostre frere, le saint Esprit vostre gouuerneur, & nostre Dame vostre bonne aduocate.*

8. *Quand tout est perdu, & que vous auez bien de la peine, aiez tousiours au cœur ces paroles,* Pro his omnibus paratur nobis regnum cælorum. *Pour ce peu de peine on nous prepare le royaume des cieux.*

9. N'attendez pas de faire iamais rien qui vaille, si vous n'aimez d'estre enfant d'oraison: à mesure que vous l'aimerez, Dieu benira ce que vous ferez.

10. Qui pese bien ce que Iesus a fait pour nous, & a souffert, peut il iamais se plaindre en ce monde, quand il souffriroit les peines de Purgatoire?

11. O qu'il fait bon aimer Dieu! & n'aimer rien que lui! & l'aimer plus que soi mesme! l'aimer autant que tous les Serafins, autant qu'il est aimable! Plus on l'aime, plus on le veut aimer, & il semble que iamais on ne l'aime la moitie de ce qu'il merite.


S. CLARA
Virgo nobilis pauperum Domi-
narum Ordinem, auctore S. Francisco,
ciue suo, anno 1212. inchoauit, et pau-
pertatis priuilegium ab Innocentio III.
impetrauit. Moritur anno 1253.
Cornelius Galle
sculpsit.
Th. Galle excud.
cum priuilegio.

XXI. SAINTE CLAIRE.

CEtte ſainte Vierge qui porte Ieſus Chriſt, ce n'eſt pas noſtre Dame; mais c'eſt vne vierge, ez mains virginales de laquelle ce vray Salomon eſt auſſi aiſe d'eſtre appuié, que le Roy Salomon ſur ces deux mains d'yuoire de ſon throſne ſans pair. C'eſt donc ſainte Claire mere & Fondatrice des pauures dames & filles de S. Francois. Elle naquit heureuſement dans la ville d'Aſſiſe: Ortelane ſa mere eſtoit femme treſdeuote; elle nomma cette ſainte fille du nom de Claire, à cauſe qu'en eſtant groſſe elle entr'ouit vne voix du ciel qui dit qu'elle enfanteroit vne lumiere du monde. Cette petite fille donnoit ſouuent ſon diſné aux pauures; ſoubs ſa robbe de ſoye, elle portoit vne haire bien rude: & tenoit cela bien ſecret, comme auſſi le vœu de virginité dont elle s'obligea à Dieu, non obſtant la preſſe que ſes pere & mere lui firent pour la marier. Elle prit S. Francois pour ſon directeur, & de ſes propres mains il lui couppa les cheueux, & lui donna le pauure habit de ſon Ordre en preſence des Religieux, qui eurent bien de la peine de retenir les larmes de deuotion. Tous les parens la penſerent manger, & ilz lui firent vne cruelle guerre: mais la vierge inuincible briſa tous leurs efforts, & en outre attira ſa ſœur Agnes, pour viure comme elle dans vne cloſture, & pauureté extreme. l'Eſclat de la vertu eſt fort puiſſant, en moins de rien les Princeſſes, & les filles les plus nobles de la prouince ſe ietterent là dedans à la foulle. Le feu du ciel eſtoit dans leurs cœurs, & paradis en cette petite maiſonnette.

nette. Cette Abbesse admirable exercoit son empire en seruant,car elle baisoit les pieds de ses filles & des seruãtes, & ploroit, elle les seruoit à table, & c'estoit la seruante des seruantes de Dieu,il n'y auoit rien de si humble,mais d'vne simplicité colombine. Elle aimoit la sainte pauureté cõme vn thresor du paradis, & quoy que le Pape s'offrit d'en addoucir l'extreme rigueur,*I'aime bien mieux*,dit elle,*Tressaint Pere,que vous me donniez l'absolution de mes pechez,que la dispense de ma regle,que ie garderai, ou ie mourrai à la peine.* Elle estoit tousiours pieds nuds vestüe d'vne robbe rappetassée, elle dormoit sur des fagots, & vne buche lui seruoit d'oreiller; elle auoit vn cilice de peau de chameau, & c'est merueille qu'vn corps si attenüé pût souffrir vne telle cruauté de cilice.l'Euesque d'Assise,& S.Francois furent forcez de moderer ses ferueurs excessiues en vertu de sainte obeïssance. Elle ne viuoit que de prieres, & versoit vn deluge de larmes,comme si elle eut veu Iesus Christ actuellement cloüé dans vne croix ; c'estoit son ordinaire de percer les nuits en meditant la passion du Seigneur Iesus. Ses plus cheres delices c'estoit le Tressaint Sacrement , & la deuotion de la tressainte Mere de Dieu. Elle nommoit frere Iacopon l'Archer de Iesus Christ:certes elle en estoit aussi l'Archere,car parlant de Iesus & de Marie,elle iettoit tant de coups de dards & de flammes dans les cœurs,qu'elle les fendoit tous.Elle fut 42.ans Abbesse, 28. malade, & Martyre toute sa vie. Chose estrange,que non obstant la cruauté de ses douleurs, elle parut tousiours auec vn visage si plein de serenité, qu'elle consoloit ceux qui la vouloient consoler. Le diable la craignoit si fort,qu'au moindre signe de croix il s'en fuioit,comme aussi toutes les maladies: car on

on ne ſcauroit croire le nombre des malades qu'elle guerit. Par deux fois elle deliura Aſſiſe, & ſon conuent, des Mores, & des ſoldats qui eſtoient deſia monté ſur la muraille: car ſe proſternant deuant le ſaint Sacrement, qu'elle fit porter ſur la muraille, & plorant, on ouit vne voix du ciel, qui dit: *Ie vous garderai bien touſiours, ne craignez point.*

Innocent IV. Pape l'alla viſiter en ſa derniere maladie: au lieu d'Indulgence pleniere, elle lui demanda pardon de ſes fautes, & la cõfirmation de ſa pauureté extreme. Pleut à Dieu, dit le Pape, que mes pechez me fuſsẽt auſſi toſt pardonnez; & quelle grace demandez vous là, qu'il vous ſoit accordé par l'autorité Papale, qu'à tout iamais vous ſoiez dans vne extreme pauureté? Ses auſteritez minoient tellement ſa complexion, qu'elle fut reduite à l'extremité. Elle ſceut le iour de ſon heureux paſſage, & Dieu ſcait comment elle s'y prepara. Ses filles ſe tuoient de plorer: Agnes ſa ſœur vouloit mourir auec elle, la Sainte lui predit qu'elle ſuiuroit bien toſt. Là deſſus elle ſe mit à chanter d'aiſe, & parler à ſon ame: & Ieſus Chriſt ſuruenant, & la ſainte Vierge ſa mere auec quantité de belles vierges couronnées d'or, parmi les delices, & les couronnes, elle rendit ſon ame dans le ſein de Ieſus, & dans le ſein de Marie, & triompha de la ſorte de la mort, & du monde; l'an 1253. l'11. d'Aouſt, fut enterrée le 12. Innocent IV. & le college des Cardinaux aſſiſta aux funerailles, au lieu de la Meſſe de *Requiem*, il ne tint à rien qu'on ne dit la Meſſe des Vierges, le Pape la voulant quaſi canonizer deuant qu'elle fut enterrée. Mais ce fut Alexandre IV. qui la canoniza l'an 1255. le Cardinal d'Oſtia preſcha & dit des merueilles de la ſainteté de la vierge, le phenix de ſon ſiecle.

LES BELLES PAROLES QV'ELLE DISOIT SOVVENT:

1. *Tant plus le Religieux a ſoin d'auoir du bien, tant moins il a de vertu.*

2. *Voiant Ieſus Chriſt pendu dans vne croix, & tout couuert de ſang, oſerions nous bien nous pleindre?*

3. *Que faiſons nous en tout ce que nous faiſons, qui ſoit digne de Dieu?*

4. *Mon cœur aime ſi fortement, & ſi tendrement Ieſus ſon bon maiſtre, qu'il ne s'aime quaſi plus ſoi meſme.*

5. *Ie ne ſcay que peut aimer vne ame, ſi elle n'aime Dieu; & ie ne ſcay comment il eſt poſſible de viure ſans aimer Dieu.*

6. *On nous dit que nous ſommes trop pauures; helas! vn cœur qui poſſede Dieu, peut il bien eſtre pauure?*

7. *Depuis que i'ay eſté inſtruite par le ſeruiteur de Dieu Francois, iamais ie n'ay trouué difficulté, ni peine en choſe de ce monde.*

8. *Dieu a caché tant de ſaintes delices parmi les cloux, & les eſpines, qu'à vray dire quiconque vne bonne fois a gouſté ces douceurs, ne ſent plus ni les cloux, ni la croix.*


S. CYRIACVS
Initium dicitur dedisse Ordini fratrum Cruciferorum,
qui ab Innocentio III. sub Regula S. Augustini
confirmatus, à Pio II. est reformatus anno 1458.
Corn. Galle sculpsit.
Teodor. Galle excudit
Cum priuilegio.

XXII. S. CYRIAQVE EVESQVE ET MARTYR.

Baron Martyr. 4. Maij, Beda, Vsuard. P. Morigia de Fundat. c. 31.

L'Antiquité enueloppe la verité dans de grandes tenebres. On dit que Cletus, qui fut Pape apres S. Pierre, fut le premier auteur de ce saint Ordre qui porte tousiours la croix à la main, & au cœur. Il eut vn aduis du ciel qu'il fit vn hospital pour receuoir les pelerins qui alloient de toutes parts à Rome: plusieurs Seigneurs se ioignirent à lui, & prenoient vn grand plaisir de receuoir Iesus Christ en la persõne de ces pauures Chrestiens. Pour les reconoistre, il ordõna qu'ilz portassent à la main vne croix. Les mauuais temps & les persecutions esteignirent quasi ce feu & ces premieres ardeurs. Dieu suscita S. Cyriaque pour resueiller cette sainte entreprise. Or soit qu'il fut Euesque de Ierusalem, ou, ce qui est plus vraysemblable, qu'il fut Euesque d'Ancone; tant y a qu'il remit sur pied cette tresillustre congregation en faueur des pauures pelerins: ce fut enuiron l'an 325. Ce saint Prelat plein de tendresse enuers Iesus Christ eut enuie de voir la terre sainte. il y alla: mais ce fut en vne saison bien rude que Iulian l'Apostat empourproit la terre du sang des Martyrs, & blanchissoit des os sacrez d'vne infinité de Chrestiens. le saint homme fut pris, condamné, tourmenté grieuement, & en fin souffrit le martyre: on dit que ce fut le 4. de Mars l'an 365. son sacré corps fut remporté solennellement à Ancone, où il repose dans l'eglise dediée à son nom. Diuers Papes ont mis la main à ce saint Ordre, l'vn donnant la regle de S. Augustin, l'autre des con-

Baron. Martyr. 4. Maij.

Morig. l cit. c. 31.

constitutions, vn autre l'habit de la couleur du ciel, l'autre vne croix d'argent à la main ; Innocent III. l'affermit, Pie II. le reforma l'an 1458. Vrbain II. Alexandre. III Pie V. l'ont enrichi d'Indulgences, & de grandes faueurs. l'Histoire nous disant que S. Cyriaque fut Euesque & Martyr, a tout dit. Car qui est capable de respandre tout son sang pour Iesus Christ, que ne peut il pas faire ? & qui a tant de charité qu'il ne pense qu'à nourrir, qu'à seruir, qu'à bien soigner les pauures membres de Iesus Christ, de quelles vertus ne doit il pas estre doüé?

LES PENSEES DE S. CYRIAQVE:

1. *Il faut que la croix passe de la main à l'œil, de l'œil au cœur, affin qu'il soit tousiours vni à Iesus crucifié.*

2. *Quiconque regarde de bon œil la croix de Iesus Christ, n'a plus d'yeux pour regarder sa croix, tant elle semble petite.*

3. *Puis qu'on ne peut seruir Iesus Christ en sa personne, peut on mieux emploier sa vie que le seruir en ses bons seruiteurs?*

4. *Quiconque aime son ame, il la perdra: ô que cela est aisé à dire, mais mal aisé à bien practiquer en ce monde!*

5. *Au iour du iugement Iesus Christ ne demande rien, si non si on a fait l'aulmosne: quelle ioye à ceux qui l'auront faite durant leur vie!*

6. *Si Dieu a donné pour nous tout son pretieux sang, est ce si grand cas si nous lui rendons le nostre qui lui couste si cher?*


S. ALBERTVS
Nobilis Siculus, Ordinem B. Virginis
Mariæ de monte Carmelo, antiquæ originis,
ſub regula, per Albertum Hierosolymorum Pa-
triarcham anno 1171. ſcripta, ab Honorio III.
approbata, illuſtrauit. Obijt anno 1292.
C. Galle ſculp. T. Galle excud.
Cum priuilegio.

XXIII. S. ALBERT.

CElis du Mont Carmel, ce soleil de Sicile, S. Albert fut vn diamant pretieux de l'Ordre de nostre Dame du Mont Carmel. La source de l'Ordre vient de plus haut d'Elie & d'Elisée. Albert Patriarche de Ierusalem donna vne regle à ceux qui seruoient Dieu & nostre Dame sur cette sainte montagne, l'an 1171. le Pape Honoré l'approuua, & Albert la dora de la sainteté de sa vie. Il naquit en Sicile de Benoit & Ieanne personnes illustres, mais steriles; ilz firent vœu que, si Dieu leur donnoit vn filz, il seruiroit toute sa vie la glorieuse Reine des Anges. le ciel leur donna Albert, & ilz le donnerent à la sainte Vierge dans la Religion des Carmes; apres l'auoir nourri du lait des vertus, & dans le sein de la pieté. Ieanne estant preste d'accoucher elle vid vn flambeau sortir de son ventre, comme si on vouloit predire, que ce seroit vn soleil de l'Eglise de Dieu. Le pere eut de la peine de lui donner sa benediction, & le laisser entrer en Religion, n'aiant que ce seul heritier; mais nostre Dame le tansa bien viuement, de ce qu'on ne lui donnoit pas l'enfant qu'on lui auoit promis si solennellement. Il entra donc, & dez son nouitiat il fit bien voir qu'il estoit filz du ciel & de nostre Dame. Il viuoit comme vn petit Serafin: Satan ne pouuoit souffrir cet affront, qu'vn ieune filz fit vne si sainte vie. Il se transfigura en vne damoiselle belle comme le iour, & fit vn discours fort plein d'attraits pour le faire sortir de ce malotru cloistre, où on

ne parloit que de se massacrer à force de cilices, & de seuerité cruelle. Albert vid bien que c'estoit le dragon qui siffloit, & soufflant tout cela, d'vn bon mot il mit cet apostat en fuite. Sa vie est remarquable à cause de ses rigueurs: il couchoit sur des fueilles seiches, il portoit souuent vne haire fort aspre, il ieusnoit rigoureusement, le vendredy il frottoit son pain d'absynthe en memoire de la passion du Seigneur Iesus Christ. Dieu faisoit luire les raions de ses diuines lumieres dans le cristal trespur de son cœur innocent. Il auoit vn grand don d'oraison, & l'enfer s'efforcoit de le troubler la nuit dans l'eglise, faisant vn tintamarre pour le diuertir dans ses profondes contemplations. Mais le saint homme ne faisoit pas semblant d'entendre tout cela. On eut bien de la peine de lui faire prendre les Ordres, se croiant le dernier des hommes, & tout à fait indigne de porter ce grand charactere, & offrir à Dieu le souuerain sacrifice. Mais se voiant en balance de perdre l'obeissance, ou son humilité, il prefera l'obeissance, & se laissa trainer aux pieds de l'Euesque qui le deuoit sacrer.

On ne croiroit pas l'estat de son cœur, & les brasiers de son ame durant la sainte Messe, ses yeux en disoient vne partie, & son visage raui l'autre. En preschant, il tonnoit, & auoit vne grace particuliere de briser les cœurs aux Iuifs, & aux plus grands pecheurs de la terre. Les elements sembloient obeir à sa voix, & faire tout ce qu'il vouloit. Messine estant assiegée par le Roy de Naples, & reduite à l'extremité & au desespoir de secours, on le pria de dire la Messe pour attirer du secours du ciel : au millieu de la Messe voila vn grand esclat de tonnerre,

auec vne voix ſortie de la nuée, qui dit, *Dieu a exaucé ta prie-re.* en effect trois galeres vindrent ſurgir au port, on ne ſcay par où, ni par qui, ni comment cela ſe fit de la ſorte: car on ne connut ni pilote, ni mariniers, & on creut que trois Anges auoient amenez ces vaiſſeaux tous chargez de prouiſions de bouche. Vne fois que des Iuifs paſſoient vne riuiere, & que par malheur le vaiſſeau s'entr'ouurit, ilz commencoient deſia de ſe noyer; quand S. Albert par bonheur ſe trouuant au bord de l'eau, marcha deſſus les flots, les alla baptizer, & fit miracle pour conuertir ces pauures deſeſperez. Exorcizant vn iour vne pauure fille poſſedée, le malin eſprit lui couurit la ioüe, & lui donna vn vilain ſoufflet. S. Albert tendit l'autre ioüe, *Et frappe*, dit il, *ſi Dieu te le permet.* le diable enrageant de voir cette ſainteté, quitta la tout, & ſe precipita aux enfers de deſpit. Il ſeroit malaiſé de dire tous les miracles qu'il plût à Dieu de faire par le moien de ce bon filz de noſtre Dame, & ſon fidele ſeruiteur.

Il fut Prouincial de ſon Ordre en Sicile, il faiſoit ſa viſite à pied, vn baſton à la main, tout ſon equippage eſtoit vn peu de pain qu'on portoit dans vne demie beſaçe, & vn peu d'eau dãs vn petit pot de terre. Son compagnon le caſſoit quelque fois: le Saint ne faiſant que s'en rire, le touchant du bout de ſon baſton, le refaiſoit auſſi toſt par miracle. Il prioit plus qu'il ne marchoit: viſitant ſes conuents il ne faiſoit pas de grandes ordonnances: faiſant comme il faiſoit, il monſtroit tout ce qu'il falloit faire. C'eſtoit vn miroir ardent, & viuant, qui embraſoit les cœurs par la reuerberation de ſa charité paternelle.

Il n'eſtoit qu'à regret en ce monde, & ſouſpiroit ſans ceſſe à l'eternité: il preſſa tant, qu'en fin il gaigna ſon procez. Dieu lui reuela preciſement le iour & l'heure qu'il mourroit: auſſi toſt il publia la bonne nouuelle, & la dit à tous ſes freres; de plus il enuoia dire à vne ſienne ſœur qu'elle ſe tint bien preſte, car elle & lui mourroient enſemblement, vn tel iour, vne meſme heure, & iroient voir Dieu enſemblement comme il eſperoit. Tout le conuent fondoit en larmes, & vous euſſiez dit qu'on alloit eclipſer le ſoleil du ciel, & le bonheur de la terre. Le ſaint homme fit mille actions Seraphiques pour ſe diſpoſer à la mort, il faiſoit venir enuie de mourir. quand il fallut receuoir Ieſus Chriſt, on vid bien à bon eſcien les tendreſſes de ſon cœur enuers ſon bon maiſtre: car, helas! que ne lui dit il pas? que ne dit il pas à ſes freres? quels pardons, quels diſcours, quelles paroles rauiſſantes ſortirent de ſon cœur! ie croi que noſtre Dame n'eſtoit guiere eſlognée de lui, quand heureuſement il prit congé de la compagnie, & s'en alla à Dieu. Les Religieux virent viſiblement ſon ame en forme de colombe blanche fendre les airs, & gaigner paradis. Ce fut le 7. d'Aouſt l'an 1292. Le Roy de Sicile, & toute la cour aſſiſta aux funerailles, & on deſchira ſa robbe en mille pieces, chacun voulut auoir de ſes ſaintes reliques. Mais il arriua vn grand accident. Le Clergé voulut dire la Meſſe de *Requiem*, le peuple crioit qu'il falloit dire celle des Confeſſeurs. Parmi ces contraſtes voila deux enfans beaux comme le iour, reueſtuz de neige, qui parurent dans l'air, & dirent, *Dieu veut qu'on die la Meſſe qui commence Os iuſti.* Tout le monde effrayé & conſolé, l'office fut fait d'vn

d'vn ſaint Confeſſeur, puis que le ciel l'auoit canonizé. Quantité de miracles ſe firent à ſon tombeau. certaine canaille de ſoldats & d'autres qui ſe moquoient du Saint, furent bien chaſtiez; ſur tout vn malheureux, qui eſtant forçené voiant deux images, leur dit: *Albert ie t'ay tant de fois inuoqué, Marie ie t'ay tant priée, ni l'vn, ni l'autre ne m'auez pas exaucé, voila donc ce que vous aurez de moy.* & à tant donna vn coup de poignard à chacune de ces images. en meſme inſtant l'air deſlaſcha vn eſclat de tonnerre, & mit en poudre ce maudit apoſtat, & quantité de ſang ſortit de ces images. Cela fit redoubler la deuotion des peuples enuers ce grand ſeruiteur de Dieu, l'honneur de la Sicile, & le lis du Mont Carmel.

SES BONS ADVIS POVR LA VIE SPIRITVELLE:

1. *La vraye occupation d'vn seruiteur de Dieu c'est d'espurer son cœur, & en arracher toutes les mauuaises racines.*

2. *Qui sçauroit aimer & seruir nostre Dame comme elle merite, porteroit dans son sein vn grand thresor de graces.*

3. *Si vous n'estes pas vn grand Saint, ne vous en prenez pas à Dieu, mais à l'infidelité de vostre cœur, qui desrobbe la gloire de Dieu, & se l'attribue à soy mesme.*

4. *Ie m'estonne qu'on puisse croire que Dieu est Dieu, & qu'auec cette creance on le serue si mal.*

5. *Ne regardez pas ce que vous faites, mais le bien que vous deuriez faire, & que vous pourriez faire, vous laissant conduire à nostre Seigneur.*

6. *Quiconque veut attirer les influences des misericordes du ciel, qu'il soit enfant de prieres, & ami de deuotion.*

7. *Pureté, humilité, deuotion, & fidelité, sont les quatre elements, dont vn bon cœur est composé.*


S. PETRVS
DE MORONO
Esserniensis Eremita, deinde Papa Cælesti-
nus V. a se dictos Cælestinos, sub Regula S. Benedicti
instituit, probante Gregorio X. anno. 1274. Obijt anno
Domini 1296. post abdicatum Pontificatum 2°.
C. Galle sculp. T. Galle excud.
Cum priuilegio.

XXIV. S. PIERRE CELESTIN.

C'Eſt bien celui cy qui eſt le phenix, puis que lui ſeul en ſon eſpece a eſté le premier, le dernier, & l'vnique qui a quitté la mitre Papale, pour eſpouſer vn froc, & vne Patience Religieuſe. Angelet & Marie eurent douze enfans, l'onzieſme eſtoit Pierre: ſa mere en eſtant groſſe, il lui ſembla qu'elle vid l'enfant dans ſon ventre habillé en Religieux. Cet enfant eſtoit deſtiné à des choſes bien eminentes. Sa ieuneſſe eſtoit dorée de toute ſorte de vertus. quand il faiſoit quelque coup de ieuneſſe, les bons Anges ſe faiſoient voir, & le tanſoient bien viuement. Noſtre Dame & S. Iean prenoient plaiſir de le viſiter en ſes petites deuotions. Il fut inſpiré de ſe faire Hermite, & pour cet effect ſe retira en vne foreſt où il y en auoit vn. Les diables preſſentant le mal que leur feroit cet adoleſcent, ſe preſenterent à lui en forme de deux pucelles pleines d'attraits, affin de le deſbaucher: le ſaint garçon d'vn ſigne de croix desfit cette ſorcelerie. Il ne trouua pas le bon Hermite, mais il ſe reſolut de l'attendre pour ſe donner à lui. Ce pendant la nuit il entendoit chanter les Anges, & meſmes il les voioit, & admira qu'il voioit ſortir de leurs bouches des lis & des roſes d'vne odeur du paradis. Dieu par ces ſaintes friandiſes le vouloit attirer aux delices de l'hermitage. l'Ange lui dit que l'Hermite qu'il attendoit, eſtoit vn hypocrite, qu'il ſe garda bien de lui ouurir ſon cœur. Il le crût, & gaigna vne montagne horrible où il trouua vn

trou, comme vn tombeau, il ſe mit là dedans, & trois ans durant il fit vne penitence, qui eſtoit veritablement extreme. Les Anges le viſitoient ſouuent, & conſoloient ſa ſolitude. Les diables lui liurerent mille aſſauts furieux, ſe transformant en mille figures eſpouuantables. La ſainteté comme vn beau ſoleil n eſt iamais tant cachée, qu'on ne voie l'eſclat de quelque vif raion. En effect le voiſinage alloit viſiter ce bon ieune Hermite, & firent tant qu'ilz le forcerent de ſe faire Preſtre, affin d'eſtre plus vtile à l'Egliſe. Il alla à Rome pour prendre les Ordres, & paſſant par Fieſoli, il entra dans vn monaſtere de ſaint Benoit, où il prit l'habit: mais comme l'Abbé reconnut qu'il eſtoit appellé à vne plus grande ſolitude, il le laiſſa aller à vne montagne nommé Morron, où il recommenca l'auſterité de ſa premiere vie. Mais il entra dans vne angoiſſe extreme, ne ſcachant s'il deuoit dire la Meſſe, à cauſe de quelques inconuenients qui lui arriuoient la nuit contre ſa volonté. en fin noſtre Dame le reſolut en viſion, & ſon Confeſſeur par ſes bons aduis, diſant qu'vn homme monté ſur vn aſne, quoy que cet animal ſalliſſe le chemin, n'eſt pas reſponſable de ces aſneries, & ne doit pas laiſſer de pourſuiure ſon voiage. Cela le conſola fort, & il recommenca à dire la Meſſe.

Pour des conſiderations il quitta cette montagne, & alla en vn autre nommée Magelle, où il eut des compagnons, qui lui donnerent bien de la peine, & les diables encor plus. ſa conſtance vint à bout de tout cela, & eſtablit là vne petite communauté: il baſtit vne egliſe, que les Anges conſacrerent eux meſmes, & on ouit vn ſon de cloches

cloches miraculeuſes. Le ſaint Eſprit bien ſouuent s'apparoiſſoit à lui en forme d'vne innocente colombe. Les malins eſprits firent mille maux à ces premiers Religieux: mais Dieu fut le plus fort, & on eſtablit là l'Ordre de Celeſtins prenant la regle de S. Benoit, auec des conſtitutions inſpirées de Dieu. Sa vie eſtoit eſtrange, il couchoit ſur vn treillis de fer, vn caillou ſoubs ſa teſte, il falloit fendre le pain dur comme du bois quand il vouloit manger, qui eſtoit le ſoir, & vne fois le iour: il auoit les genoux auſſi durs que des cals à force de prier ſans ceſſe, il aimoit à ſe proſterner ſur ſa face en ſes meditations: vne fois il s'y mit 40. iours entiers en vn lieu ſur vne haire, la neige penſa l'eſtouffer. Là il ouit vne voix qui dit, *Pierre ſi vous voulez que l'aſne vous porte, portez le auſſi, & ne le chargez pas par deſſus ſes forces.* Il ceignoit ſes reins d'vne chaiſne de fer; il haiſſoit de mort tout ce qui pouuoit taſcher ou ternir le criſtal de la pureté virginale. Il auoit le don de prophetie, il liſoit au profond des cœurs, il faiſoit quantité de miracles. Peu à peu ſon Ordre s'enfloit, & ſe reſpandoit par l'Europe. Mais comme on tint vn Concile à Lion, où il ſe parloit d'eſteindre quelques Ordres nouueaux, le bon vieillard y alla à pied, & fit tant de miracles, meſme à la veüe du Pape, qu'on n'oza point toucher à l'Ordre que Dieu auoit fondé par vn autre S. Pierre. Il remporta de bonnes Bulles qui confirmoient ſon Ordre, & il fut receu par ſes freres comme vn Ange du ciel. Apres qu'il auoit fait des miracles, il ſe prenoit à plorer, diſant, *helas! Dieu ſe veut il bien ſeruir d'vn ſi grand pecheur pour faire des miracles? ô que cela me remplit le cœur de confuſion!*

Sa renommée se respandoit par tout, & comme le Pape Nicolas estant mort, on auoit esté deux ans sans pouuoir faire vn Pape, en fin les Cardinaux se resolurent de faire asseoir S. Pierre dans la chaire de S. Pierre, & l'esleurent pour estre Pape. s'Il eut esté frappé d'vn coup de tonnerre, il n'eut pas esté plus effrayé: de fait il medita de s'eclipser, & de s'en fuir, mais on auoit mis des gardes à toutes les aduenües, se doubtant bien que le saint homme fuiroit l'esclat de cette souueraine dignité de l'Eglise: on le mena par force au conclaue, où auec vn applaudissement general il fut salüé comme Pape. Il n'y auoit que lui qui ploroit, & plus on l'honoroit, plus il se plongeoit dans la confusion. On le voulut mener à Aquilée pour estre couronné, il ne voulut monter que sur vn asne, imitant Iesus Christ. il y auoit des Roys, & des Princes, & plus de cent mille hommes à son couronnement. Il prit le nom de Celestin, affin que cela sans cesse lui ramentut l'eternité du ciel, & les grandeurs celestes.

La premiere pensée qu'il eut se voiant Pape, c'est de n'estre point Pape, & tout quitter là: les mœurs de la cour le faisoient mourir, & souhaiter les delices de son delicieux desert. Il ne changea quasi rien de ses austeritez, mais l'air de la cour n'estoit pas l'air que son cœur respiroit. Il minuta sa descharge, il en confera auec Benedict Cardinal & d'autres; on balança long temps. Ceux qui attendoient vn siecle d'or soubs lui, le prioient à chaudes larmes; les autres voiant le peu d'affection qu'il auoit à cette dignité, lui conseillerent de quitter au plustost. en fin il s'y resolut, & en plein concistoire il leut sa cession, se

despara

deſpara des ornements Pontificaux, & puis ſe proſterna deuant les Cardinaux qui fondoient tous en larmes. Il fallut paſſer par là, & ſur le champ on eſleut le Cardinal Benedict, qu'on nomma Boniface. S. Pierre le iour apres ſa ceſſion guerit vn pauure paralytique, Dieu autorizant par là ſa demiſſion ſans exemple, & ſans ſuite. Boniface le fait ſuiure par tout, & en fin l'attrapa, & craignant qu'il ne ſe raduiſaſt, il le fit enfermer dans vn chaſteau ſoubs bonne garde. Ce pendant le ſaint homme faiſoit quantité de miracles, on le regardoit comme vn Archange du ciel. Le Pape Boniface eut vne viſion qui l'effraya: il enuoia viſiter S. Pierre par trois Cardinaux, qui le virent ſuſpendu en l'air, & faire des miracles. Neantmoins Boniface ne le voulut iamais relaſcher. Pour faire vn grand Saint, il falloit qu'il fit voir ſes grandes vertus, en vn eſtat grandement miſerable. Il demeura là 10. ou 17. mois, & à l'aage de 65 ans il mourut ſaintement le 19. de May, & vne croix parut ſur le chaſteau où il eſtoit mort Ii fit tant de miracles, que Clement V. le canoniza l'an 1313. auec reſiouiſſance de toute l'Egliſe Catholique.

LES MAXIMES DE S. PIERRE CELESTIN:

1. *La paix du cœur vaut plus, que toutes les couronnes de la terre.*

2. *Vn iour paßé dans le paradis de la ſolitude, vaut mieux que mille ans dans la cour des puiſſances de la terre.*

3. *Vn homme fait pour l'eternité, & pour le ciel, peut il gouſter les douces amertumes de la terre?*

4. *On ne ſcauroit gouſter les delices du ciel, & celles de la terre; prenez celles que vous voudrez, mais vous perdrez les autres.*

5. *Ce peu de mal que noz corps ſouffrent ſur la terre, c'eſt ſi peu de choſe à l'eſgal des biens eternels qu'on prepare à noz ames, qu'il faut comter cela pour rien.*

6. *Dans le tintamarre du monde on n'entend pas la voix de Dieu; il y faut du ſilence, & de la ſolitude, pour conferer cordialement auec Dieu.*

7. *On admire que i'aye quitté la Papauté, & moy i'admire ma ſimplicité de l'auoir acceptée.*

8. *A peine puis-ie me porter moy meſme; & ſauuer mon ame, comment pourrois-ie ou porter l'vniuers, ou ſauuer tout le monde? Se ſauue qui pourra.*


S. NICOLAVS TOLENTINAS
Picenus, vitâ et miraculis celebris, vixit a°. 1300.
in Ordine Fratrum Eremitarum, à Beato Augustino
in Italia et Africa instituto a°. 390. ab Alex-
andro IV. reformato anno 1254. Obijt a°. 1306.
C. Galle sculp.
Cum priuilegio.
T. Galle excud.

xxv. S. NICOLAS TOLENTIN.

LE ſoleil ne fut pas la premiere lumiere du firmament, mais ce fut la plus belle allumée le quatrieſme iour: S. Nicolas ne fut pas la premiere de ſon Ordre, mais ce fut bien vne des plus rauiſſantes lumieres, & vn des beaux ſoleils de ſa Religion. Ce ſaint enfant fut vn don de Dieu, donné à ſes parens ſteriles par le moien de S. Nicolas. Il naſquit au village d'Angel pres de Ferme, en la Marche d'Ancone: le pere ſe nommoit Campagnan, ſa mere Aymée. l'Enfance de ce garçon fut pleine d'vne innocence Angelique: il ne prenoit plaiſir qu'aux delices du ciel, à ſcauoir de prier, ieuſner, aller à l'Egliſe, faire de petits oratoires. On dit meſme que Ieſus Chriſt s'apparut à lui vn iour à l'oraiſon. On le fit Chanoine, mais cela ne le contentoit pas. oiant vn iour preſcher vn Auguſtin grand predicateur, il fut ſi fort touché, qu'il quitta tout, & ſe preſenta aux Peres Auguſtins de Tolentin pour y eſtre receu. Ilz crûrent que Dieu leur enuoioit vn petit Saint, en effect ilz le receurent, ſans y rien marchander. Et il deuint vn miroir de toute ſorte de verrus Religieuſes. Il ne fut iamais nouice: car dez les premiers iours il fut auſſi parfait, que le meilleur profez du conuent de Tolentin. Ses abſtinences eſtoient extremes, il ne mangeoit ni chair, ni poiſſon, ni des œux, ni des fruits: il ne viuoit quaſi que d'air, de pain, & d'eau. Eſtant malade il n'eut pas mangé vn morceau de viande ſans l'expreſſe or-

donnance du medecin & du Superieur. Dez l'aage de ſept ans il ieuſnoit trois fois la ſepmaine : eſtant Religieux toute l'année eſtoit ſon Quareſme ordinaire. Il auoit autant de mortification à manger, que les autres à ieuſner. Toutes les nuits il faiſoit la diſcipline auec vne chaiſne de fer, & ſe mettoit tout en ſang. Il outrepercoit les nuits en contemplation, & d'ordinaire c'eſtoit dans l'egliſe: il couchoit ſur la dure, ſa robbe eſtoit de mille pieces & fort pauures. Le diable ne pouuoit ſouffrir ce ſaint homme, il le battit tant vn iour, qu'il le penſa aſſommer de coups : il faiſoit vn tintamarre, qu'il ſembloit que la maiſon deut renuerſer le deſſus deſſous : il prenoit des figures horribles pour le deſtourner. iamais S. Nicolas n'en laiſſa pour cela vne Pater noſtre. Il auoit vne extreme tendreſſe pour les ames de Purgatoire, qui le venoient viſiter, & implorer les ſuffrages de ſes ſaintes Meſſes : & apres eſtant deliurées, elles reuenoient raionnantes pour l'en remercier. C'eſtoit generalement la conſolation de tout le monde, il eſtoit doux à merueille, il donnoit des puiſſantes touches aux cœurs, il receuoit ſes freres pelerins comme des Anges du paradis. C'eſtoit le ſoleil de l'Egliſe, luiſant auec des raions de vertus treseſclattantes. Il n'y auoit rien de ſi humble, ſi obeiſſant, ſi deuot. Lui ſeul faiſoit tous les offices, c'eſtoit le ſeruiteur de tout le monde. Son viſage eſtoit la tranquillité meſme, ſes paroles auoient vn grand aſcendant, c'eſtoient des coups de fleches qui perçoient tous les cœurs. Dieu l'aimoit tendrement le voiant ſi fidelle, & auec vn cœur ſi pur, & doüé de tant de perfections eminentes.

nentes. Il cachoit ses vertus soubs le voile espais d'vne humilité fort profonde : quelque raion pourtant de temps en temps eschappoit & perçoit les obstacles : il ne se vantoit pas des miracles qu'il faisoit, ni de tant d'œuures signalées. Il receuoit bien des faueurs du ciel extraordinaires. Quand il estoit au chœur, à l'autel, & ez diuins mysteres; on lisoit dans son visage les ardeurs de son cœur : il sembloit veritablement vn Ange plustost, qu'vn homme.

Nostre Seigneur lui fit cette grace, de lui reueler le propre iour de son heureux trespas : mais ce fut auec de grandes circonstances : car six mois durant il oioit toutes les nuits vn chœur d'Anges qui chantoient en musique melodieusement. Les mots du motet Angelique estoient ceux de S.Paul, *Ie desire la dissolution de mon ame, & la separation du corps, pour estre auec mon maistre Iesus Christ. O qu'il me tarde que cette heure dorée s'approche, helas! que faisons nous icy bas?* Quand le saint homme oioit ces douceurs, durant le profond silence de la nuit, il fondoit tout en larmes, & c'est merueille qu'il ne mourut pas de desir ardent de mourir. Qui ne mourroit pas volontiers parmi les chœurs des Anges, & parmi les douceurs du paradis? Le temps estant arriué, il tomba malade d'amour diuin plus que de fieure: ou si ce fut vne fieure, ce fut la fieure du pur amour diuin. Il suplia treshumblement le R.P.Prieur, & tous les freres de lui venir dire le dernier Adieu: il demanda pardon à toute l'assemblée, auec tant de larmes, qu'il en tira abondamment des yeux de tous ces bons Religieux. Vous ne voiez quasi

iamais demander pardon plus cordialement, que par ceux qui ſont les plus parfaits du monde. Leurs petits pechez leur ſemblent ſi grands, qu'il n'eſt pas croiable le tendre ſentiment qu'ilz en ont. Apres il demanda l'abſolution au P. Prieur, & eſpura ſon cœur auec vne confeſſion generale parfaitement bien faite : il receut Ieſus Chriſt, mais auec des paroles ſi cordiales, ſi tendres, ſi embrazées, qu'il faiſoit fendre les cœurs de toute l'aſſiſtance. Parmi les diſcours du ciel, dont il s'entretenoit auec ſes freres, voila que tout d'vn coup il ietta vn grand cris, & ſe mit à ſouſrire d'vn ris du paradis. Tout le monde eſtonné, Mon frere, dirent ilz, qu'auez vous de grace qui vous fait rire en mourant, & qui vous rend ſi ioyeux en ce point où les Potentats tremblent? *Helas!* dit il, *ne voiez vous pas mon Sauueur Ieſus Chriſt, ma chere maiſtreſſe noſtre Dame, noſtre Pere ſaint Auguſtin, qui me viennent querir pour me conduire au roiaume des cieux?* Tout le monde ſe proſterna en terre adorant ce qu'ilz ne voioient pas, & le ſaint homme aiant adoré la vraye croix, & dit ſon *In manus*, exſpira ſi doucement, qu'il fit venir enuie de mourir à toute l'aſſiſtance. Ce fut l'an 1306. le 10. de Septembre, & il fut inhumé ſoubs vn autel où auoit paru vne belle eſtoille, qui auoit marqué ce lieu du bout de ſon raion. On ne croiroit pas les miracles qui ſe firent apres ſon heureux treſpas. Eugene IV. le canoniſa l'an 1446. & Sixte V. l'honora d'Office double par toute l'Egliſe. Le grand concours qui eſt à ſon egliſe, les graces incroiables qu'on recoit par ſon entremiſe, font bien voir combien Dieu honore les ſer-
uices

uices de ſes bons ſeruiteurs. Il y a mille Roys enterrez ſans qu'on ſcache où ilz ſont, & tout le monde court à S.Nicolas Tolentin, comme à l'oracle du monde quand il viuoit, & comme à vn miracle du ciel apres ſa mort tresheureuſe & benite du ciel.

LES PENSE'ES PRETIEVSES DE S. NICOLAS:

1. *Le cœur qui vne fois a gousté les delices eternelles, ne trouue rien sur la terre qu'il puisse bien gouster.*

2. *Tout le monde me dit, que ie ne mange rien, & qu'on ne scait de quoy ie vis; mais qui mange Dieu tous les iours, est il pas bien traité?*

3. *Plus on a de peine au seruice de Dieu, & plus on en desire: quand on vòid Iesus Christ tout trempé dans son sang, ie ne scay quelle peine pourroit plus estre peine.*

4. *Le iour que i'entrai dans la Religion, il me sembla proprement que i'entrois dans le ciel.*

5. *Ie suis estonné que mon ame ne m'eschappe voiant l'ardeur incroiable qu'elle a d'estre vnie à son Dieu.*

6. *Est il possible qu'vn homme qui sert Dieu pour Dieu, puisse estre melancholique en ce monde?*

7. *Ie n'aime point la vie, que parce qu'elle me conduit vistement à la mort, & qu'en ce peu de temps ie puis gaigner l'eternité.*


S. IOANNES COLVMBINVS
E Senensi nobilitate clarus, fundator Fratrũ
Iesuatorum Sancti Hieronymi, ab Vrbano V.
habitum et Ordinis approbationem adeptus
anno 1367. 37°. post die vitâ defunctus est.
Cornelius Galle sculpsit.
T. Galle exc. cum privil.

XXVI. LE B. IEAN COLOMBINI.

IL fut Gentilhomme Siennois d'vne tresillustre maison: il fut marié, & ez premieres années il estoit fort delicat, & bien auant dans le monde. Vn iour l'an 1355. il se mit en grande cholere contre sa femme, laquelle pour l'appaiser, lui donna la vie des Saints. La lecture de la vie de sainte Marie Egyptienne lui transperça le cœur. Et ce fut le premier coup de sa conuersion. Car peu à peu le saint Esprit s'insinuant dans son cœur, y alluma tant de feu, qu'il commença à brusler d'amour diuin. Il s'adonna à des austeritez non pareilles. Il fit vœu à genoux en presence de sa femme de chasteté, il ne dormoit plus que sur la dure, il quitta la delicatesse des habits & du viure, il donnoit aux pauures, il ieusnoit d'ordinaire, il viuoit comme vn saint penitent. Francois Vincent fut le premier qui se ioignit à lui pour faire vne mesme vie. Ilz rencontrerent vn iour vn pauure ladre à la porte de l'eglise, & ilz se resolurent de s'en charger, & de le charger sur leurs espaules, pour le porter au logis, & le penser secrettement pour l'amour du Seigneur Iesus. Ilz baiserent mille fois ses plaies suppurantes, & firent des actions heroiques, surmontant leur apprehension naturelle; ilz le choioient comme si c'eut esté Iesus Christ. En effect aussi estoit ce: car vn iour qu'ilz estoient allez à l'eglise, & le B. Iean auoit ordonné à sa femme, qu'elle visitast leur malade; y voulant aller, elle sentit vne odeur si parfaitement rauissante, que de fraieur elle n'oza entrer dans la chambre où gisoit ce lepreux. Au

retour du mari elle courut lui dire. il y accourut auec ſon compagnon: ilz ſentirent la douceur du ciel, ilz entrerent à la haſte, mais le malade eſtoit eſuanoui, & le bon Ieſus s'eſtoit eclipſé à deſſein.

Cela frappa ſi fort ces trois perſonnes, que la femme mit en liberté ſon mari de la quitter, & faire tout ce qu'il voudroit pour ſeruir Dieu, qu'elle en feroit le meſme. Le B Iean prit l'occaſion au poil, & partageá tous ſes biens en trois parts, donnant vn tiers à l'hoſpital, l'autre à vne congregation de noſtre Dame, le troiſieſme au conuent de ſainte Abonde, & ſe mit en eſtat d'vne pauureté extreme. Il ſe mit à faire vne vie Apoſtolique, mendiant ſa vie, ieuſnant, faiſant mille auſteritez: & eut cette deuotion, que par tout où il auoit eu de la reputation & de l'honneur, il voulut receuoir du meſpris, pour imiter le Seigneur Ieſus, & tous les ſaints Apoſtres. Sienne & toute la Toſcane regardoit ce changement auec eſtonnement. Et pluſieurs piquez viuement de cet exemple, quitterent tout, ſe ioignirent à ces deux ſaints perſonnages, & dans deux ans il eut enuiron 70. diſciples: & ce qui eſt remarquable, tous firent vne vie ſi parfaite, qu'on les tient tous au reng des Bienheureux. On a calculé le mieux qu'on a pû, & l'hiſtoire porte que le B. Iean conuertit à Ieſus Chriſt plus de cent mille perſonnes par toute la Toſcane.

Tant il eſt vray, que la vertu a vn grand aſcendant ſur les cœurs des mortels. Dieu lui donnant tant de diſciples, l'inſpira d'aller trouuer le Pape Vrbain V. à Viterbe, pour receuoir ſa benediction, & ſcauoir s'il approuueroit cette forme de vie de cette congregation naiſſante. Le Pape & les

les Cardinaux examinerent leur vie auec ſeuerité. Il ſe trouua meſme des meſchants qui les accuſerent, comme ſi c'eſtoient les reſtes des heretiques nommez *Fraticelli.* Mais apres qu'on eut bien examiné & approfondi leur vie, leur doctrine, & leurs diſcours, on trouua que tout cela eſtoit vn ouurage du ſaint Eſprit, & qu'il n'y falloit rien craindre. Partant le Pape approuua tout cela, leur oſta leurs habits tous de pieces rapportées, & leur donna l'habit qu'ilz portent blanc & tanné, confirma leur eſtabliſſement, leur donna ſa benediction l'an 1367. leur donna pour Protecteur le Cardinal d'Auignon ſon propre frere. tout cela ſe fit le iour de la natiuité de S. Iean Baptiſte. Et tous les Papes ſuiuants ont confirmé & benit cet Ordre, qu'on a nommé les Ieſuates de S. Hieroſme. Ieſuates, à cauſe que les petits innocents les voiant par les rues, par inſtinct de Dieu crioient, *Voila les Ieſuates, les voila.* Et ce nom leur eſt demeuré; & ilz auoient cette bonne couſtume, qu'ilz auoient touſiours le nom de Ieſus à la bouche & au cœur. Tellement qu'en peu d'epiſtres du B. Iean Colombini, on y trouue de comte fait 1500. fois le doux nom de Ieſus. On les nomme de S. Hieroſme, à cauſe de la deuotion de ces premieres Peres qui le prindrent pour patron, & pour modelle de leur ſainte penitence. Ilz faiſoient les trois vœux eſſentiels de la Religion, ſoubs l'aſſiſtance du glorieux ſaint Auguſtin, & auec certaines regles qui furent dreſſées par vn d'eux, & puis furent approuuées authentiquement. Ceux qui ont dit qu'vn Conuers des Chiartreux eſtoit autheur des Ieſuates, n'eſtoient pas bien informez de la verité de l'hiſtoire. Ces Religieux ſe ſont obligez à ne point dire Meſſe,

voulant viure dans la ſimplicité charitable, & dans l'humilité profonde de Ieſus Chriſt, à l'imitation des anciens Moines, qui n'eſtoient point Preſtres d'ordinaire. Au lieu d'Office, ilz ont quantité de Patenoſtres & d'Aue Maria, qu'ilz doiuent dire tous les iours, & s'emploient à tout plein d'exercices de charité, & de deuotion. Ilz aiment mieux la vertu ſans eſclat, que l'eſclat des honneurs & des dignitez releuées de Preſtriſe, & des autres exercices de predication, & choſes ſemblables. Leur deuiſe c'eſt celle du Sauueur, duquel on dit qu'il *commença à faire, & puis apres à dire.* Ilz exercent vne grande fraternité & charité les vns enuers les autres, & la quantité de ſaints perſonnages qu'ilz ont eu, monſtre bien la ſainteté de leur Religion. Le B. Iean Colombini paroiſſoit parmi ces bons Peres, comme vn ſoleil parmi les menües eſtoilles.

Apres auoir bien fondé ce nouuel Ordre, & reſpandu ſes freres par l'Italie, ſon ame auoit vne grande paſſion de voir Dieu, & ce doux Ieſus qu'il aimoit plus que ſa propre vie. Dieu exauça ſes larmes, & lui fit ſcauoir que ſa fin s'approchoit. O la bonne nouuelle! ô l'heureuſe iournée pour vn homme fait comme lui! Il ſe prepara à ce dernier combat, & s'arma tout de Dieu & des ſaints Sacrements. Voiant venir le ſaint Sacrement, il ſe proſterna à genoux, la chorde au col comme vn criminel, les larmes aux yeux, & d'vn cris amoureux il ietta des paroles ſi ardentes, qu'il embraſa les cœurs de toute l'aſſiſtance. Puis à haute voix il fit vne eſpece de teſtament, vne profeſſion de foy fort ſolennelle, & tout baigné de larmes il receut le pretieux corps de Ieſus Chriſt: apres cela il fit vne petite exhortation à ſes enfans, & leur fendit le cœur de la tendreſſe de

ſes

ſes paroles cordiales. Il demanda mille pardons du mauuais exemple qu'il auoit donné en ſa vie miſerable. Qu'il eut volontiers baiſé les pieds à chacun d'eux, s'il eut eſté poſſible! il tira des larmes de tous ceux qui aſſiſtoient à ce dernier combat. Se ſentant abbaiſſer, il demanda l'Extreme onction, qu'il receut auec des grands ſentiments. Il donna ſa benediction à ſes chers enfans, il ſe fit lire la Paſſion du Seigneur Ieſus : & quand on arriua à ces tendres paroles, *Pater in manus tuas commendo ſpiritum meum*, il fut ſi heureux qu'il ioignit eſprit à eſprit, mort à mort, cœur à cœur, tout à tout, & dans le ſein paternel de Dieu il rendit ſon heureux eſprit le 31. de Iuillet l'an 1367. de ſa conuerſion le douzieſme, 37. iours apres que ſon Ordre eut eſté approuué par le Pape Vrbain V. Il laiſſa vne ſi douce odeur de ſa vie, que la creance commune de l'Italie c'eſt qu'il eſt tresheureux, & vn grand Saint du paradis.

LES BELLES LVMIERES DV B. IEAN COLOMBINI:

1. *Qui veut imiter Iesus Christ, il faut faire & puis dire, & plus faire que dire.*

2. *On trouue assez de gens qui disent d'or, mais bien peu qui fassent ce qu'ilz disent.*

3. *Paradis se gaigne en faisant, & non pas en disant seulement. Qui dit mieux qu'il ne fait pas, se condamne soi mesme.*

4. *La simplicité, l'humilité, la charité, & vne docte ignorance, doiuent estre noz quatre vertus cardinales.*

5. *Si l'homme sçauoit vne fois gouster Dieu, il auroit bien tost tout le monde à desgoust: car en effect tout est plein d'amertume hors mis Dieu.*

6. *Qu'est ce que ne peut pas faire vn homme quand il s'abandonne à son Dieu?*

7. *Dans le sein de l'humilité on trouue bien plus aisement tous les thresors des graces, que dans les vertus esclattantes.*

8. *Que ne feroit on pas au pauure, si on sçauoit que ce fut Iesus Christ? mais en verité il l'est, ou bien il est son vicaire en terre.*

9. *I'ay donné aux pauures tout ce que i'auois: mais il faudroit auoir dix mille mondes pour les donner à Dieu, puis que Dieu les demande par la main du pauure caimand.*




S. BIRGITTA
Sueda, Principis
Nericiæ vidua, Religionẽ
fundauit (regulâ ſibi à Chriſto
dictatâ) virorum ac mulierum ſimul
degentium, confirmatam à Gregorio XI.
a°. 1376. Obijt Romæ a°. 1373.
Corn. Galle ſculp. T. Galle exc. cum priuilegio.

XXVII. SAINTE BIRGITTE.

C'Eſt vn miracle de voir ſortir tant de biens d'Aquilon, & vn ſi grand feu de charité des glaces eternelles. Sainte Birgitte, l'honneur de ſon ſiecle & de ſon pais, fut fille d'vn Seigneur nõmé Birgerus ou Berillus, & d'vne Dame appellée Sigride, perſonnes remplies d'vne pieté extraordinaire. La naiſſance, la vie, & la mort de cette ſainte fille, ce ne ſont que viſions, que miracles, & que graces de Dieu treſextraordinaires. Sa ieuneſſe fut rẽplie de toutes ſortes de vertus: & il eſt vrayſemblable que, ſi elle eut eſté creüe, elle eut veſcu dans la virginité. On la voulut marier, & il fallut obeir, & eſpouſer le Seigneur Vlfo, que Dieu lui auoit deſtiné pour mari. Ce fut vn mariage de Saints: car ilz eurent huit enfans douez de tãt de vertus eminẽtes, que c'eſtoit là vne famille de Saints, & vn tẽple du Dieu viuant. La vie qu'ilz menerent en ce mariage, c'eſtoit vne vie Angelique: on ne parloit que de ieuſnes, de cilices, de pelerinages, de ſeruir les malades, de ſe cõfeſſer toutes les ſepmaines, de prier Dieu quaſi perpetuellemẽt. Le paradis aimoit tendrement cette ſainte femme, chacun venoit à ſon tour la viſiter, & diſcourir auec elle, tantoſt Ieſus Chriſt, tantoſt ſa ſainte Mere, auiourdhuy les Apoſtres, puis les Anges: il y auoit preſſe à qui la viſiteroit le premier, & le plus ſouuent. Iamais poſſible femme n'eut tant de viſions, & tant d'apocalypſes que ſainte Birgitte: tant Dieu aimoit ſon cœur, & ſa fidelité. Elle voiaga auec ſon mari à S. Iaques. au retour elle penſa perdre ſon mari en la ville d'Arras: mais S. Denis

la vint asseurer, qu'il ne mourroit pas de cette maladie. Cela fut vray, & bien tost apres ce bon Seigneur touché de Dieu, & poussé du bon exemple de sa femme, quitta le monde, se fit Moine de l'Ordre de Cisteaux au lieu nommé Aluastre, où il fit vne tresheureuse mort apres auoir serui Dieu en esprit de sainteté, & donné bon exemple.

Sainte Birgitte affranchie de ce ioug, se deuoüa entierement au seruice de Dieu. Elle quitta le lin & toutes les delicatesses, & chargea vn rude cilice sur son corps innocent. On ne sçauroit croire les austeritez, aux quelles elle s'addonna par inspiration de Dieu, & par le conduite du Docteur Matthias son directeur, sans lequel elle ne faisoit rien du monde, non obstant toutes ses reuelations. Elle couchoit sur la terre sur vn petit tapis, elle ne mangeoit quasi rien, & les vendredys elle auoit deux mortifications bien sensibles. l'Vne estoit, qu'elle versoit de la cire bouillante d'vn flambeau allumé, goutte à goutte sur sa chair delicate; l'autre, que toute la iournée du vendredy à cause de la Passion, qu'elle aimoit tendrement, elle rouloit par sa bouche de la Gentiane, qui lui causoit vne horrible amertume. O Iesus, quelle inuention ne trouuent pas les Saints pour martyriser leur pauure personne innocente! Dans la cruauté de l'hyuer on lui demandoit si elle pouuoit dormir sur la terre plate sans se geler de froid: *Non*, dit elle, *car mon espoux a allumé vn si grand feu dans mon cœur, que ie ne sens nullement les choses exterieures qui assiegent le corps.* Les faueurs du ciel qu'elle receut, estoient si releuées, les visions si frequentes, & si admirables, qu'il y eut mille disputes durant sa vie, & mesme apres sa mort. Les sages mondains l'appelloient idiote, & disoient que ses reuelations

tions

tions n'estoient que vraye bigotterie, & imbecillité d'vn esprit feminin. A tout cela elle ne respondoit autre chose, sinon que, moiennant que Dieu fut content d'elle, c'estoit la chose du monde dont elle se soucioit le moins, que de contenter les creatures, & les enfans de la terre.

Le Sauueur lui commanda d'instituer vn Ordre, qu'elle nommeroit l'Ordre du Sauueur. Il daigna de sa diuine bouche lui en dicter la regle, & les constitutions, l'asseurant qu'il feroit fleurir cest Ordre qui estoit le sien propre. Il destina vn Ange pour lui dicter à S. Laurent in Damaso à Rome, l'Office & les leçons qu'il faudroit dire à l'honneur de la tressainte Mere. Tellement que cet Ordre c'est l'Ordre de Iesus Christ, des Anges, & du paradis. Mais comme le Seigneur Iesus l'auoit choisie pour illuminer l'vniuérs, il lui commanda qu'elle allast à Rome en pelerinage, puis en Sicile, en fin à la Terre sainte. Mais sainte Birgitte toute sainte qu'elle estoit, si se hazarda elle de representer à son espoux qu'il se souuint, s'il lui plaisoit, qu'elle estoit femme, delicate, maladiue, abbattue grandement par les continuelles austeritez qui limoient sourdement sa pauure vie, que ces grands voiages requeroient vn corps plus robuste, que neantmoins elle estoit fille d'obeissance. Le Seigneur Iesus agrea cette simplicité colombine, & lui dit: *Qui t'a creé ma fille, qui te conserue, & qui te maintien en vie, est ce pas moy? Partant repose toy sur ma parole, ie te menerai, & te ramenerai, & ie te donnerai tousiours les forces necessaires pour fai e mes commandements.* Dieu seul & elle pourroit dire les lumieres incommunicables, qu'elle receut en la Terre sainte: elle y versa tant de larmes, & tant de souspirs, que pour moy ie m'estonne qu'elle n'y rendit

 l'ame,

l'ame, qu'elle ne fondit son cœur iusqu'à la derniere goutte. Mais pour coucher au long ses reuelations, il y faut vn tome tout entier, car ce sont des merueilles. Les Papes, les Cardinaux, les Docteurs, tout le monde, les a contredit, examiné, & fait anatomie : mais Dieu a fait en fin que le saint Siege, & Paul V. & les Cardinaux les ont tellement & si authentiquement autorizées, que ce seroit temerité de reuoquer cela en doubte. Elle aimoit si excessiuement la tressainte Mere de Dieu, elle conferoit auec elle si priuement, que c'est chose incroiable. Souuent on a veu nostre Dame l'aider à faire ses petits ouurages, & tenir la toile par vn bout. Vn iour elle lui dit : *Ma bonne & chere Dame, si vous ne pouuiez estre mere de Dieu, sinon à la charge que Birgitte fut damnée sans peché ; Dieu qui lit dans mon cœur void bien, que i'irois volontier aux enfers, affin que vous montassiez au haut point de la maternité de Dieu. Car ie vous aime plus que moy mesme.* La glorieuse Vierge respondit : *Puis que tu as tant de soin ma fille de tout ce qui me touche, ie t'asseure aussi que i'aurai de mon costé grand soin de tous tes enfans, comme si c'estoient les miens propres. Et pour toy ie veux que tu sois ma bonne & chere seruante.* Dieu lui commandoit souuent de porter des paroles aux plus grandes puissances de la terre. Cette bonne seruante de sa diuine maiesté s'en acquittoit fort fidellement, & auec vne simplicité si colombine, qu'vn chacun voioit bien que ses discours estoient venuz du ciel. On ne sçauroit dire l'edification qu'elle donna à Rome. Le Pape, les Cardinaux, les sages la tenoient comme vne Sainte : mais helas ! elle auoit bien d'autres pensées, s'estimant la plus indigne creature qui fut dessoubs le ciel. Dieu fit par elle viue & morte grande quantité de miracles. Catherine sa fille

fille fut vne grande Sainte, & les autres enfans ne degenererent pas d'elle. Si vous vouliez mettre toutes les vertus ensemble, & en faire vne Sainte, certainement ce seroit sainte Birgitte.

Elle pressa tant Iesus Christ de la tirer à soy, que finalement il vint lui mesme la querir, & lui faire sçauoir son heure. Ha! quelle ioye! quelle disposition! quels torrents de larmes! Vne petite fieure l'aissaillit à Rome, elle receut tous les Sacrements, on ne sçauroit dire auec quelle ferueur Seraphique. Tout le paradis, s'il se peut ainsi dire, vint au deuant d'elle pour la cõduire aux nopces de l'Agneau. En fin elle rendit son heureux esprit à Iesus & à Marie l'an 1373. le 23. de Iuillet, & de son aage le 70. le 30. de son vefuage. Elle fut enterrée à S Laurent *in Pane & Perna*, elle fut canonizée l'an 1391. par Boniface IX. à l'instante priere des Empereurs, des Roys, & Potentats de la terre, & à cause d'vn nombre incroiable de miracles bien verifiez, & son saint corps fut transporté en Suede l'an 1374. au monastere de son Ordre nomme Vatsten, & tout le roiaume fait annuellement la feste de cette glorieuse seruante de Dieu, qui est la gloire de toute la Suede.

LES LVMIERES QV'ELLE AVOIT DE DIEV ET DE SOY:

1. *Tout le thresor de mon cœur, c'est Iesus crucifié, & Marie.*

2. *S'il falloit que ie fusse damnée pour faire que Marie deuint mere de Dieu, las que ie serois volontiers & de bon cœur damnée!*

3. *Quelque reuelation que Dieu me donne, iamais ie ne ferai rien sans conseil de mon confesseur.*

4. *Mon Dieu que la creature est forte quand elle croid n'auoir nulle force que de Dieu, & en Dieu!*

5. *Quand ie vois les faueurs excessiues que Dieu me fait d'vn costé, & de l'autre que ie vois mes miseres, ie ne sçay où i'en suis.*

6. *A l'heure que ie pense que c'est Dieu qui me guide, & sa tres-sainte Mere, i'ay vn cœur plus grand que tout l'vniuers.*

7. *Dieu a mis tant d'ardeur en mon ame, que ie ne sens plus nulle incommodité par dehors.*

8. *Grand Dieu quel torment est ce d'aimer bien Iesus Christ, & le voir attaché à vne croix empourprée de son sang!*




PETRVS FERDINANDVS
Hiſpanus, Ordinem Eremitarũ S.Hieronymi
in Bethleem olim inchoatum, iam pridem col-
lapsum, in Toletana Prouincia Gregorio XII.
approbante, excitauit, anno Christi 1407.
C. Galle ſculp. T. Galle exc. cum priuilegio.

XXVIII. DV VEN. P. PIERRE FERDINAND.

Bzou. ann. 1383. n. 22. Plat. l. 2. c. 22. Paul. Morig.

ON dit qu'auec approbation du Pape Gregoire XII. vn grand seruiteur de Dieu renouuella l'Ordre des Hermites de S. Hierosme, qui auoit iadis esté bien estably à Bethlehem, & auoit fleuri fort long temps. Mais comme les choses humaines sont subiectes à eclipses, & à grands changements, cette fleur fanit au bout de quelque temps, & perdit quelque chose de son esclat, & de sa bonne odeur. En diuers temps on l'a fait reuerdir, & du temps d'Eugene IV. l'an 1433. frere Loup de Olmet Espagnol aiant fait quelque reforme à S. Alexis par la permission du Pape, mourut estant General des Hermites de S. Hierosme. Quasi en mesme temps, on fit refleurir cet Ordre en la prouince de Tolete par le moien du Ven. P. Pierre Ferdinand, tellement que l'Italie & l'Espagne receurent vne grande consolation de voir espanouir ces fleurs, qui sembloient estre flestries & passées. Ce Pierre Ferdinand aiant quitté la cour de Pierre Roy de Castille, & toutes les belles esperances, que les merites de son pere & les siens lui auoient acquis, il se ietta dans le sein de la Religion. Il se ioignit à certains Hermites qui viuoient saintement, & puis il fut inspiré fortement de renouueller la congregation erigée iadis par S. Hierosme en Bethlehem,

& par laps de temps tombée en decadence. Sa bonne vie, & son austerité attira à soy plusieurs compagnons. Cela eut si grande benediction, qu'en peu de temps cela se respandit par la prouince de Tolede. Voiant ce nouuel Ordre s'enfler assez heureusement, il voulut faire approuuer ses constitutions par le saint Siege: à cet effect il se transporta à Rome, où il baisa les pieds d'Vrbain VI. qui confirma cette façon de viure l'an 1383. Cela fut cause que cette Religion s'estendit en Espagne & en Portugal, & s'est rendüe fort fleurissante & fort recommandable. Le B. Pierre de Pise en establit vne autre congregation à Pise: & c'est merueille comme la sainteté du glorieux S. Hierosme, & sa vie tresaustere a gaigné les cœurs des personnes. Ces Religieux font grande profession de solitude, d'austeritez, de ieusnes, de silence, de contemplation, & d'vn grand eslognement des maximes du monde. A la verité quand on void vn si grand Saint, & si scauant Docteur de l'Eglise vn caillou au poing massacrer ses pechez dans sa poittrine, qu'il va meurtrissant de coups de caillou, quand on le void tout couuert de rudes cilices, & trempé de ses larmes, deuant vn crucifix, & vn test de mort sur sa table, & vn visage tout raui dans le ciel; il est impossible qu'vn bon cœur ne sente de la tendresse, & quelque enuie de faire comme lui. Voila pourquoy ce saint Ordre de temps en temps pousse des nouuelles fleurs, & malgré l'inconstãce des choses humaines, s'efforce de reparer ce que le temps pourroit auoir terni de son lustre, & meurtri les raions de sa premiere sainteté: La vie, la conuersion, la mort

mort de Pierre Ferdinand c'eſt vn des beaux ornements de ſon ſiecle, & vn de ſes grands aduantages c'eſt d'auoir eſté l'vn des reſtaurateurs de ces bons enfans de S.Hieroſme, & remis en vigueur l'eſtat des Hermites, qui ſont profeſſion de viure ſur la terre, comme ſont les Anges dans le ciel.

LES MAXIMES DE SAINT HIEROSME ET DE SES CHERS ENFANS:

1. *A tout moment il me ſemble que le ſon aigu de la trompette effroiable m'adiourne au dernier iugement.*

2. *Quand l'homme a vne bonne fois regardé les voutes roulantes du paradis, & s'eſt laiſſé gaigner à leur beauté, il n'aime plus rien icy bas en ce monde.*

3. *Il eſt impoßible d'eſtre bienheureux & en terre & au ciel; & faut perdre l'vn des deux, ſi on veut gaigner l'autre.*

4. *Quand ie penſe à l'eternité, & à ces durées eternelles, tous mes maux ne ſemblent plus rien.*

5 *Si paradis eſtoit dedans noz cœurs graué bien profondement, noz cœurs ſeroient touſiours dans le ſein du paradis, & d'vne paix inesbranlable.*

6. *Que ſeruiroit il à vn homme, de gaigner l'vniuers, & puis perdre ſon ame?*

7. *O que les deſerts ſont delicieux à vne ame qui a vne fois gouſté la blandice de la perfection, & les vrays biens du ciel!*

8. *Le ſilence, la ſolitude, la priere, & l'auſterité ce ſont les quatre parties du monde pour vn bon cœur, & les quatre elements pour façonner vn Saint.*


S. LAVRENTIVS
IVSTINIANVS
Illustris Venetus,
Ordinem Canonicorum Regularium Sancti Georgij
in Alga, iuxta Venetias, ab Antonio Corrario Iesuato
institutū, à Gregorio XII. probatum, aº. 1400. correxit,
illustrauit. Moritur primus Patriarcha Venetus, aº. 1455.
C. Galle sculp. T. Galle excud.
Cum priuilegio.

XXIX. LE B. LAVRENT IVSTINIEN.

CE premier Patriarche de Venise yssu de la race de l'Empereur Iustinien, filz de Bernard & de Quirine, naquit à Venise l'an 1380. & tant. C'estoit la sagesse mesme, que ce ieune Venitien, on le regardoit comme vn soleil Oriental. La sagesse diuine en deuint amoureuse, lui apparut en forme humaine, & le voulut espouser. Apres cette vision il n'eut plus de pensée pour le monde, mais tout pour le ciel. Il quitta donc toutes ses esperances, & promit au crucifix, deuant lequel il fondoit en larmes, qu'il se feroit Religieux au plustost. Dit & fait : car il s'en alla auec la benediction de sa mere à S. George in Alga, où Marin son oncle estoit Chanoine Regulier de S. Augustin. Il s'addonna si excessiuement à la mortification, lui qui estoit fort delicat, que les vieux Profez estoient rauiz, voiant les ferueurs de ce ieune nouice. Il ne se chauffoit iamais, il n'alloit iamais au iardin pour se distraire: il estoit si punctuel en toutes les obseruances du conuent, qu'il le fallut tanser de ses excez, de ses ieusnes, & des autres austeritez dont il martyrisoit son pauure petit corps, qu'il appelloit son ennemi mortel. Quand on lui defendoit, il obeissoit tout colombinement, mais en sousriant il disoit innocemment, Quiconque aime la croix trouue tant de chemins pour y arriuer, que quand on lui ferme vne porte, il en trouue vne douzaine ouuerte. Il fut assailli des escrouelles, & d'autres infirmitez : il y falloit appliquer

le

le feu, le fer, & les plus forts remedes; quand il voioit pallir le Chirurgien, *Monsieur*, dit il, *faites faites hardiment ce qu'il faut faire : helas ! les Martyrs & le Roy des Martyrs en ont bien souffert d'autres.* Et au plus grands tourments il ne iettoit qu'vn cry, & d'vn souspir langoureux, il disoit, *ha! doux Iesus.* Et voila toutes ses doleances. Il estoit parfaitement humble, & quand on le fit Superieur, il n'y aima qu'vne chose, à sçauoir que de son authorité il se pourroit mettre au dessoubs, & le dernier de tous les autres, & ce que nul ne voudroit faire, ce seroit là son fait. Il mesprisoit si fort le monde, & le mespris mesme que le monde faisoit de lui, qu'il estoit ardemment amoureux du mespris.

Depuis le iour de son entrée à la Religion, iamais il ne mit le pied chez Madame sa mere, sinon quand il la fallut aider à bien mourir. Souuent estant à l'autel, il estoit raui en ecstase: comme le iour de Noël, le Diacre le tira tant qu'en fin il reuint à soy, & dit : *Mon frere ie m'en vay acheuer la Messe, mais que ferons nous de ce diuin enfant que voila sur l'autel?* C'estoit le petit Iesus qui s'estoit apparu pour consoler son bon seruiteur. Il auoit cela le saint homme, qu'il auoit vn grand ascendant sur les cœurs. Vn sien ami le voulut retirer du monastere estant encor ieune Religieux: il mena quantité de frippons, de gens darmes, de violons, pour le retirer par amour ou par force: le saint nouice le tira à part, en peu de mots il lui brisa le cœur, & lui donna vne atteinte si viue, qu'il ne voulut plus sortir du monastere, & se fit Religieux auec le B. Laurens. Ceux qui bransloient en leur vocation, auoient recours à lui: par ses prieres, ou par ses paroles cordiales, il les guerissoit d'ordinaire, & les faisoit perseuerer dans la Religion. Il predit à vn Gentil-
homme

homme qui prenoit des cendres, que l'année suiuante le iour des rameaux il distribueroit les palmes en qualité de Prelat. Ce Seigneur Venitien se mit à rire, disant qu'il ne croioit point d'estre iamais d'Eglise, & qu'il n'auoit veine qui y tendit. Mais il arriua, qu'estant enuoié ambassadeur à Rome, Eugene IV. le crea Cardinal, & Legat à Boulogne, où il verifia la prophetie du B. Laurens.

Le mesme Pape fit Laurens Euesque de Venise : mais le bon Saint pensa esuanouir, quand on lui en dit la nouuelle. Il fit ce qu'il pût pour eschapper ce mauuais passage, mais il fallut passer par où Dieu vouloit. On ne vid iamais tel Euesque: il ne fit ni entrée, ni demie, il n'inuita nul de ses parens : il prit deux de ses Religieux pour l'assister : il donnoit tout aux pauures, iamais sa chambre ne vid de tapisseries : sa table estoit fort sobre, on ne scauoit ce qu'il aimoit ou non, car tout lui estoit bon. Nul de ses gens n'entroit iamais en sa chambre, il vouloit plorer aux pieds du crucifix, prier, & se discipliner, & parler à Dieu à son aise. Il auoit vn soin extreme de son clergé, de tout le diocese, & que tout allat en perfection. Il trouua 20. monasteres de filles, il en bastit 15. autres, & en auoit vn soin comme de la prunelle de ses yeux. Bien souuent il donnoit son disné aux pauures, ses habits, sa pauure vaisselle: car d'argent il n'en eut iamais, mais de terre ou d'estain. Sa bourse & son cœur estoient tousiours ouuerts aux pauures, & sur tout aux honteux. Il lisoit dans les cœurs les pensées les plus secrettes, & il predisoit des choses qui arriuoient fort punctuellement. Il estoit si sage, que iamais Rome ne corrigea aucune sentence donnée par lui ez causes de l'Eglise. Estant encor en vie, & actuellement disant la Messe, il s'ap-

parut à vne Religieuse, & lui donna la sainte communion. Le Pape Eugene fit ce qu'il pût, pour l'attirer à Rome. le saint homme iamais ne voulut taster des honneurs de la cour: il aimoit plus le repos de son cœur, que le tintamarre de la cour de Rome. Cependant Nicolas V. bongré malgré le fit premier Patriarche de Venise. Plus il fuit l'honneur, & plus l'honneur le suit, & l'accable. La Republique eut quelque apprehension, que ce Patriarchat erigé ne troubla S. Marc & les droits de la Seigneurie: mais le saint homme estoit si petit dans ses grandeurs, si debonnaire en ses pouuoirs, qu'en fin on lui accorda tout ce qu'il voulut. On reuela vn iour, que par ses larmes, & par ses prieres il auoit sauué l'Estat de Venise qui s'en alloit perir. On venoit expres à Venise pour voir ce Salomon, l'oracle d'Italie, & vn soleil esclattant de l'Eglise. Il faut aduouer que la vertu exerce vn grand empire sur le cœur des humains: dans les mers où les elephants se nayent, cet agneau nageoit auec asseurance, & il sortoit heureusement de tous les embaras des mauuais affaires.

Mais le cœur du saint Patriarche n'estoit pas en son element, il aspiroit sans cesse à l'air amoureux du paradis. Il importuna tant le ciel, qu'en fin on lui accorda sa demande. Estant à l'aage de 74. ans, il fut assailli d'vne maladie mortelle. Il couchoit sur la paille, il y voulut mourir, & il ne fut pas possible de le coucher dans vn lit plus capable, & plus sortable à son infirmité. Il se plaignoit de ce qu'on auoit trop grand soin de son corps, & qu'on despensoit trop d'argent pour vn pauure squelete, & pour vn sac puant tout rempli d'ordure, & pour vn pauure mourant. Il se fit porter à bras dans l'eglise, où il receut les diuins

Sacre-

Sacrements auec des tendresses les non pareilles. armé de la forte des armes de Dieu, il exhorta toute l'assistance, s'accommodant à l'estat d'vn chacun ; & generalement il dit à tous qu'au nom de Dieu on ne fit point tant d'estat de cette chair, qui n'est qu'vne fleur fort chetiue, qui fanit en vn petit moment. Il donna sa benediction à tous, ordonna qu'on l'enterrat à saint Georges, & puis il rendit son benit esprit à son Createur le 8. Ianuier l'an 1455. On disputa long temps qui auroit ce saint corps, on le tint sur terre 67. iours, tant pour contenter la deuotion insatiable du peuple, que pour vuider le different. en fin il fut inhumé dans l'Eglise Patriarchale auec vne solennité incroiable, on y couroit non point comme à vn seruice de mort, mais comme à vne feste solennelle. Son corps rendoit vne odeur tres soüefue. Et il fit tant de miracles durant sa vie, & apres sa mort, que la voix publique l'a canonizé, & le tient pour vn grand Saint du paradis. Ses liures sont remplis d'vne science diuine, & ceux qui lisent ses ouurages, confessent que c'est le cœur qui parle, & le saint Esprit qui a esté son maistre. vous y voiez le vray suc & la moüelle des vertus diuines, & de la vraye solidité de la perfection. Sa vie, ses escrits, sa mort, son cœur, sa bouche, ne sont qu'vne mesme chose, & qui veut faire anatomie de son ame, il faut lire ses admirables escrits. Il n'est pas Fondateur de S. Georges: ce fut Antoine Corrare Iesuate, & Gregoire XII. qui l'approuua l an 1400. mais le B. Laurens y mit la derniere main, & fut le second Pere de cet Ordre de Chanoines Reguliers.

LES SENTENCES DOREES DV B. LAVRENT IVSTINIEN.

1. Nul ne ſcait que c'eſt que l'humilité, s'il ne la practique lui meſme.

2. La vraye ſcience ne conſiſte qu'en deux points, à ſcauoir que Dieu eſt tout, & que l'homme n'eſt rien.

3. Dieu cache l'excellence de la Religion aux hommes, autrement tout l'vniuers ne ſeroit qu'vn conuent.

4. Qui peut iouir de Dieu tous les iours en communiant, eſt il pas bien malheureux s'il ne le fait pas, & de bon cœur?

5. Qui penſe garder la virginité parmi les delices, il veut garder la glace dans le feu, & vn lis dans la pourriture.

6. l'Humilité eſt malade durant le temps de la proſperité, mais durant l'aduerſité elle ſe nourrit, s'engraiſſe, & eſt en tresbon point.

7. Scauoir que c'eſt de pauureté, de deuotion, de charité, de paradis, ſans eſtre dans la ſolitude, & dans la contemplation, c'eſt choſe impoſſible à vn cœur.

8. Les vrays threſors du cœur ſont Ieſus & Marie, & l'humilité fort profonde.




AVCTOR FRATRVM
Laicorum, qui Cellitæ, et Alexiani vocantur, Tobias
aſſignatur: Incertâ regulâ, fundatione, confir-
matione, mortuis, furioſis, peſtiferis inſeruiunt.
C. Galle sculp.
T. Galle exc. cum privilegio

XXX. TOBIE FONDATEVR DES CELLITES.

ON croid que ce bon Tobie eſt l'auteur de la congregation de ces bons Freres laics qu'on ſurnomme Cellites, ou bien Alexiens. Quiconque a dit, que l'amour diuin eſt aueugle, a eu grande raiſon ; ſans cela, quelle apparence y auroit il que ce bon ſeruiteur de Dieu eut voulu prendre le ſoin de perſonnes ſi deſeſperées, & ſi malaiſées à ferrer, ou à manier? C'eſt vn inſtitut bien ſublime, & bien rempli de courage & de charité extraordinaire. Ces bons Freres prennent le ſoin des fols, des maniacles, des furieux, & des enragez. c'eſt comme vne eſpece d'enfer ſans ordre & ſans raiſon, que gouuerner tant de gens ſans raiſon. Ilz ſeruent les peſtiferez, & ceux qui ſont frappez de maladie contagieuſe, & tous les iours ilz ſe mettent au hazard d'eſtre peſtiferez, & ſur le bord de leur foſſe. Viure parmi les morts, ſans iamais craindre la mort, & faire peur à la mort, qui fait peur au reſte des hommes; eſt ce pas vne vocation heroique, & où les Cæſars & les Alexandres ſeroient bien eſtonnez? Ces meſ-

mesmes seruiteurs de Dieu ont soin d'inhumer les corps morts, & leur rendre les derniers deuoirs: ilz remettent dans le sein de la nature ce qui en est sorti, & touchez d'vne compassion diuine, ilz ont vn soin extremement grand de consoler les malades, assister les mourants, donner sepulture aux morts, penser les pestiferez, auoir raison & charité pour ceux qui sont hors de raison. & vous diriez qu'ilz soient establiz Vicaires generaux de la diuine prouidence. Comme si on leur disoit à eux, ce qu'on dit à Dieu mesme: *Tibi derelictus est pauper, orphano tu eris adiutor.* Ce Tobie donc, comme vn autre Iob, pouuoit bien dire qu'il estoit l'œil de l'aueugle, le pied du boiteux, le bras du paralytique, & le surintendant des pauures abandonnez. On n'est pas bien d'accord de cet institut, quel il est, quel Pape l'a confirmé, soubs quelles regles ilz doiuent viure, & precisement en quel temps commença cette vocation si magnanime, qui se ioüe de la mort pour l'amour de Dieu. Les Annales du paradis nous diront leurs noms, & leurs merites, & possible qu'vn iour on nous en dira plus clairement toute l'histoire & l'origine, & qu'on aura moien de leur rendre l'honneur qu'ilz meritent, & la gloire qui en est deüe à Dieu. Ilz sont tellement ensepueliz parmi les morts, les bieres, & les pestiferez, que les memoires de leurs merites sont comme morts, & ensepueliz dans l'oubli. vn iour viendra, qui mettra

au

au iour la valeur de ces genereux ſoldats de Ieſus Chriſt, qui ont liuré la guerre à la mort, à la peſte, & aux maladies les plus incurables.

QVELLES PEVVENT ESTRE LEVRS MAXIMES:

1. *l'Amour eſt fort comme la mort, voire l'amour eſt mille fois plus fort que la mort.*

2. *Qui nous ſeparera de l'amour de Ieſus Chriſt? ſera-ce la mort, ou la peur, ou toutes les choſes extremes?*

3. *Qui aime bien la vie eternelle, iamais ne craind la mort momentanée.*

4. *Helas! quelle conſolation ſera-ce au iour du iugement d'entendre cette voix*: Venez mes chers amis, paradis eſt à vous, puis que vous auez eu ſoin de moy, quand i'eſtois malade!

5. *Ie deſirois eſtre anatheme pour ſauuer mes pauures freres, & les aider à gaigner paradis.*

6. *La charité ſouffre tout, porte tout, croid tout, eſpere tout, & eſt tout à toutes les perſonnes.*

7. *Qui perd ſon ame pour l'amour de moy, & ſa vie, il eſt digne d'eſtre mon diſciple.*


S. FRANC. DE PAVLA.
CHA RI-TAS.
CHA RI-TAS.
CHA RI TAS
Calaber, Fundator Ordinis Minimorum, tres Regulas fratribus, ſororibus, et vtriuſque ſexus Tertiarijs inſtituit, ſub Sixto IV. Obijt nonagenarius, a°. 1507.
Corn. Galle ſculpsit. T. Galle exc. cum priuilegio.

XXXI. S. FRANCOIS DE PAVLE.

VOus conoiſſez bien que c'eſt icy ce ſaint perſonnage, que le Roy Louis XI. ſurnommoit *le bon homme*. La douceur eſt grauée ſur ſon viſage, & la charité dans ſon cœur. Il naquit à Paule en Calabre l'an 1416. Iacq. Martotille ſon pere, & Vienne ſa mere eurēt ce filz par les prieres de S. Francois, & en reconoiſſance ilz lui donnerent ſon nom. Il eſtoit doüé d'vn naturel fort doux, & naturellement il aimoit la vertu. A l'aage de 13. ans il alla au deſert, où il veſcut comme vn petit Ange du ciel. Ce lis du deſert, & cette roſe odoriferante ietta vne odeur ſi agreable, que pluſieurs ſe ſentirent attirez à ſe iondre à vn ſi ſaint homme. Sa vie n'eſtoit que prier, plorer, ieuſner, faire de grandes auſteritez, & penſer aux années eternelles. Voiant que Dieu lui enuoioit des compagnons, & l'inſpiroit de faire vne congregation, il quitta le paradis de ſa ſolitude, pour s'en aller à Paule baſtir vne petite chapelle, & vn petit hoſpice. Mais comme il la faiſoit trop petite, parut vn homme habillé comme S. Francois, & de vray on croid que c'eſtoit lui meſme, qui le tanſa d'auoir le cœur ſi ſerré, & le pria de faire vne egliſe plus capable. lui au contraire allegua ſa pauureté extreme, *Dieu vous aidera*, dit S. Francois, *eſt il pas aſſez riche?* cela fut donc fait, & en effect vint vn homme de Coſſanze qui lui porta vne bourſe toute pleine d'argent.

Il eſtablit donc ſon Ordre, & nomma ſes Religieux *Minimes*, comme les plus petits de tous. Mais lui qui eſtoit le

 Pere,

Pere, à la verité il eſtoit minime des Minimes, & touſiours le dernier de tous en paroles, en habits, en exercices, & en tout. Il couchoit ſur la dure, faiſoit la diſcipline toutes les nuits, ne mangeoit qu'vne fois le iour, & à l'heure tout ſon repas n'eſtoit qu'vn peu de pain & de l'eau : quand il eſtoit trop abbatu, il adiouxtoit vn peu de legumes, ou quelque viande de Quareſme, & meſme ordonna que ſes enfans feroient vn quatrieſme vœu de faire vn Quareſme perpetuel, horsmis durant la maladie. Il garda le lis de ſa virginité perpetuelle; il alloit touſiours pieds nuds, mal veſtu, mal logé, & à vray dire c'eſtoit vn Martyr viuant, qui ne viuoit que de morts iournalieres, & dans des mortifications extremement aſpres. Il n'y auoit au reſte rien de ſi debonnaire, c'eſtoit vn vray agneau. Il gaignoit les cœurs de ceux à qui il parloit, & auoit vn empire ſur les elements, ſur les beſtes, voire meſme ſur les malins eſprits qui le craignoient & le fuioient de toute leur puiſſance.

On lui refuſa de le receuoir dans le vaiſſeau pour paſſer la mer entre Calabre & Sicile: il eſtendit ſon manteau ſur le dos de la mer, lui & ſon compagnon monterent là deſſus, & auec eſtonnement du ciel & de la terre il fit voile là deſſus, & trauerſa la mer ſans incommodité quelconque. Il ſe trouua vn iour dans vne fournaiſe ardente, qui ne lui fit non plus de mal que la mer, ni les autres elements. Le nombre de ſes miracles n'eſt connu quaſi qu'à Dieu ſeul, il reſuſcita des morts, il guerit de toutes ſortes de maladies, il eut le don de prophetie, & predit quantité de choſes qui arriuerent tout comme il auoit dit.

Son Ordre cependant s'alloit multipliant par l'Italie, & les raions de ſa ſainteté ſe reſpandoient par toute l'Egli-

ſe.

ſe. Il eſcheut que Louis XI. Roy Treschreſtien tomba en vne maladie que les medecins iugeoient incurable, & ſurpaſſer toute leur ſcience. Le deſir de la ſanté fit venir enuie à ce Prince d'auoir recours à Dieu par le moien de ce ſaint homme, dont on parloit par tout: il s'imagine bien que le bon homme ne viendroit pas à la cour, ſinon tiré par la main de l'obeiſſance. Il eſcriuit au Pape Sixte IV. qui lui commanda de faire ce voiage : lui qui l'auoit refuſé au Roy, obeit au Vicaire de Ieſus Chriſt, & ſe tranſporta en France. Il fut receu comme vn Archange, & comme vn Saint du paradis. Le Roy lui fit vn accueil Royal & plein de veneration, puis il lui dit ſon intention, & ſa deuotion, le priant que, comme il auoit eu tant de credit dans le ciel, que d'obtenir la ſanté de tant d'autres, il lui plût lui faire cette meſme faueur. Le ſaint homme changea de mille couleurs, ſe voiant pris pour vn Saint, & pour vn faiſeur de miracles. il fit mille excuſes, allegant qu'il eſtoit vn pauure pecheur : neantmoins puis que ſa Maieſté daignoit lui commander, qu'il feroit tout ſon poſſible pour faire que Dieu lui rendit ſa ſanté. Apres ſes longues prieres, & ſes auſteritez, Dieu lui reuela qu'il ne vouloit pas que le Roy veſcut d'auantage en ce monde, qu'il ſe diſpoſaſt au voiage pour vn meilleur monde que cettui cy. Le venerable Pere va trouuer le Roy, lui dit l'ordonnance & l'arreſt de Dieu, & qu'il plût à ſa Maieſté penſer aux années eternelles, & à vn roiaume immortel, ſe diſpoſant bien à ce dernier combat. Le Roy fut vn peu eſtonné, mais apres reprenant ſes eſprits, il le remercia, print conſeil de lui de ce qu'il faudroit faire, & fit mille & mille biens deuant que de mourir. A cette occaſon l'Ordre ſe peupla

peupla en France, & le Roy fit baſtir au bout du Parc du Pleſſis lez Tours ce beau monaſtere, qu'on y void encor auiourdhuy.

Le ſaint homme s'habitua là: il eſcriuit trois regles, vne pour ſes Religieux, l'autre pour les Religieuſes, & la troiſieſme pour ceux du Tiers Ordre: tout cela fut approuué par le Pape. Mais qui veut ſcauoir la vraye regle des Minimes, il faut voir la vie de S. Francois de Paule: car il eſtoit lui meſme la regle animée, & ſa vie vn miroir de perfection. Tout le monde alloit à lui comme à l'oracle, & il ſe rendoit maiſtre des cœurs de tous les hommes. Il auoit le cœur tout plein de charité: ſon habit eſtoit la pauureté meſme, ſon chant eſtoit pluſtoſt ſouſpirer & plorer que chanter: il n'auoit point de fiel ni de cholere: on ſe tenoit heureux d'auoir veu vne fois, ou parlé au ſaint homme.

Mais il languiſſoit de vray amour du ciel, & eſtoit ſi eſpuiſé, qu'il ſembloit vne mort viuante. Le Dimanche des Rameaux aiant eſté ſaiſi d'vn grand tranſport, en ſuite il fut malade d'vne fieure mortelle: il vid venir la mort, & s'y prepara excellemment. il fit vn ſermon à ſes freres: mais il leur perça les cœurs. Le Ieudy ſaint il ne voulut pas qu'on lui laua les pieds, diſant que le lendemain on laueroit tout ſon corps, ſignifiant qu'il mourroit le Vendredy ſaint: il ſe fit porter à l'egliſe, il communia treſdeuotement à la façon de l'Ordre, à ſcauoir les pieds nuds, la chorde au col, les larmes aux yeux, & les regrets au cœur: apres il ſe fit reporter à ſa cellule, où le Vendredi ſaint à meſme heure que Ieſus Chriſt expira, tenant vn crucifix, diſant ſon *In manus* fort amoureuſement, il rendit ſon heureux eſprit l'an 1507. de ſon aage le 91. de ſon Ordre eſtabli

bli le 72. Son corps rendoit vne odeur tresſoüefue, il fut exposé onze iours, il demeura tout entier & incorruptible fort long temps dans la terre. il fit des miracles en ſi grand nombre durant ſa vie, & apres ſa mort, qu'on le baptiza du ſurnom de Taumaturge, & il fut canonizé fort ſolennellement par le Pape Leon X. l'an 1519. le premier iour de May. Francois I. fit les frais auec vne magnificence Royalle, tant parce qu'il croioit tenir la vie par ſes prieres, comme auſſi pour auoir eu vn Dauphin qu'il nomma Francois, pour reconoiſtre l'obligation qu'il auoit à ce grand Patriarche d'vn Ordre plein de ſainteté. Toute la France fit vne feſte ſolennelle, & a touſiours eu en grande veneration ſa memoire, & ſes ſaintes reliques. Le malheur des guerres a voulu, que la ville de Tours eſtant ſaccagée par les Huguenots, le corps de S. Martin, & celui de S. Francois de Paule furent iettez dans la riuiere de Loire. Mais ſa ſainteté eſt ſi auant grauée dans le cœur des Francois, que tant que la France ſera France, S. Francois ſera grandement honoré.

LE DECALOGVE DE S. FRANCOIS DE PAVLE:

1. *Soiez toufiours le dernier de tous, mais foyez le de bouche, de cœur, & de fait.*

2. *Autant aurez vous de vertu, que vous aurez de vraye humilité.*

3. *Le minime de tous les Minimes c'eft celui qui fera le plus grand deuant Dieu.*

4. *l'Humilité & la charité font les deux vertus de mon Ordre.*

5. *La pauureté, la charité, l'humilité, & l'aufterité font les quatre elements d'vn vray Minime.*

6. *Iamais le cœur ne fera en repos, qu'il ne foit dans le fein de la deuotion.*

7. *Quand on auroit fait vn monde entier de miracles, que feruira cela fi on n'a de l'humilité?*

8. *l'Honneur que le monde me rend, me remplit de confufion, ie me conois mieux que perfonne.*

9. *Plus on eft liberal enuers Dieu, & plus il refpand fur nous de fes graces.*

10. *O que Dieu eft grand! ô que l'homme eft petit! mais puis que Dieu s'eft fait petit, helas! & où fe mettra l'homme?*


B. IOANNA
INRI
Dux Bituricensium; filia, ſoror, vxor
Regum Franciæ, Ordinem Annuntiatæ
Virginis ſub propria regula fundauit
anno 1501. probante Alexandro VI.
Obijt anno 1504. ætatis 39.
Cornelius Galle ſculpsit.
Th. Galle exc. cum priuilegio.

XXXII. LA B. IEANNE DE FRANCE.

ON dit que la nature ne forme point la perle Orientale, ni la pierre foudroiante qu'auec vn esclat de tonnerre. La B. Ieanne n'auroit pas esté vne perle de l'Eglise si pretieuse, si elle n'auoit receu quelque coup bien rude, & cõme vn coup fauorable du ciel. Elle fut fille de Louis XI. sœur de Charles VIII. femme de Louis XII. parente des plus grandes Princesses de la terre. Elle vint au monde l'an 1464. mais ce fut plustost pour estre Sainte du paradis, que Princesse de la terre. Son ame estoit bien doüée de plus grande beauté, que son corps, & ce fut vne partie de son bonheur. Car cela lui donna vn grãd desgoust du monde, & vn grand goust du ciel. Louis XI. se faschoit de la voir portée à la pieté, mais auec excez: car elle n'estimoit point les grandeurs de la cour: de plus la voiant assez mal bastie de son corps, il ne la regardoit quasi qu'auec regret. On la donna en mariage au Duc d'Orleans Prince d'vne grande bonté. Mais la Princesse Ieanne estoit par tout comme vn soleil, qui ne ternit point l'esclat de ses raions en quelque lieu qu'il soit, & n'en perd rien mesme parmi les espines. Cette fortunée Princesse ne se plaisoit que dans le sein des vertus, & dans les exercices de toutes les perfections. Parmi les roses de la cour il y a des espines bien aigües, & cette bonne Duchesse de Berry, & sœur de Charles VIII. eut bien à souffrir durant la vie de son pere, & encor plus durant le regne de son frere. Dieu lui auoit donne tant de vertus, qu'elle tiroit vn grand profit des orages de la cour.

Quand Louis XII. ſe vid Roy, il preſſa Alexandre VI. de vouloir declarer ſon mariage nul: il allegua tant & de ſi bonnes raiſons, que le Pape declara la nullité de leur mariage. Cette innocente fille de France ſe laiſſa manier comme vne colombe, & comme vn ſimple agneau: on fit tout ce qu'on voulut, & en ſon cœur elle rioit d'aiſe, pour ſe voir en liberté de ſeruir Dieu, & ſa chere maiſtreſſe noſtre Dame, qu'elle aimoit d'vn amour filial. Elle vid bien à l'heure, que ce que la ſainte Vierge lui auoit inſpiré, qu'elle fonderoit vn nouuel Ordre à ſon honneur, ſe pouuoit executer pleinement, ſe voiant deſgagée des liens du mariage, qui lui eſtoit vne eſpece de ſeruitude intolerable, aiant le cœur plus à Dieu qu'à la terre. Elle receut beaucoup d'aſſiſtance de ſaint Francois de Paule, & par ſes bons aduis elle ſe mit en deuoir de fonder vne nouuelle Religion. Elle choiſit Bourges pour ce deſſein: & c'eſt choſe incroiable, combien elle y mena vne vie ſainte & auſtere. Son habit eſtoit fort ſimple, vn cilice touſiours ſur ſa chair, & d'abondant elle auoit vne croix de bois ſur le cœur, où il y auoit cinq petits clous, les pointes deſquels la piquoient ſans ceſſe, & il n'y auoit que Dieu & elle qui ſceuſſent ce petit martyre continuel qu'elle ſouffroit à l'honneur des cinq plaies. En outre toutes les nuits elle faiſoit vne diſcipline iuſques au ſang, & comme ſi tout cela eut eſté peu de choſe, elle ſe ceignoit interieurement d'vne chaiſne de fer: ſa vie eſtoit vn ieuſne & vn Quareſme perpetuel. On ne ſcauroit dire les bonnes œuures qu'elle faiſoit à Bourges. Son Confeſſeur eſtoit Gabriel Maria homme de merite, & fort renommé en ce temps. la ſage Reine lui ouurit ſon cœur, & ſon deſſein de fonder vne

vne Religion de filles de la Vierge Marie,qui fussent obligées à imiter ses dix principales vertus. Ce bon Pere y fit de grandes difficultez. Cela serra si fort le cœur à la bienheureuse fille de France, qu'elle en fut bien malade, & en pensa mourir. Le Pere à l'heure vid bien qu'il falloit chãger de discours, & promit qu'il s'y emploiroit puissamment. En effect elle fit acheter vne maison, & meubler, & assembler des filles pour estre de ce nouuel Ordre. Ce qui fut fait l'an 1500. le 21.de May, & on lui mena des filles de Tours, qui estoient fort portées à vn tel institut. On commença donc à practiquer les petits reglements qu'on auoit proiecté, affin de faire vn essay de cette vie innocente. Croiriez vous que le diable fit des siennes, & que par mille artifices il s'efforca de renuerser ce paradis naissant, & esperoit de trouuer là quelque Eue. Mais Dieu dissipa tous ses mauuais conseils. Malgré lui la Princesse fonda ce nouuel Ordre, qu'elle nomma la Religion des dix vertus & des dix plaisirs de nostre Dame, à sçauoir 1.Pureté; 2.Prudence; 3.Humilité; 4.Verité; 5.Fidelité à louer Dieu; 6. Obeissance; 7.Pauureté; 8.Patience; 9. Charité; 10. Compassion des douleurs de Iesus Christ. Voila le decalogue qu'elle prescriuit à ses filles, & le but de cette Religion d'honorer & imiter ces dix plaisirs de la Reine des Anges. Diriez vous que c'est pour elle qu'est faite cette prophetie, qui dit: *Resiouissez vous en Dieu vous qui estes sterile: quia multi filij desertæ magis quàm eius quæ habet virum?* Celle qui a esté abandonnée de son mari, aura plus d'enfans que celle qui est mariée. Vray. car elle a esté mere d'autant d'enfans qu'il y a, & qu'il y aura de saintes filles en ce nouuel Ordre des plaisirs de la tressainte

ſainte Vierge. On commença donc à practiquer ces dix vertus auec vne ferueur extraordinaire: ſur tout la bonne Princeſſe, qui eſtoit la plus humble, & la plus feruente de toutes, & touſiours la premiere à tout. Ieſus, Marie, & S.Ioſeph eſtoient les trois qu'on auoit touſiours deuant les yeux, pour imiter leurs actions diuines, & implorer leur aſſiſtance. l'Odeur de ces lis & de ces roſes embaumoit toute la France, & les Dames ſe tenoient bienheureuſes d'auoir leurs filles dans cette ſainte maiſon.

Dieu inſpira la B. Princeſſe de faire dreſſer vne regle, & cette commiſſion fut donnée au P.Gabriel, qui s'en acquitta dignement. on l'enuoia à Rome par le P.Morin pour eſtre confirmée: mais Alexandre VI. en refuſa l'approbation. la bonne Princeſſe y r'enuoia derechef le P.Gabriel, qui auoit raccommodé la regle, mais le Pape derechef ne donna qu'vn refus. Mais S.Laurens & S.Francois s'apparurent la nuit au Cardinal Dataire, & lui parlerent en ſorte, qu'il porta le Pape à confirmer la regle de l'Annontiade des dix plaiſirs de la treſſainte Mere de Dieu. Ce fut l'an 1501. le 14. Feurier, & Leon autoriza tout cela l'an 1517.

La B.Ieanne receut vne ioye qui ne ſe peut dire, de ce nouuel Ordre eſtabli durant ſa vie. l'Année ſuiuãte elle fit baſtir vn monaſtere, & le diable fit tout ce qu'il pût pour trauerſer ce deſſein du paradis: mais la ſainte Princeſſe fut touſiours la plus forte. Elle donna l'habit à pluſieurs filles, c'eſt à dire vne robbe de couleur du ciel, vn ſcapulaire rouge, vn voile blanc, & vn chordon à dix neuds, pour repreſenter les dix plaiſirs de noſtre Dame. Elle fit ſolennel-

lement

ſement la profeſſion auec vne ioye incroiable de ſon cœur, & grande effuſion de larmes. Le ciel reſpandoit abondamment ſes graces ſur cette ſainte famille.

Mais parmi ces douceurs arriua la nouuelle qu'il falloit mourir, & aller en paradis. Cette inſpiration reſiouit infiniment la B. Princeſſe, les filles penſerent mourir de douleur: la voila ſaiſie d'vne fieure mortelle, toute la ville eſtoit en pleurs, & iettoit de grands cris au ciel pour ſa ſanté. Mais l'heure eſtoit venüe: fortifiée donc de tous les Sacrements, & diſpoſée comme vne Sainte, elle mourut ſans qu'on y prit garde: horsmis qu'on vid ſur ſon corps comme vn ſoleil luiſant en meſme temps qu'elle rendoit ſon eſprit à ſon Dieu. Elle fut inhumée auec vne ſolennité deüe à ſa qualité: en la voulant enbaumer on la trouua couuerte de cilice, de chaiſne de fer, & de la croix à cinq cloux. Elle fit apres quantité de miracles, mais les Huguenots de rage bruſlerent ce ſaint corps l'an 1562. Elle mourut le 5. Feurier l'an 1504. de ſon aage le 40. & ſa memoire ſera à iamais fleuriſſante, & l'honneur de la France.

LES AFFECTIONS DE LA B. IEANNE DE FRANCE:

1. La cour me pût si fort, & le ciel sent si bon, que la Religion me semble vn paradis.

2. Les malheurs de ma vie me sont si pretieux, que ie les tiens quasi comme vne des causes des bonsheurs de ma vie.

3. Nostre Dame a si fort gaigné tous mes amours, que ie ne sçaurois plus aimer que Dieu & sa tressainte Mere.

4. Parmi les aspretez ie trouue tant de torrents de delices, que mon cœur ne sçauroit aimer que les austeritez.

5. Iamais mon cœur n'est content de l'amour qu'il porte à la Vierge Marie, & si Dieu ne nous aide, ie crain de mourir de trop de desir d'aimer cette Reine du ciel.

6. Les dix plaisirs de ma bonne maistresse, & les dix vertus les plus eminentes, ce sont le sauoureux decalogue de mon cœur.

7. Mille sceptres, & mille couronnes, & mille mondes ne sont rien à vne ame qui a vne fois gousté Dieu, & sa charité.

8. Dans la cour i'ay esté battüe sans cesse d'orages, dans la maison de Dieu ie ne sçay que c'est que malheur.


F. MATTHÆVS BASCI
Picenus Franciscanus, arctioris pau-
pertatis amore Capuccinorum Ordinem
auspicatus est in Marca Anconitana,
sub Regula S. Francisci, confirmatum
à Clemente VII. anno 1526.
Cornelius Galle
sculpsit.
Th. Galle excud.
cū privilegio.

XXXIII. DV V.P. MATHIEV DE BASCI.

Annal. Capuc. an.1525. 1528 &c. & in Appar. n.58.

DIeu fit vn riche present à son Eglise l'an 1525. enuoiant ce V.P. pour commencer l'Ordre des RR. PP. Capucins, qui est comme vn ciel rempli de belles estoilles. Mais il fut comme Moyse qui conduisit les autres à la terre de promission, & il n'y entra quasi pas lui mesme. Aussi on nous asseure que ce bon Pere, qui estoit vn Religieux de S. Francois, doüé de tresrares vertus, fort austere, & de vie eminente, fut bien le premier qui remit le propre habit de S. Francois, ietta comme les premieres pierres de ce sacre edifice, donna exemple aux autres, attira quelques compagnons à cette sainte vie, comme Louis, & quelques autres. Or les Annales de leur Ordre nous asseurent que ce Mathieu ne mourut point dans l'Ordre, ains s'en retourna au conuent des Obseruantins, où il mourut. Et le P. Louis, qui auoit eu des Bulles de confirmation de l'Ordre l'an 1528. de Clement VII. & auoit souffert mille trauaux pour establir & amplifier cette sainte Reformatiõ, par vn secret iugement de Dieu il quitta tout, & s'alla faire Hermite. Tellement que ni ce P. Mathieu, quoy que d'ailleurs fort bon Religieux; ni ce P. Louis, qui estoit tenu pour vn Saint, ne sont ni les Peres, ni les Fondateurs, ni les Promoteurs de cet Ordre. Et l'histoire dit que ce saint Ordre est comme Melchisedech, qui n'a ni pere, ni mere, & ce pendant il est selon l'ordre de Iesus Christ, & selon

Appar. n.59.

ſa ſainte volonté. Ces deux Peres firent comme la mere de Moyſe, qui l'aiant enfanté le ietta dans les flots à la merci de la prouidence du ciel, qui en eut ſi grand ſoin, qu'il en deuint le premier homme de la terre.

Cette ſainte congregation comme enfantée de ces deux Peres, & puis miſe à l'abandon, a eſté comme par les mains de Dieu donné à la Princeſſe du paradis: qui l'a ſi bien nourri & eſleué, que cet Ordre, qui eſtoit quaſi orphelin, s'eſt trouué vn des plus eſclattants de la terre. On peut donc dire, que l'an 1528. le 13. iour de Iuillet que le ſaint Siege approuua cette Religion, c'eſt le iour de la naiſſance, & iour remarquable à la poſterité, qui a enfanté tant de ſaints perſonnages, & tant de ſoleils à l'Egliſe. Dieu veut donc qu'on ſcache que c'eſt lui qui en eſt le pere, & que ces venerables Peres lui diſent: *Tibi derelictus eſt pauper, orphano tu eris adiutor.* Il n'y auoit rien de ſi petit à ſa naiſſance, comme il arriue aux choſes de Dieu. les petits enfans de Rome les voiant, crioient par admiration, *Capucini, Capucini*: nom que Dieu leur a baille par la bouche des petits innocents. Le premier conuent fut pres de Camerin en vne petite chapelle de S. Chriſtophle: mais la pauureté eſtoit extreme, leurs cellules eſtoient pluſtoſt des ſepulchres des viuants: tout y eſtoit ſi petit, que des deux mains ilz pouuoient toucher les murailles: vn lit qui ſemble pluſtoſt vne biere, vne teſte de mort ſur vne petite table c'eſtoient tous leurs meubles. vn habit ſi rude, qu'il ſemble vn cilice bien aſpre pour meurtrir le corps pluſtoſt que pour le couurir, vne groſſe chorde à trois nœuds, auec leſquels il faut ſe coucher ſur vn peu de paille, qui eſt propre à faire veiller toute la nuit pluſtoſt qu'à repo-

reposer. Dans ces gros habits commme dans des nacres sales au dehors il y auoit des perles pretieuses de toutes sortes de vertus. Il n'y auoit rien de si ardent, de si Seraphique, rien de si virginal, de si pauure, de si raui en deuotion. Tout le monde les regardoit comme des hommes tombez du ciel. on couroit à la foulle ou pour les admirer, ou pour se ioindre à eux, & viure dans le paradis terrestre de cette nouuelle Reformation. Ilz estoient les premiers à toutes les bonnes œuures conformes à leur vocation. Mathieu de Basci auec 12. de ses compagnons s'exposa aux pestiferez de la ville de Camerin, & ils sembloient proprement douze Apostres.

On ne croiroit pas comment Dieu enfla cette Reformation, & la respandit par l'vniuers: tellement que l'an 1578. il y auoit desia eu 17. Chapitres generaux. Ce malheureux Bernardin Ochin, qui auoit si bien commencé, comme vn cadaure pourri fut vomi par cette mer qui ne veut point souffrir d'ordure. Cela fut cause d'vne grande persecution & affliction à ce saint Ordre. Mais Ochin ne fit non plus de tort aux bons Capucins, que Lucifer aux Anges, & Iudas aux Apostres. Paul III. eut quelque pensée de desfaire ce saint Ordre, comme le Pape l'auoit eu l'an 1543. car tout l'enfer se souleua contre ces grands seruiteurs de Dieu, & il sembloit que ce petit Moyse flottant sur les eaux à l'abandon s'en alla couler au fond: mais la tressainte Vierge defendit ses l'enfans, & les fit sortir victorieux de toutes ces tempestes. Aussi est ce le propre de cet Ordre d'honorer & d'aimer d'amour nostre Dame, & la seruir parfaitement comme sa chere Patrone. On ne croiroit pas le soin que ces premiers Peres ont eu de cacher

cher leurs Saints, & leurs miracles; ilz aiment mieux les canonizer dans le ſilence de l'humilité, que dans l'eſclat des honneurs du monde. Ilz font comme S. Francois, qui defendit au B. Pierre de Catane de faire plus de miracles apres ſa mort, craïgnant que l'honneur du monde ne fit eſuaporer en fumée de vanité la ſainteté ſolide de leur profeſſion. Mais ilz ont beau cacher, puis que le ciel & la terre ſont deux teſmoins irreprochables des vertus eminentes que Dieu a miſes en cette ſienne famille. Vn orage ſuruint l'an 1543. qui fit que le Pape leur oſta la predication, mais l'an 1545. cela leur fut rendu auec eloge. Et c'eſt merueille que l'an 1526. & 1527. cette pauure barquette ne fut abyſmée au millieu des orages qui vouloient ce ſemble l'engouffrer ſans reſource. Mais Dieu qui a ſoin de ſes bons enfans, comme de la prunelle de ſes yeux, l'a touſiours garantie de tant de furieuſes tempeſtes. Outre que la ſainteté & extreme rigueur de leur vie faiſoit pitié à ceux qui balançoient cela auec vn bon ſens naturel. Car qui pourroit hair des gens qui eſtoient bien naiz, pluſieurs yſſuz de maiſons fort illuſtres, n'auoir pour tout qu'vn chetif Breuiaire emprunté du Superieur? ilz ne viuoient que de racines, & de legumes, & encor bien petitement; quelques vns eſtoient les deux & trois iours ſans manger. Long temps paſſoit ſans que iamais on vid ſur leur table rien de cuit, ni vne goutte de vin; mais toute leur nourriture eſtoit de quelque lopin de pain tel quel mendié par la ville, vn peu d'eau, & quelques herbes crües, ou des fruits. Les maladies ſuruenantes, & quelque peu de viande enuoiée pour l'amour de Dieu, fut cauſe qu'on faiſoit courir cela par la table: & quaſi nul d'entr'eux ne vouloit gouſter ni vne

Annal. Cap. an. 1529. n. 83.

vne goutte de vin, ni vn pauure morceau de viande: que si par infirmité on forcoit quelqu'vn de boire vn peu de vin, ilz y mettoient tant d'eau, que l'eau ainsi rougie estoit plus fade que l'eau toute pure. Mais en mesme temps que tout leur defailloit en terre, le ciel respandoit en leurs ames grande abondance des biens spirituels. Ilz sembloient des Anges du paradis, & en effect c'estoient de seminaires des Saints, des escoles de perfection, & vne vie façonnée sur le modelle de l'Euangile, & vne imitation des Apostres.

LES MAXIMES DE CE SAINT ORDRE:

1. *Les pauures qui ſont veritablement pauures, ſont les imitateurs de Ieſus Chriſt, & le roiaume des cieux eſt à eux.*

2. *Dieu me garde de me glorifier en rien du monde, qu'en Ieſus Chriſt crucifié.*

3. *Nous n'auons point icy de citté permanente, mais nous cherchons l'eternelle.*

4. *Noſtre vie eſt cachée dans Ieſus Chriſt, quand il paroiſtra en ſa gloire, nous paroiſtrons auec Ieſus Chriſt.*

5. *Tout nous manque icy bas, mais du coſté du ciel iamais rien ne nous manque.*

6. *Parmi tous noz trauaux touſiours nous roulons dans noz cœurs la penſée de S. Francois*: Fratres pro his omnibus paratur nobis regnum cælorum.

7. *Iettez voſtre confiance en Dieu, & ce ſera lui qui vous nourrira.*

8. *Celui qui nourrit les oyſeaux, laiſſera il nourir ſes enfans?*

9. *O! qu'heureux eſt qui comme Ieſus Chriſt eſt ſi pauure qu'il n'a rien en ce monde, & ne veut rien auoir que le ſeul Ieſus Chriſt!*

10. *Nous ſommes fort pauures en ce monde, mais nous ſerons bien riches ſi nous aimons bien Dieu.*


S. IGNATIVS
DE LOIOLA
IHS
MAR
IHS
Ad maiorem
Dei gloriam.
Regulæ So-
cietatis Iesu.
Nobilis Guipuzcoanus, ex milite
fundator Clericorum Societatis Iesu, à Paulo III.
a°. 1540. approbatę, à Synodo Trid. laudatę. Obijt a° 1556.
C. Galle sculp. T. Galle excud.
Cum privilegio.

XXXIV. S. IGNACE.

CE fortuné coup de canon, qui fracaſſa la iambe de ce ieune ſoldat, d'vne meſme vollée briſa heureuſement les cœurs de pluſieurs millions de perſonnes. Il vint au monde à la bonne heure l'an 1492. & naſquit en Guipuſcoa en Biſcaye dans vne eſtable, conuertie deſpuis en chapelle. Son pere ſe nommoit Bertrand de Loiola, ſa mere Marie Saez de Balde, de maiſons fort illuſtres. On mit ce ieune Gentilhomme à la cour, de là à la guerre, où il receut ce coup de canon l'an 1521. ſouſtenant le ſiege de Pampelonne. Liſant la vie des Saints, enuie le prit d'eſtre Saint, & quitter les vanitez du monde. Il balançoit en ſon eſprit, mais la treſſainte Vierge s'apparut à lui tenant le petit Ieſus qui lui donna courage ; S. Pierre à ſon tour en fit de meſme. Il fit donc vœu de chaſteté, & ſecrettement quitta tout, meſme ſes habits qu'il donna à vn pauure, & s'alla ſacrifier à Dieu, & offrir à ſa treſſainte Mere en l'egliſe de Mont Serrat. Là il prit vn ſac, & s'habilla en pelerin pour aller en Ieruſalem. Il faudroit vn gros liure pour deſcrire ſes voiages à pied, les maux qu'il ſouffrit par mer & par terre, les priſons où il fut, les embuſches du diable, les indignitez que les hommes lui firent ſouffrir, & la patience inuincible & toutes ſes vertus. Iamais homme ne fut plus contredit ſur la terre que ce ſaint homme icy, qui ſembloit eſtre le blanc où tout le monde tiroit impunement. Ses penitences eſtoient horribles, il ieuſnoit des huit iours ſans rien manger, il ſe maſſacroit tous les iours de diſciplines, il

 ver-

verſoit tout ſon cœur par ſes yeux, ſes prieres n'eſtoient que du feu. Il s'en alla à Rome viſiter les ſaints Apoſtres, & baiſer les pieds d'Adrian VI. De là il alla à Veniſe pour paſſer en Ieruſalem, où ie ne ſcay comment il ne mourut pas ou de cordiale deuotion, ou des peines qu'il lui fallut ſouffrir. Il logeoit touſiours dans les hoſpitaux fort pauurement; il fut pris par les ſoldats pour vn eſpion, les Eſpagnols lui firent mille maux, mais les ſoldats Francois lui firent courtoiſie.

Dieu qui l'auoit choiſi pour eſtablir la Compagnie, lui inſpira d'eſtudier, & d'auoir des compagnons de ſes peines. il commença en Eſpagne, mais cela ne reuſſit pas: il alla donc à Paris la Reine des Vniuerſitez, où il commença à eſtudier l'an 1528. eſtant deſia d'aage. On ne ſcauroit dire les maux qu'on lui fit à Paris, meſme on lui voulut donner la ſalle à ſainte Barbe, ſi Dieu n'eut changé le cœur de Gouea principal du College. Malgré l'enfer il gaigna les cœurs de neuf ieunes eſcholiers, vn Nauarrois, vn Picard, vn Dauphinois, deux Sauoyards, trois Eſpagnols, & vn Portugais. Ces dix ieunes ſoldats de Ieſus Chriſt bien inſtruits par S. Ignace, firent leurs premiers vœux au lieu où S. Denis fut decapité à Mont martre l'an 1534. le iour de l'Aſſomption. Apres ilz ſe reſolurent d'aller à Rome, à Veniſe, & en Ieruſalem. ilz arriuerent à Rome l'an 1537. où le Pape les receut paternellement: mais comme Dieu les auoit deſtinez ailleurs, au lieu d'aller à la Terre ſainte, ilz furent diſperſez par l'Italie pour y faire beaucoup de biens. S. Ignace fut vn an à ſe preparer pour dire ſa premiere Meſſe. Dieu lui donnoit tant de lumieres, & lui faiſoit tant de faueurs, qu'il ne ſe peut quaſi dire. Il eut ce grand tranſ-

tranſport en Eſpagne, où il vid les grandeurs de la treſſainte Trinité. Pres de Sienne Dieu le Pere le recommanda à ſon Filz chargé de ſa croix, qui lui promit de l'aſſiſter à Rome, & là il apprit qu'il falloit nommer cette Compagnie de Ieſus, qui en vouloit eſtre le Fondateur. Il le fallut bien: car on lui fit des difficultez non pareilles d'approuuer ce nouuel Ordre. En fin le Pape Paul III. dit que le doigt de Dieu eſtoit là, & les Cardinaux l'aduoüerent auſſi, & l'an 1540. le 27. de Septembre il donna des Bulles authentiques de ſa reception.

l'An 1541. on le voulut faire General: mais Ignace eſtoit ſi humble qu'il le fallut forcer. Il ne fut pas ſi toſt eſleu, qu'il ſe voulut depoſer; ne pouuant pas, il commença ſon Generalat par ſe faire garçon de cuiſine, & ſeruiteur du cuiſinier. Il commença à enſeigner le catechiſme, & à preſcher auec vn tel aſcendant ſur les cœurs, qu'il faiſoit des conuerſions admirables. Il diſtribua ſes compagnons par toute l'Europe, il enuoia aux Indes, & de rien il fit tant de choſes, que c'eſt vn coup de la main toutpuiſſante de Dieu. Il erigea à Rome tant de maiſons de pieté, n'aiant rien du monde, qu'on admiroit ſon courage. Tout le monde ſe bandoit contre lui, & tout l'enfer enrageoit de voir le bien que ce ſaint homme faiſoit, & que ſes enfants alloient faire par toute la terre. Il ſembloit qu'il ne fit autre choſe que prier Dieu, cependant lui ſeul faiſoit plus d'affaires que pluſieurs enſemble. Il fit des Conſtitutions, mais auec tant de larmes, que c'eſt choſe incroiable. Il auoit vn tel torrent de larmes, qu'il alloit perdre la veüe ſi Dieu ne lui eut eſtanché. Il diſoit la Meſſe auec tant d'amour, qu'vn iour de Noël ſon cœur penſa bruſler. On ne ſcauroit dire quelle

le a esté la vertu la plus grande : car chacune semble estre plus grande que toutes les autres, les aiant toutes en vn degré transcendant.

La pensée la plus douce estoit celle de son heureuse mort : car quand il pensoit qu'il iroit voir Iesus Christ qu'il aimoit si cherement, cette pensée liquefioit son cœur. Or il importuna tant le ciel, qu'en fin on lui reuela qu'il partiroit bien tost de ce miserable seiour. Il s'y disposa comme vn Saint pourroit faire, il ne fit pas grand bruit, ni semblant de tout cela, hors mis qu'il enuoia le P. Polanque demander la benediction & l'Indulgẽce pleniere à sa Sainteté. On ne croioit pas qu'il fut si pres de sa fin. lui estoit si humble, qu'il ne voulut ni nommer vn Vicaire General, ni faire vne exhortation à ses enfans, ni leur dire Adieu, ni faire aucun acte qui ressentoit l'autorité d'vn Fondateur. tant y a que tout d'vn coup, les yeux collez au ciel, le cœur rempli de douceur, disant amoureusemẽt *Iesus Maria*, il expira si doucement, que nul le vid rendre l'ame. ce fut le 31. Iuillet, l'an 1556. de son aage le 65. de sa conuersion le 35. le 16. depuis son Generalat. Il fit tant de miracles en sa vie & apres sa mort, que Gregoire XV. le canoniza fort solennellement l'an 1621. au mois de Mars, auec vn applaudissement vniuersel des quatre parties du monde.

Son corps fut inhumé auec vne grande celebrité, & bienheureux qui pouuoit auoir quelque chose d'vn si saint personnage. Comme Dieu a permis qu'il n'y a eu guiere de Saints en l'Eglise de Dieu plus generalement persecuté que lui, aussi veritablement il se peut dire, qu'il y en a eu bien peu dont la canonization ait esté plus vniuersellement solennizée, auec de grands applaudissements, que

celle

celle de ce ſaint hõme. Il faudroit vn gros volume pour dire les viſions qu'il eut, les propheties, les miracles, les morts reſuſcitez; il en faudroit vn autre pour deſplier ſes vertus, & les faire voir ſelõ leur eſtẽdüe. Son obeiſſance a eſté ſi parfaite, qu'il ne ſe peut rien dire de plus. Le Vendredi ſaint le medecin lui ordonna de mãger de la viande: lui qui auoit ieuſné ſi rigoureuſemẽt, vn enfant n'eut pas obei plut innocemmẽt: le medecin s'en eſtõna, & lui reſpõdit, *Monſieur il faut obeir, & puis c'eſt tout*. Sa charité eſtoit exceſſiue, & il embraſſoit plus d'affaires lui ſeul que cent autres, & touſiours il diſoit qu'il ne faiſoit rien. On fut cõtraint de le diſpẽſer de dire le Breuiaire, à chaque verſet il eſtoit raui, & demeuroit là englouti dedãs Dieu : la iournée n'eut pas eſté aſſez longue pour dire Prime ſeulemẽt. S. Philippe Neri vid ſon viſage raionnant, la grace de ſon ame pouſſant iuſqu'au corps la ſplẽdeur de ſon cœur. Il ſe baignoit dãs les torrents des perſecutions, & n'eſtoit iamais ſi content, que quãd il pouuoit rendre bien pour mal. Il ſe martyriſoit de rudes penitences, & bien ſouuent ſe mettoit tout en ſang. Le diable dit ſouuẽt par la bouche des poſſedez qu'il n'auoit point de plus grãd ennemi au monde que lui, qui eſtoit aſſiz dans le ciel parmi les Fondateurs des Ordres. Il auoit vn grand don de ſageſſe profonde, conioin-te auec vne grande candeur. Il ſe iouoit de ſes paſſions, & entroit en cholere quand il lui plaiſoit, & en ſortoit de meſme ſans aucune alteration. Il auoit vn aſcendant ſur les cœurs incroiable, & ſes paroles eſtoient fort penetrantes, & propres pour perçer les cœurs. Toute ſa plus grande peine eſtoit de cacher ſes vertus, & c'eſt choſe admirable qu'eſtant ſi excellent en vertus eminentes, touſious il ſe tint à couuert ſoubs le voile d'vne profonde humilité.

SES MOTS DOREZ, ET SAINTES ASPIRATIONS:

1. *O que le ciel sent bon, & que la terre me pût; quand ie vois ces belles voutes d'or, ie ne sçaurois rien aimer sur la terre!*

2. *Que le monde est petit, à qui a vn grand cœur! quand i'aurois conuerti tout cela, que seroit ce au prix de ce que ie voudroi faire?*

3. *Quand l'amour presse vn cœur, rien ne le peut plus presser, & rien ne lui semble impossible, ni mesme difficile.*

4. *Ie suis si amoureux de la gloire de Dieu, & de sa plus grande gloire, que ie sacrifierois volontiers mille vies.*

5. *Ce qui me creue le cœur, c'est qu'il me semble que ie ne fais rien pour Dieu, & cependant ie lui ay des obligations infinies.*

6. *Quand ie pense qui i'ay esté, qui ie suis, & qui ie serai, certainement mon cœur fond tout en larmes.*

7. *Que i'aime d'amour ce beau mot d'or de S. Paul: Qui n'aime point Iesus, maudit soit il, & soit il anatheme!*

8. *Ie serois bien content d'estre damné, s'il en pouuoit arriuer à mon Dieu quelque nouueau degré de sa plus grande gloire.*


S. TERESA
DE IESV
MISERICORDIAS DOMINI IN ÆTERNVM CANTABO.
Abulenſis, Mater Carmelitarum Diſcalceatarum,
clara ſanguine, libris editis, et reformatione
probatâ a Pio IV. anno 1565. Obijt 1582.
C. Galle ſculp.
T. Galle excud.
Cum priuilegio.

XXXV. SAINTE TERESE.

VOus voiez bien ce ſaint Eſprit qui vole: il va droit dans le cœur de cette ſainte Vierge, que ces deux Serafins vont tranſperçer auec leurs dards foudroiants: c'eſt pour faire la merueille de noſtre ſiecle, à ſcauoir vne vierge qui ſera Mere de beaucoup d'enfans, de beaucoup de Saints, & d'vne Hierarchie d'Anges. C'eſt Tereſe de Ieſus, qui naquit à Auila l'an 1515 de nobles parens, Alphonſe de Cepede, & Beatrice de Ahumade. Cette pucelle fut ſainte dez ſon enfance, ſi bien qu'aiant leu quelque vie des Martyrs, elle en l'aage de ſept ans voulut fuir en Afrique auec ſon petit frere Roderic, affin que ces deux innocents fuſſent martyriſez; mais vn oncle les rencontrant les ramena à leurs parents, & la pauure fille ne ceſſoit de plorer. A l'aage de 12. ans elle perdit ſa mere; elle pria Ieſus & Marie de vouloir eſtre ſon pere & ſa mere. Elle mouroit d'enuie de biẽ ſeruir Dieu. ſon pere l'aimoit ſi eſperdument, que iamais il ne lui eut permis de ſe faire Religieuſe: Dieu cependant l'y appelloit fortement. A l'aage de 20. ans elle s'eſchappa, & ſe rendit au monaſtere de l'Incarnation d'Auila l'an 1535 où eſtoient les Carmelines mitigées: elle y fit ſon nouitiat & ſa profeſſion, & y veſcut comme vne fille du ciel. quoy que l'eſpace de 18. ans elle fut dans vne aridité ſi cruelle, qu'elle n'auoit nul gouſt ſpirituel. Vn iour pourtant proſternée deuãt le crucifix, elle lui demanda quelque goutelette de la douceur ſpirituelle: mais on lui en verſa des torrents, & dez lors elle apprit tout ce qui ſe peut dire de toutes les ſortes d'oraiſons, de viſions, de lumieres, qu'on lit en la vie des Saints.

Se voiant dans ces excez,elle eut peur de quelque illusion, elle prit conseil des premiers hommes du siecle, & obeit innocemment aux conseils qu'on lui donna. Parmi ses ferueurs elle sentit vne puissante touche de Dieu, qui la poussoit à prendre l'austerité de la regle primitiue des Carmes. elle s'y resolut,& erigea dans Auila vn petit conuent de S.Ioseph, non obstant la plus cruelle tempeste du monde, qui s'esleua contre elle.Mais elle disoit,que Dieu & elle estoient trop forts, & qu'ilz viendroient eux deux à bout de toute chose. En effect malgré tout l'enfer elle bastit 17. monasteres de filles, & les gouuerna, & de plus aida 15. conuents d'hommes, qui la prindrent pour leur sainte Mere, & leur bonne maistresse: & le Pape Pie IV. confirma & approuua leur regle l'an 1562. le 7. de Iuillet.

Le diable preuoiant bien les maux que cette fille lui alloit faire, lui donna bien de l'exercice. sa vie ne fut qu'vne enfileure de maladies,de peines interieures, de persecutions furieuses & de toutes façons; les Potentats, les Prelats, les Superieurs de son Ordre, tout le monde soubs diuers pretextes lui firent la guerre les vns apres les autres. ce courage inuincible iamais ne se rendit, & vint à bout de tout. Le Seigneur Iesus lui dit vn iour que son conuent estoit le paradis de ses delices; qu'elle ne s'amusast point à l'amitie des creatures, mais des Anges ; qu'elle entreprit courageusement l'establissement de son Ordre, qu'il la seconderoit.

Toutes ses vertus estoient si eminentes,qu'on ne sçait pas laquelle estoit la plus grande. Elle aima si tendrement S.Ioseph, qu'elle fit tout son possible pour le faire honorer dans l'Eglise: tellement que nostre Dame l'en remercia. Particulierement l'amour qu'elle portoit à la tressainte Mere de Dieu,

Dieu, c'eſt choſe qui veritablement ne ſe peut dire dignement. Ieſus Chriſt la prit pour ſon eſpouſe, noſtre Dame pour ſa fille, toute la treſſainte Trinité pour vn grand inſtrument de ſa gloire. Les Anges ſe iouoient à lui tranſperçer le cœur de dards Seraphiques & embraſez. Elle viuoit plus d'ecſtaſes, de prieres, de larmes, que d'autres choſes. Iamais elle ne rioit de meilleur courage, que quand tout lui defalloit: tant elle aimoit la pauureté. Son viſage eſtoit blanc & vermeil, ſon eſprit excellent, ſa conduite pleine de ſageſſe. A ſa canonization il fut dit, que ſa ſainteté eſtoit eſgale à ſainte Catherine de Sienne, mais que ſes liures eſtoient plus releuez. l'Autre dit, que dans toute la terre il ne croioit pas qu'il y eut vne ame plus ſainte; on la nommoit Debbora, Iudith, Eſther, & toutes les ſaintes femmes auoient quelque choſe qu'on voioit en elle. *Ie puis,* diſoit elle, *eſtre trompée en toutes les choſes, hors-mis en l'obeiſſance.* Le Pape Gregoire XV. dit qu'elle auoit vne pureté Angelique au corps, & au cœur meſme. La plus grand ambition qu'elle eut, c'eſtoit d'eſtre moquée des hommes, eſtre la derniere de toutes, eſtre non ſeulement meſpriſée, mais meſpriſable, & tout à fait inconnüe, ou bien oubliée des creatures. On ne vid iamais vne telle ardeur, ni vn ſi puiſſant deſir de ſouffrir. Dieu lui auoit donné vn tel eſprit de ſageſſe, vn ſi clair diſcernement des eſprits, vn deſgagement ſi abſolu de toute ſorte d'intereſts ou de pretenſions, vne intention ſi criſtalline & ſi pure, que toute l'Eſpagne l'admiroit: ſon Prouincial receuoit ſes aduis comme des oracles, & ſon Confeſſeur diſoit qu'elle eſtoit vn Seraphin en terre. Ses filles l'aimoient d'amour ſi pur, ſi fort, ſi tendre, qu'il ſembloit qu'elles ne peuſſent viure

ure ſans elle. Le plus grand miracle qu'elle ait iamais fait icy bas,parmi vn nombre innombrable de miracles admirables, c'eſt qu'elle ait fait d'vne pauure fille vne ſi grande Sainte, parmi tous les obſtacles, que l'enfer, que le monde, que le ciel, & la terre lui donnoient d'ordinaire. Elle portoit ſur ſon viſage vne tranquillité ſi grande, que iamais elle ne perdit couleur pour accident horrible qui lui pût arriuer. Elle auoit vne ſi parfaite confiance en Dieu, qu'vn eſcu, elle, & Dieu pouuoient venir à bout de fonder quelque monaſtere qu'on eut voulu; & ces trois choſes aſſemblées la rendoient toutpuiſſante. Ainſi a elle fait la plus grande partie de ſes fondations. Comme elle bruſloit d'amour diuin, il n'eſt pas croiable quelle ſoif elle auoit du ſalut des ames, ce qu'elle faiſoit, & ce qu'elle ſouffroit pour y cooperer. Le diable enrageoit, & lui faiſoit mille maux pour la diuertir: mais elle ne s'en faiſoit que rire. Au fort de ſes plus grieues maladies, & de ſes trauaux les plus inſupportables, elle exercoit des actes de ſi grande conformité auec Dieu, qu'elle diſoit, *Mon Dieu ſi c'eſt pour voſtre gloire, ie vous prie que cecy dure iuſqu'au bout du monde.* Sa profonde humilité eſtoit ſi aimable, & ſi puiſſante à eſmouuoir les cœurs, qu'elle faiſoit mille fois plus par ſon exemple, que par tous ſes diſcours pour releuez qu'ilz fuſſent. Elle coniuroit noſtre Seigneur de ne la rauir pas en ecſtaſe ni ſi ſouuent, ni en public, de peur qu'on ne l'eſtimaſt quelque choſe, elle, helas! qui eſtoit la miſerable des miſerables. Quand noſtre Seigneur lui diſoit vne choſe, & ſon Confeſſeur vne contraire, elle obeiſſoit au Confeſſeur: & Ieſus Chriſt lui dit, qu'elle faiſoit fort bien, & qu'il le faiſoit pour eſprouuer la pureté de ſon cœur. Le chemin

le

le plus court & le plus aſſeuré pour arriuer à vne grande perfection, elle diſoit que c'eſtoit l'obeiſſance. Tout le reſte eſtoit ſubiect à erreur, horsmis l'obeiſſance. l'Vne des plus fortes obeiſſances qu'elle eſprouuaſt, fut d'eſtre contrainte d'eſcrire des liures, & reueler ce que Dieu lui auoit reuelé. On ne ſcait pas comment vn corps flouet d'vne fille touſiours malade pouuoit ſouffrir tant d'auſteritez, diſciplines, vrties, chaiſnes, ieuſnes, mortifications exterieures & interieures.

1. De ſa vie. 2. De la perfection. 3. Des fondations. 4 Chaſteau de l'ame. 5. Sur les cantiques qu'elle bruſla.

Sa plus grande & vnique ambition eſtoit d'aller voir ſon eſpoux elle l'importuna tant qu'en fin cela lui fut accordé. La maladie qui la ſaiſit, fut vn aſſaut d'amour diuin, qui embraſa ſi fort ſon cœur, que ſon corps s'abbaiſſa en moins de rien. Elle receut le ſaint Sacrement auec vn viſage Angelique, & l'Extreme onction: elle penſa faire mourir ſes filles, leur demandant pardon: en fin auec vne paix incroiable, le crucifix à la main elle mourut l'an 1582. à Alue le 4. d'Octobre, laiſſant vne odeur ſi douce, qu'on vid bien que c'eſtoit l'odeur de ſa ſainteté. elle auoit 67. ans de vie, & 47. de Religion : elle fut beatifiée le 24. Auril l'an 1614. par Paul V. & à force de miracles canonizée de Gregoire XV. l'an 1622. le 12. Mars.

SES PAROLES CORDIALES ESTOIENT:

1. *Misericordias Domini in æternum cantabo.*
2. *O in æternum! ô in æternum! ô in æternum!*
3. *Domine da mihi hanc aquam, vt non sitiam in æternum.*
4. *Deus meus da mihi aut pati, aut mori.*
5. *In omnibus falli possum, in obedientia falli non possum.*
6. *Millies mori mallem quàm vel leuiter peccare in Deum meum.*
7. *Non me, neque vtilitatem meam aut meritum quæro, sed purè maiorem gloriam Dei mei.*
8. *Nihil vmquam petÿ à S. Iosepho, quod non impetrarim.*
9. *Si vis breui perfectus esse, esto obediens, etiam in minimis.*
10. *Vita hæc beata est illi, qui ardenter desiderat exire ex hac vita.*
11. *O quàm amarus est mundus illi, cui suauis est Dominus Iesus.*
12. *Absit mihi gloriari nisi in cruce Domini mei Iesu Christi.*
13. *Cùm serua Dei sim, non magis timeo dæmones quàm muscas.*


F. IOANNES DEI
INRI
Lusitanus, inchoauit Ordinem
fratrum qui infirmos curant, à
litteris et ſacris abſtinent, Ignoran-
tes ſe vocant, confirmatum ſub Regula
S. Auguſtini à Pio V. anno 1571.
Deceſsit anno 1550.
Cornelius Galle ſculpsit.
T. Galle exc. cum priuilegio.

XXXVI. LE B. IEAN DE DIEV.

LE grand S. Paul dit tresbien, que Dieu prend les fols pour confondre les sages mondains, & tire de la poussiere des gens de neant, pour les mettre sur la teste des plus puissants de la terre. Iean filz d'André Ciudad, & d'vne mere qu'on ne scait pas le nom, nasquit en la ville de Monte maior en Portugal l'an 1495. A sa naissance les Anges sonnerent toutes les cloches de la parroisse. Ses parents estoient extremement pauures. l'Enfant dez son enfance aima les pauures, & enseignoit ses petits compagnons à prier Dieu. Il n'estoit rien de si chetif que lui, il fut vallet d'vn berger, puis berger 14. ans, apres goujat en guerre, puis soldat, & il ne tint à rien qu'il ne fut pendu. Il fut apres vendeur d'images, crocheteur à porter du bois, en fin vallet des pauures. Et qui diroit iamais que de cela on pût faire vn si grand homme de Dieu? Ses premieres deuotions estoient de dire tous les iours le Rosaire, & 24 fois le *Pater*, & l'*Aue* à l'honneur des 24. ans que vescut nostre Dame apres l'Ascension. Toute sa vie il fut deuot du petit Iesus, de sa tres-sainte Mere: & l'Ange Raphael lui dit, qu'il estoit son Ange Gardien, qui lui apparut plusieurs fois, & l'aida tousiours à nourrir les pauures. Iesus Christ prenoit plaisir de le venir voir, tantost en forme d'enfant, se faisant porter sur ses espaulles, & ce fut lui qui lui donna ce nom de Iean de Dieu, tantost en pauure malade, & la Vierge Marie en bergere, lors qu'il estoit berger: & le paradis se iouoit auec la simplicité de ce saint homme. Il contrefit le fol assez long temps, il

il ſe laiſſa lier, enfermer, battre, comme vn fol enragé, & en cachette diſoit à ſon corps, *Ie vous domterai bien aſne veſtu que vous eſtes.* Il dreſſa vn hoſpital pour y mettre les pauures malades, & les ſeruir. Il les portoit ſouuent ſur ſon dos, puis il lauoit leurs pieds, les baiſoit, les mettoit au lit, les faiſoit confeſſer, & communier, puis il panſoit leurs plaies, les baiſoit amoureuſement, & auoit vn ſoin comme vne mere de ſes propres enfants; il alloit queſter la nuit pour les nourrir, & durant la iournée il ſeruoit ſes malades. S. Raphael venoit quelque fois lui porter quantité de pains, & lui dit: *Iean mon frere nous ſommes icy deputez toy & moy, pour ſoigner ces pauures miſerables.* Il auoit vn zele incroiable pour retirer les femmes deſbauchées. Et on ne ſcauroit croire les miracles que Dieu fit par lui, & par ſon petit crucifix qu'il portoit dans ſa manche. Il fut ſauué d'vn incendie qui l'auoit enueloppé, d'vn orage ſur mer, & de la reſolution des pilotes qui le vouloient ietter dans la mer. Il perçoit les nuits en priant Dieu, il diſoit qu'vn ſeruiteur de Dieu ne deuoit pas perdre le temps à dormir. Il dormoit vne ou deux heures ſur la terre, la teſte ſur vn caillou, & quelque haillon puant eſtoit ſa couuerte. Le diable enrageoit, & lui fit mille maux; & il diſoit, *Traiſtre que tu es, penſe tu que i'aye enuie de quitter ce que ie fais par le commandement de Ieſus mon bon maiſtre.* Il appelloit tous les hommes ſes freres, & le Roy ſon grand frere. Il deſchiroit ſon corps à coups de diſciplines, il ieuſnoit quaſi touſiours, ne mangeoit qu'à genoux, quelques herbes, & ſucroit tout de cendres pour oſter tout le gouſt. On le nommoit Pere des pauures, il ſe nommoit Iean le pecheur: il faiſoit ſa confeſſion generale à haute voix au millieu de la place, pour ſe couurir de confuſion. Dieu lui reueloit les choſes futu-

futures, & le secret des cœurs. il appelloit le petit Iesus, sa caution.

En fin il faut finir, il tomba malade : l'Archeuesque de Grenade le fit porter hors de l'hospital : les pauures sauterent hors de leur lit, pour se ietter à ses pieds, & le retenir: Iean de Dieu se pasma de tendresse, & de douleur, de laisser ses enfans. l'Archeuesque apres lui dit la Messe en sa chambre, lui donna tous les Sacrements, & lui demanda s'il auoit rien sur le cœur. Oui, dit il, trois choses. 1. Qu'aiant receu tant de biens de Dieu, ie l'ay si mal serui. 2. Que ie ne pourrai plus seruir Iesus Christ en ses pauures, & ie crain qu'ilz ne soient abandonnez. 3. Les debtes que i'ay pour les pauures. Le Prelat se chargea de tout cela. La tressainte Vierge & S. Iean l'assisterent pendant qu'on lui donnoit la sainte Communion, & de sa main virginale elle essuyoit la sueur de son front, & lui dit; *Iean, ne crain point la mort, car ie ne manque iamais d'assister à cette heure mes seruiteurs.* Il fit retirer tout le monde de sa chambre, puis il se leua, s'habilla, se mit à genoux, le crucifix au poing, & en cette posture il rendit son heureux esprit, disant: *Iesus Iesus, ie mets mon ame entre voz mains:* & demeura à genoux, sa face belle comme d'vn Ange, sa chambre pleine d'vne odeur du paradis. Il mourut l'an 1550. de son aage 55. le 13. du seruice des pauures, le 8. Mars vn Vendredi. toutes les cloches de la ville furent sonnées par les Anges à l'instant de sa mort, & depuis il s'est fait quantité de miracles. Ha! que Dieu est admirable à faire de grands Saints, & qu'il prend grand plaisir à esleuer les ames simples, & profondement humbles!

IL

IL SOVLOIT DIRE:

1. *Doux Iesus, que voz espines soient, mes roses; & voz souffrances, mon petit paradis.*

2. *Asne vestu, disoit il à soi mesme, vous faites icy le delicat, ie vous domterai bien.*

3. *Il crioit souuent: Faites du bien pour vous, Messieurs, faites du bien pour vous, tandis que vous auez du temps.*

4. Quand on lui disoit des iniures atroces, il disoit, *Ie vous donnerai deux reales, à la charge que vous irez dire tout cela au millieu de la place: & ie vous en suplie.*

5. Il disoit à ses ennemis, *Mon frere, tost ou tard il faut que ie vous pardonne, vaut mieux que ce soit tout maintenant.*

6. *Esperons en celui qui ne desespere personne, & qui ramene les desesperez.*

7. *O que Dieu me fait de biens, helas! & que ie lui fais peu de seruice!*

8. *Faisons des biens aux pauures, puis que le doux Iesus tient tout cela fait à sa propre personne.*


S. PHILIPPVS NERIVS
Florentinus, Romæ instituit congregationem Oratorij, a Gregorio
XIII. anno 1575. confirmatam. Moritur vitâ et miraculis
clarus, anno Christi 1595. ætat. suæ 80.
C. Galle sculp.
T. Galle excud.
Cum priuilegio.

XXXVII. S. PHILIPPE NERI.

LE ciel fit vn riche present à la terre l'an 1515. quand il fit naistre S. Philippe Neri à Florence, de Francois Neri & de Lucrece de Soldi. Dez sa ieunesse il monstra bien que Dieu l'auoit choisi pour en faire vn Saint. Allant à Rome en l'aage enuiron de 20. ans, il ne mangeoit que du pain & quelques oliues, & ne beuuoit que de l'eau, & vne fois le iour Il n'estoit pas encor homme, & il estoit desia saint. Car il fut vierge, & comme certains frippons le vouloient traisner ie ne sçay où, il leur parla d'vn tel accent, qu'il les gaigna lui mesme. Il aimoit fort la solitude, & plus encor l'oraison mentale, il passoit bien souuent les nuits en contemplation, & le iour à l'estude de Theologie, & il y monstroit vn excellent esprit. En l'aage de 23. ans il quitta les estudes, vendit ses pauures liures, & s'addonna entierement à l'oraison, où il receuoit souuent telle abondance de graces, qu'il crioit, *c'est assez mon Dieu, c'est assez, me voulez vous faire mourir de douceur?* Il visitoit les hospitaux, & prenoit grand plaisir de consoler les agonizants. Il se glissoit dans les compagnies des ieunes hommes pour essayer de les gaigner à Iesus Christ. Le diable enrageoit, & pour l'estonner il lui paroissoit quelquefois en figure treshorrible. Vne fois il le fit enfermer auec deux coquines pour lui faire perdre sa virginité; il eut recours aux larmes, & aux prieres, & chassa cette canaille maudite, conseruant le lis de sa virginité.

Le iour de la Pentecouste presſãt fort le ſaint Eſprit d'embraſer ſon cœur de ce feu diuin, il ſentit vn aſſaut ſi puiſſant, & vne telle palpitation de cœur, qu'il en penſa mourir, & Dieu lui eſlargit le ſein, affin que le cœur peut palpiter à ſon aiſe. Cette chaleur diuine braſilloit ſi fort dans ſon ſein, & eſchauffoit ſi fort tout le corps de ce ſaint homme, qu'il fut forcé iuſqu'à ſa derniere vieilleſſe de dormir les feneſtres & portes ouuertes, & le ſein deſcouuert pour rafraiſchir ſes ardeurs ſi puiſſantes. Il ſe mit à ſeruir les pauures, & ſecourir les pelerins, & faire mille biens à Rome. Mais comme il aimoit la ſolitude, il eſtoit fort en peine: S. Iean Baptiſte lui apparut, & puis deux ames qui lui dirent que Dieu vouloit qu'il veſcut au millieu de Rome, comme dans vn deſert. Il ſe fit donc Preſtre par commandement de Perſian ſon Confeſſeur, ce fut l'an 36. de ſon aage. Il dit la Meſſe tous les iours de ſa vie: ou il communia quand il eſtoit malade. C'eſt choſe incroiable que de voir les faueurs qu'il receuoit à l'autel: ſon viſage eſtoit ou trempé de larmes, ou raionnant de ferueur, ou tous deux: il ne vouloit pas que celui qui le ſeruoit, le regarda au viſage. leuant la ſainte hoſtie, comme s'il eut tenu Dieu en ſes mains (comme en effect il le tenoit) il demeuroit ſi ſurpris, & ſi raui, qu'il ne pouuoit par fois abbaiſſer les bras, & il demeuroit là. Apres la Meſſe il eſtoit demi mort, à cauſe des aſſauts que ſon cœur auoit ſouffert durant le ſacrifice.

On ne ſcauroit dire ſi aux confeſſions il ſouffrit plus de maux qu'il n'y fit de biens: il aida grande quantité de perſonnes à ſe faire Religieux; il ſouffrit des horribles perſecutions. le diable paroiſſoit ſouuent en forme effroiable pour l'eſtonner. Vne effrontée feignant d'eſtre malade, le voulut

voulut perdre : mais ce chaste Ioseph s'enfuit victorieusement : cette Megere en pensa creuer de despit. Dieu lui donna vne si grande pureté, que les derniers 50. ans de sa vie, il ne sentit nulle peine contre la chasteté ; *Autant m'est il*, disoit ce saint homme, *de toucher vne femme, comme vne statue de marbre, ou vn cailloux*. Il penetroit les cœurs des personnes, & le secret des cœurs : il voioit la beauté des ames saintes par des raions du visage, comme de S. Charles, & de S. Ignace.

Enuie le prit d'aller aux Indes, mais le Prieur de Trois fontaines lui dit, que S. Iean l'Euangeliste lui auoit dit de lui intimer, que Dieu vouloit que Rome lui seruit d'Indes Orientales. il n'en sortit donc iamais plus. Il fit vne congregation de personnes remplies de pieté, & il faisoit tous les iours faire quelque exhortation familiere & fort vtile. Les œuures de Dieu ont cela qu'elles sont tousiours bien battües. le Vicaire du Pape, & quantité de gens d'Eglise & d'autres se banderent puissamment contre lui, & contre son Oratoire : son humble patience surmonta tout cela. Sa chambre estoit ouuerte à toute heure de iour & de nuit, pour consoler tout le monde. Il s'est apparu mesmes aux absents de son viuant, & auoit vn grand ascendant sur les cœurs des hommes. s'Il n'eut diuerti son esprit, il eut esté bien souuent raui en ecstase. Il disoit d'ordinaire, que la plus belle oraison estoit de laisser Dieu pour Dieu.

Pape Pie V. fut mal informé de lui & de son Oratoire, & fit espier toutes ses actions : mais la sainteté est comme le bon baume, plus on le manie, & plus il remplit tout de douceurs. Sa sainteté fut reconnüe, & Gregoire XIII. permit qu'il s'establit à sainte Marie dite la Valicella, & l'an 77. Alexandre de Medices depuis Leon XI. y dit la premiere Messe

 Pon-

Pontificalement. l'An 83. il commença à eſtablir cet Oratoire, y donna des loix, ſeruit de miroir à tous, & fut fait General l'an 87. quoy que par ſon humilité il ſe gensdarma fort long temps pour ne prendre point cette peſante charge. Il fit tant au bout de quelque temps, qu'il ſubſtitua Cæſar Baronius, pour ne vaquer plus qu'à Dieu ſeul, & à ſoy meſme. Il viuoit dans l'Oratoire comme vn ſoleil dedans le firmament; pour ſcauoir ce qu'il falloit faire, il falloit voir ſans plus, ce qu'il faiſoit.

Les Papes & les Cardinaux l'eſtimoient infiniment. Il tenoit vn grand empire ſur les ames de ceux aux quels il parloit des choſes ſpirituelles. Il oioit ſouuent la Muſique des Anges. Il eſtoit parfaitement deuot de noſtre Dame, qui le viſitoit bien ſouuent: vne fois entr'autres l'an 1594. qu'eſtant condamné à mourir par les medecins, elle s'apparoiſſant à lui le guerit tout ſur le champ. Mais ſa grande vieilleſſe ne faiſoit qu'enfiler maladie ſur maladie, & le ſaint homme ne viuoit quaſi plus qu'en mourant tous les iours. Sa charité auoit paru durant le cours de ſa vie, encor falloit il voir de quelle valeur eſtoit ſa patience. C'eſtoit vn vray miroir de conſtance & de ſerenité. Il arriua vn crachement de ſang, qui le penſa emporter, tellement que ſaint Charles lui donna le viatique, & Baronius l'Extreme onction. Mon Dieu qu'il fait bon mourir en de ſi bonnes mains! En fin il fallut paier ce tribut à nature, & il predit le iour qu'il mourroit: en effect ſurpris d'vn grand vomiſſement de ſang, armé des armes de Dieu, s'aſſid en ſon lit comme pour combattre la mort, benit tous ſes enfans, dit des mots tranſperçants les cœurs, & auec vne tranquillité incroiable il rendit ſon heureux eſprit à ſon createur l'an 1595. le 26. de May, de ſon aage le 80. En meſme

instant

inſtant il s'apparut à quelques perſonnes, tout raionnant de gloire, diſant qu'il s'en alloit au ciel. Les miracles qu'il fit en ſa vie, & apres ſa mort, ſont tresilluſtres & en grand nombre. au reſte cela eſt ſi autorizé, qu'il fut ſolennellement canonizé par le Pape Gregoire XV. l'an 1622. le 12. Mars, auec quatre autres Saints Iſidore, Ignace, Xauier, & Tereſe. Et on ne croiroit pas quelle douceur en demeure encor à Rome dans les bonnes ames. Le corps a demeuré fort long temps frais & entier, & quand il fut ouuert, on vid que les parties nobles eſtoient toutes bruſlées de l'ardeur de ſa charité, tellement que l'operateur dit que ſa vie auoit eſté vn continuel miracle.

LES

LES BELLES MAXIMES DE S. PHILIPPE:

1. Qui aime Dieu a la vie en patience, & la mort en desir.

2. Se peut il bien faire, qu'vn homme qui croid vn Dieu, puisse aimer autre chose que Dieu?

3. Iamais ie ne suis content de ma vie: s'il plait à Dieu ie commencerai vn iour à le bien seruir.

4. Manger tous les iours Dieu, & ne pas viure de Dieu, & selon les loix de son saint amour, est ce pas chose horrible?

5. Dieu, qui est tant aimable, & qui nous a tant commandé de l'aimer, pourquoy ne nous at il donné qu'vn seul cœur, & encor si petit?

6. Si on laissoit faire Dieu, & sa sainte grace en noz ames, helas! que ne feroit pas vn homme en ce monde?

7. Puis que Dieu a donné tout son sang pour vne ame, dois-ie plaindre ma peine pour la consoler de mon costé?

8. Ce m'est vne ioye ineffable de croire que nostre Dame m'aime, & qu'elle daigne agreer mes petits seruices.





CA-NON VI-TÆ
SPI-RITV-ALIS. Cap. 1.
V. P. LVDOVICVS BLOSIVS
CON-SOLA-TIO
PVSIL-LANI-MIVM.
Nobilis Belga, virtute et libris celebris, Lætienses suos reformauit, approbante Paulo III. anno 1545. Obijt 1566. ætatis 59.
Corn. Galle sculp.
T. Galle excud. cum priuilegio.

XXXVIII. DV V.P. LOVIS DE BLOIS.

CE bel aſtre parut dans le ciel de l'Egliſe l'an 1506. au commencement d'Octobre, & ce fut vn bon augure pour tous les Pais bas, & pour l'Ordre du glorieux S. Benoit. Louis de Blois deſcend des Comtes de Blois, & de Champagne, & des Seigneurs de Barbanſon deux familles tresilluſtres. Il fut nourri dans la cour de Charles V. parmi les pages d'honneur: aiant là receu par malheur vne playe, il voulut que la cicatrice fut tellement ſoudée & couſüe, que cela eut la forme d'vne croix. Le ſaint Eſprit lui donna cette penſée, & prit occaſion de l'appeller à la Religion du grand S. Benoit. Il entra à Lieſſies monaſtere de Haynaut, qu'il trouua fait de briques, mais il le rendit en ſon temps & de marbre, & de fin or, & temporellement & ſpirituellement. Il fut receu le 14. de ſon aage le 25. d'Octobre l'an 1520. Le progres de ſa vie monſtrera bien de quel lait il fut nourri dans le nouitiat, apres lequel il fut enuoié à Louuain pour faire ſes eſtudes: de là il fut pris pour eſtre Coadiuteur de D. Gilles Gippus Abbé de Lieſſies. mais le bon Religieux fit ce qu'il pût pour eſchapper cette dignité s'en eſtimant indigne; il n'y eut que la ſainte obeiſſance qui lui fit faire ioug. l'An 1530. le bon Gippus venant à defaillir, de Coadiuteur il deuint Abbé, où ſolennellement il dit ſa premiere Meſſe, & fut ſacré Abbé. Et il faudroit eſcrire en lettres d'or ces années benites & ces iours fortunez à Lieſſies, à la Flandre, & à toute l'Egliſe. l'Eſtat du monaſtere ſe reſentoit des guerres, & des malheurs du temps. Le bon Abbé

auoit bien auant dans le cœur le dessein, de remettre cette famille dans son lustre premier, & y faire voir l'esclat de l'ancienne pieté monastique. On ne croiroit pas aisement les obstacles que tout l'enfer y mit, craignant ce qui arriua du depuis par les soins de ce grand personnage. Il vouloit introduire quelques austeritez: mais cela fit peur à ces Religieux, qui n'estoient pas si feruents que cela. Par l'inspiration de Dieu & des sages il medita d'introduire vne douce rigueur, & vne austerité moderée, s'accommodant à la portée des autres, plustost que de suiure les ferueurs de sa deuotion. Il fut fort loüé, & tout le monde canoniza les constitutions, qu'il auoit dressées auec tant de sagesse; & Rome mesme & Paul III. approuua fort cela.

Sa vie estoit le miroir de toutes les vertus, & ses liures estoient des allumettes du paradis, qui allumoient le feu de la deuotion dans les cœurs de ces Religieux. Il disoit que les deux aisles d'vn bon cœur c'estoit l'oraison, & la lecture des liures bien spirituels. Il composa des liures pour ce subiect; mais ce sont liures pleins de manne du ciel, & qui charment les cœurs, & les malheurs de la vie. Les Papes, les Empereurs, les Potentats, les Prelats, tous les sçauants de l'Eglise admirent sa douceur & son efficace. C'est le cœur qui parle quand il parle, & ses mots sont des torrents de douceur. Il embellit fort la maison, & eslargit les cloistres pour eslargir les cœurs; il donna à chacun son petit iardinet pour y planter des fleurs, & apprendre par là à rendre leurs cœurs des parterres du paradis. Il donnoit des recreations innocentes à ses freres, pour les attirer aux plaisirs de la vie monastique. Il aimoit mieux voir les cœurs remplis de ioye, que ses coffres d'or: il n'espargnoit

gnoit rien pour contenter ſaintement ſes freres, à la charge que Dieu fut bien ſerui. Il fit vne chapelle remplie de ſaints reliques tenües pretieuſement: tellement qu'on diſoit que les Saints eſtoient bien aiſes de voir leurs ames en paradis, qui eſt le ſeiour de lieſſe eternelle, & leurs corps dãs la chapelle de Lieſſies, qui eſtoit vn petit paradis terreſtre.

On admiroit en Mõſieur de Blois vne eſgalité de cœur, & de viſage admirable: c'eſtoit la douceur meſme. Si la douceur vouloit faire des liures, elle prẽdroit le ſtile de Bloſius: car ce n'eſt que nectar & mãne du paradis. auec ce baume il penetroit les cœurs de tous ſes Religieux, & en faiſoit tout ce qu'il lui plaiſoit. Il aimoit fort la ſolitude, & les doux entretiens auec le crucifix. Il ſembloit que ſon ſein fut le ſein d'Abraham, où il logeoit tous les pelerins: car tout le monde eſtoit receu dans cette Abbaye, comme ſi c'euſſent eſté des Anges du ciel, que Dieu lui eut enuoié: mais en leur faiſant tant de biens, il auoit cela de bon, qu'il deſrobboit tous les cœurs des pelerins qui abordoient à Lieſſies.

Il garda pretieuſemẽt la fleur de ſa virginité, à laquelle il auoit donné deux Anges gardiens, à ſcauoir le ſilence, & la fuite des occaſions. Ce lis eſt d'autãt plus miraculeux, qu'il auoit eſté aſſez long temps dans la cour de Charles V. or la cour c'eſt vn mauuais climat pour la chaſteté, & l'air de ce climat eſt d'ordinaire fort enuenimé. Il enuironnoit & armoit cette fleur de tant d'eſpines d'auſteritez, que les petits volleurs, ni les ſerpents, ni les tentations n'ozoient s'approcher de ce cœur virginal. il l'arrouſoit auec tant de larmes, tant de pieté, & tant de ſouſpirs, qu'il n'y auoit rien de ſi Angelique. Parmi les malheurs des guerres du pais, & les miſeres de la vie il auoit vn cœur inuincible: *Voiant Ieſus*

Chriſt dans la croix, qui ozeroit ſe plaindre, diſoit il, *quelque choſe qui lui arriue?* Quand il voulut reformer ſa maiſon qu'il auoit trouuée vn peu deſtraquée, il trouua des eſprits ſi reuoltez, & ſi mutins, que c'eſt merueille comment il pût domter tout cela. Mais cet agneau ſurmonta ces lions, & qui plus eſt, il les changea tous en agneaux, & en ſimples colombes. Il ne faiſoit non plus d'eſtat de l'argent, que de la boüe. Parmi les neceſſitez extremes du Pais, il ouuroit les greniers, ſa bourſe, ſon cœur, ſes mains, & reſpandoit abondamment tous ſes biens pour ſecourir les pauures: tellement qu'on nommoit Lieſſies, l'aſyle & le refuge des pauures, comme il l'eſt encor à l'heure que i'eſcri cecy, & ie l'ay experimenté moy meſme. Charles V. le voulut faire Archeueſque de Cambrai; il s'en excuſa. on lui voulut donner S. Martin de Tournay: mais il demãda de ſi bonne grace, qu'il plût à l'Empereur de le laiſſer dans ſon petit deſert de Lieſſies, qu'en fin Charles V. admira ſa bonté, & lui accorda tout ce qu'il lui plût demander, bien eſtonné de voir cette nouuelle forme de ſuplique, où on demandoit treſinſtamment de n'eſtre ni Archeueſque, ni quelque grand Prelat, nageant dans les delices & dans les torrents d'or. Son zele pour la Religion eſtoit du tout admirable.

Il a eſcrit des liures d'or pour ramener les heretiques, vn collyre pour leur ouurir les yeux; vn flambeau pour leur allumer le cœur; & d'autres eſcrits qui ſont emanez d'vn cœur tout plein d'vne charité treſardente. Son cœur eſtoit vniuerſel, & embraſſoit tout le monde, non ſeulement ceux de ſon Ordre, mais de tous les Ordres du monde. Il coopera puiſſamment, pour introduire en Flandres la Compagnie de Ieſus. Et quand il vit les orages, qui la battoient ſans

ceſſe,

cesse, & sembloient la vouloir abysmer; ce cœur Apostolique ne les abandonna iamais. il fit tout ce qu'vn homme plein de vertu & de zele pouuoit faire en tel cas. La lettre dorée qu'il escriuit à Monsieur Viglius Zuichemus President du Conseil, parle si hautement des Peres de la Compagnie, que iamais l'obligation qu'ilz lui ont, ne doit estre effacée de leur memoire.

Quand il vid Liessies en sa perfection, enuie le prit d'aller en paradis. Les calamitez publiques, les guerres, les heresies lui transperçoient le cœur, il desira le seiour de l'eternité, & l'emporta. Vn iour voiant ses bastimẽts, il hurta cõtre vne piece de bois, & se bleça assez legerement: cet accident lui causa la fieure, & la fieure le limant & le minant trois mois durant, en fin le conduisit au trespas. Le discours qu'il fit à ses freres, les dispositions de son cœur, la deuotion à receuoir tous les Sacrements, les aduis qu'il donna, ce sont choses dignes de ne iamais mourir dans les ames bien faites. Il mourut comme meurent les Saints le 7. Ianuier, l'an 1565. aagé de 59. ans, de Religion 45. de Prelature 35. il se fit ensepuelir fort simplement à l'entrée du chœur vers la porte dorée: & pour tout epitaphe, il ne voulut qu'vn quarreau de marbre auec ces mots: 1565. *Louis de Blois Abbé* 34. s'Il ne l'eut defendu, il eut fallu mettre: *Cy gist la deuotion, la douceur, & la modestie, & quasi toutes les vertus enchassées dans le cœur de Louis de Blois Abbé du siecle d'or, qui fut le bonheur & l'honneur de son siecle, & Abbé de Liessies, vray filz de S. Benoit.*

QVEL-

QVELQVES VNES DE SES MAXIMES:

1. La seule & la solide consolation d'vn bon cœur en ce monde, c'est l'espoir de voir vn iour Dieu.

2. Si on sçauoit les douceurs de la solitude, & de la priuauté auec Dieu, tout le monde ne seroit qu'vn monastere.

3. Qui veut estre le roy des cœurs, il faut qu'il soit plein de douceur: tout est possible à la benignité.

4. Ne vous laissez iamais serrer le cœur: car tandis que vous aurez vn peu de bonne volonté, Dieu vous fera misericorde.

5. Ie tien vn cœur bien malheureux, qui n'aime point Iesus & Marie, ou qui aime autre chose que pour Iesus, & pour sa sainte Mere.

6. Mes plus douces pensées sont de me perdre dans les misericordes de mon Dieu, & me cacher dans les plaies de Iesus.

7. Mon cœur aime si fort le cœur de Iesus Christ, qu'il ne sçauroit aimer autre chose.

8. Ie me sens si fort obligé à Dieu, & il me semble que ie fais si peu pour son seruice, que cela me remplit de confusion.

9. I'ay tant de bons desirs, i'ay tant de bons propos: mais ce qui me donne grand peine, c'est que la vie m'eschappe, & ie perds tant d'occasions de bien seruir mon Dieu.

FIN.

Attendite ad PETRAM, *vnde excisi estis; et ad* CAVERNAM *laci, de qua præcisi estis:*
Attendite ad ABRAHAM, *Patrem vestrum; et ad* SARAM, *quæ peperit vos.* *Esaiæ* LI.



RELIGIONIS FVNDATORES ET REGVLAS SEDES S. PETRI APPROBAT
ITA IVBET DECRETVM

I.^{um} INNOCENTII III. *a.^{o} 1215. in Concil. Laterā.* IV. II.^{um} GREGORII X. *an. 1264. in Concil. Lugdun.* II.
I.^{um} *Can. 13. cap. Ne nimia: de Religiosis domibus* II.^{um} *Can. 23. cap. Religionum: de Religios. dom. in 6.º*

Corn. Galle sculpsit. *Th. Galle exc. cum priuilegio.*

LE SAINT SIEGE APPROVVE LES RELIGIONS.

TOus ces ſaints perſonnages que le merite a eleuez poſſible ſur les teſtes des Anges, abbaiſſent icy leurs teſtes ſoubs les pieds du Vicaire de Ieſus Chriſt, pour en receuoir la benediction, & l'approbation. Il faut qu'ilz ſoient baſtiz, & bien affermiz ſur cette pierre qui ne tremble iamais, pour eſtre des Ordres qui ſubſiſtent en l'Egliſe, & que ce ſoient de vrayes Religions. Le Pape les regarde auec des yeux riants & pleins d'vn contentement non pareil. Car Sa Sainteté void bien que ce ſont des nouuelles eſtoilles qui vont luire dans le firmament de l'Egliſe, pour l'enrichir d'vn nombre innombrable de raions, & de beautez du ciel. On dit que l'arc en ciel couronne le throſne de Dieu: & tous ces ſaints perſonnages couuerts de blanc, de noir, de gris, & de tant de couleurs & d'habits, font vn arc en terre, & vn arc en ciel qui couronne & embellit le throſne du Vicaire de Ieſus Chriſt. & cette varieté enrichit notablement la beauté de l'eſpouſe du Sauueur. Or comme de leur leur coſté ilz offrent leur ſang, leur vie, & leur tout, pour ſeruir l'Egliſe de Dieu: auſſi le Pape les honore de faueurs & de priuileges, pour les animer au combat contre les puiſſances d'enfer. Ces vaillants Capitaines des armées de Dieu leuent des regiments infiniz pour combattre ſoubs l'eſtendart de la croix: & le font ſi heureuſement, que couuerts de lauriers & de palmes, ilz entrent au roiaume des cieux.

cieux. Leur liurée c'eſt blanc & rouge; innocence & charité. Leur deuiſe eſt: Quiconque quitte tout pour Ieſus Chriſt, regnera eternellement auec Ieſus Chriſt. Leurs armes, ſont toutes les vertus. La pauureté a charge de pouruoir de viures & de tout; la chaſteté les armes de cilices, de haires, & d'armes toutes à l'eſpreuue; l'obeiſſance, c'eſt le mot du guet. Le General c'eſt Ieſus Chriſt; le Lieutenant c'eſt le Pape; les Anges ſont les ſentinelles; autant de Religions ſont autant d'eſcadrons foudroiants, qui combattent iuſqu'à la derniere goutte de leur ſang. Ces bataillons effroiables renuerſent toutes les puiſſances d'enfer, & ſoubs l'autorité de l'Egliſe combattant & vaincant fort heureuſement repeuplent les Hierarchies des Anges, & rempliſſent le ciel, que les Anges apoſtats auoient deſerté ignominieuſement. Voila ce que veulent dire tous ces Saints proſternez deuant les pieds du Vicaire de Ieſus Chriſt.

F I N.

FACVL-

LE SOMMAIRE DV PRIVILEGE DV ROY.

PHILIPPE par la grace de Dieu Roy d'Eſpagne & des Indes, Archiduc d'Auſtrice, Duc de Bourgoigne, Brabant, &c. & Seigneur ſouuerain du Pais bas, a permis en ſon Conſeil de Brabant, à Martin Nutius Marchand libraire iuré d'Anuers, d'imprimer, vendre & debiter luy ſeul vn liure intitulé *les Eloges ou abbregez de la vie des ſaints Fondateurs des Ordres Religieux auec leurs Maximes ſelon les images du Chœur de l'Abbaie de Lieſſies, par le R. P. Eſtienne Binet de la Compagnie de* IESVS ; faiſant treſexpreſſes inhibitions à tous autres libraires de pardeça de les imprimer ou contrefaire, ou d'en expoſer en vente d'autre impreſſion que de celle du dict Martin Nutius, pour le temps de 9. ans : ſur peine aux contrevenans de confiſcation des exemplaires, & de payer 30. florins pour chaſque exemplaire importé, ou contrefaict, comme plus à plein eſt contenu es lettres du priuilege, données à Bruxelles, le 22. de Iuin l'an 1634.

Signé par le Roy en ſon Conſeil

Steenhuyſe.

FACVLTAS R.P. PROVINCIALIS.

EGo infraſcriptus Societatis IESV per Flandro-belgicam Præpoſitus Prouincialis, poteſtate ad id mihi facta ab Adm. Reu. P. N. Mutio Vitelleſco Præpoſito Generali eiuſdem Societatis, concedo Martino Nutio Typographo Antuerpienſi facultatem typis mandandi librum R.P. Stephani Binetti, cui titulus eſt *Elogia ſiue Compendium vitarum Fundatorum Ordinum Religioſorum*. In quorum fidem has literas manu mea ſubſcriptas, & officij mei ſigillo munitas dedi, Gandaui 27. Maij ann. 1634.

GVILIELMVS DE WAEL.

APPROBATIO CENSORIS.

CEs Eloges, ou Abbregez, de la vie des ſaints Fondateurs des Ordres Religieux, auec leurs Maximes, ſelon les Images du Chœur de l'Abbaie de Lieſſies, compoſez par le R.P. Eſtienne Binet de la Compagnie de IESVS, ſont fort louables, & conuenables pour eſtre miſes en lumiere à la gloire de Dieu & des meſmes Saints. A Anuers l'an 1633. le 26. d'Octobre.

Gaſpar Eſtrix Plebanus & libr. Cenſor.